Niveau(x) d'enseignement: 3 Numéro EDUQ : 8170443
Centre d'intérêt: 34

Bélanger, Pierre W., 1934- .

La persévérance scolaire dans la province de Québec : essai d'explication sociologique / Pierre Bélanger. -- [s.l. : s.n., 1961?].
xv, 122, 42 f. : graph. ; 29 cm.

"A l'intention de la session d'étude de l'Association d'éducation du Québec, 8,9,10 décembre 1961, Université Laval, Québec". Notes (part. bibliographiques) au bas des p.

Cote Dewey: 371.2912'09714/B426p Cote LC: LC/145/.C38

Descripteur(s): *Persévérance scolaire *Aspiration scolaire *Caractéristiques socio-économiques *Caractéristiques des parents *Aspiration des parents *Attitude des parents *Démocratisation de l'enseignement *Primaire (Niveau)

Ce document présente les résultats d'une recherche sociologique sur les relations existant entre la persévérance scolaire et certaines caractéristiques socio-économiques. L'hypothèse de base est que la persévérance scolaire et les aspirations scolaires des parents sont fonctionnellement reliées aux conditions socio-économiques des familles.

L'enquête portait sur les élèves de 7e année de l'année 1958-1959, à l'exception de ceux des C.E.C. de Montréal et de Québec. Au total, 41557 questionnaires ont été retenus pour fins de compilation, soit un taux de réponse de 65,2%. Le questionnaire (reproduit en annexe) a été distribué aux familles en février et mars 1960. Les variables indépendantes portent sur la situation sociale, familiale et scolaire de l'élève et les variables dépendantes sur la persévérance scolaire et les aspirations scolaires des parents pour leurs enfants.

L'ensemble des caractéristiques, choisies presque exclusivement à l'intérieur de la réalité socio-économique, suffit à expliquer les phénomènes qui font l'objet de cette étude. Il semble que la sélection des élèves, et ce dès le cours primaire, soit en grande partie sociale. Si en 7e année, où les chances d'accès à l'éducation sont théoriquement égales pour tous, en raison de la gratuité scolaire, de la fréquentation obligatoire, etc., on observe effectivement des différences dans les taux de persévérance en fonction des caractéristiques socio-économiques des familles, on peut par ailleurs imaginer de quel ordre de grandeur sont les inégalités dans les chances d'accès à l'éducation supérieure.

Type de document: r
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8170445

A l'intention
de la session d'étude
de l'Association d'Education du Québec,
8, 9, 10 décembre 1961,
Université Laval, Québec.

LA PERSEVERANCE SCOLAIRE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC:

ESSAI D'EXPLICATION SOCIOLOGIQUE

Pierre Bélanger,
Ecole de Pédagogie et d'Orientation,
Université Laval.

BIBLIOTHÈQUE ADMINISTRATIVE G GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
CONSULTATION SUR PLACE

SOMMAIRE

Page

Liste des figures..... vi

Liste des tableaux..... viii

Introduction..... xi

première partie

arrière-plan méthodologique

I. LE PROBLEME..... 2

II. LES VARIABLES..... 3

Variables dépendantes, p. 4. Variables indépendantes, p. 5.

III. LES SUJETS DE L'ENQUETE..... 10

IV. LE CARACTERE REPRESENTATIF DE LA POPULATION ATTEINTE PAR L'ENQUETE..... 11

V. LE QUESTIONNAIRE..... 15

Construction, p. 15. Administration, p. 15. Dépouillement, p. 17.

VI. L'ANALYSE..... 17

deuxième partie

aperçu détaillé des influences socio-économiques

Première section: Page

la persévérance scolaire des sujets de 7è année..... 22

I. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET DEMOGRAPHIQUE..... 23

Région économique, p. 23. Type de municipalité, p. 26.

II. CARACTERISTIQUES PSYCHO-PEDAGOGIQUES..... 28

Résultats obtenus en juin 1959, p. 28. Age des sujets, p. 29. Conclusion, p. 31.

III. COMPOSITION DE LA FAMILLE..... 32

Nombre d'enfants vivants, p. 32. Rang du sujet dans la famille, p. 35. Age du père et âge de la mère, p. 38. Présence ou absence des parents, p. 42. Conclusion, p. 43.

IV. LA SCOLARITE DE LA FAMILLE..... 44

Scolarité du père, p. 44. Scolarité de la mère, p. 46. Scolarité des frères/soeurs/frères et soeurs, p. 52. Conclusion, p. 52.

V. NIVEAU DE VIE DE LA FAMILLE..... 54

Biens mobiliers, p. 54. Nombre de pièces par personne, p. 56. Nombre d'enfants à charge, p. 58. Travail de la mère, p. 60. Occupation du père, p. 62. Occupation moyenne des frères, p. 65. Conclusion, p. 67.

CONCLUSION..... 68

Deuxième section: Page

aspirations scolaires des parents..... 69

I. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET DEMOGRAPHIQUE..... 71

Région économique, p. 71. Type de municipalité, p. 73

II. CARACTERISTIQUES PSYCHO-PEDAGOGIQUES..... 75

Résultats obtenus en juin 1959, p. 75. Age des sujets, p. 77. Orientation scolaire, p. 77.

III. COMPOSITION DE LA FAMILLE..... 78

Nombre d'enfants vivants, p. 78. Age du père et âge de la mère, p. 80. Présence ou absence des parents, p. 82. Conclusion, p. 82.

IV. SCOLARITE DE LA FAMILLE..... 83

Scolarité des parents, p. 88. Scolarité des frères et soeurs, p. 88. Conclusion, p. 88.

V. NIVEAU DE VIE..... 89

Biens mobiliers, p. 89. Nombre de pièces par personne, p. 89. Travail de la mère, p. 91. Occupation du père, p. 93. Occupation moyenne des frères, p. 93. Conclusion, p. 95.

VI. PERSPECTIVE DE REALISATION..... 95

CONCLUSION..... 98

troisième partie

essai de synthèse

I. DEMARCHE METHODOLOGIQUE 101

II. RESULTATS 105

Les coefficients de corrélation, p. 105. L'analyse factorielle, p. 105. Régression multiple, p. 110

III. INTERPRETATION 111

Stratification sociale, p. 111. Eléments de mobilité sociale, p. 113. Un facteur énigmatique, p. 115. Autres facteurs, p. 115. Résumé, p. 116.

résumé et conclusion 119

Appendice A A-1

Appendice B A-41

Appendice C A-43

Liste des figures

		Page
1.	Persévérance et région économique	24
2.	Persévérance et type de municipalité	27
4.	Persévérance et âge des sujets	30
5.	Persévérance et nombre d'enfants vivants	33
6.	Persévérance et rang du sujet dans la famille	36
7.	Persévérance et âge du père	39
8.	Persévérance et âge de la mère	40
9.	Persévérance et scolarité du père	45
10.	Persévérance et scolarité de la mère	47
11.	Persévérance et scolarité des parents	48
12.	Persévérance et scolarité des frères	49
13.	Persévérance et scolarité des soeurs	50
14.	Persévérance et scolarité des frères et soeurs	51
15.	Persévérance et niveau de biens mobiliers	55
16.	Persévérance et nombre de pièces par personne	57
17.	Persévérance et nombre d'enfants à charge	59
18.	Persévérance et travail de la mère en dehors du foyer	61
19.	Persévérance et occupation du père	64
20.	Persévérance et occupation des frères	66

	Page
21. Aspiration et région économique	72
22. Aspiration et type de municipalité	72
24. Aspiration et âge des sujets	76
26. Aspiration et nombre d'enfants vivants	79
27. Aspiration et âge du père	81
28. Aspiration et âge de la mère	81
29. Aspiration et scolarité du père	84
30. Aspiration et scolarité de la mère	84
31. Aspiration et scolarité des parents	85
32. Aspiration et scolarité des frères	86
33. Aspiration et scolarité des soeurs	86
34. Aspiration et scolarité des frères et soeurs	87
35. Aspiration et niveau de biens mobiliers	90
36. Aspiration et nombre de pièces par personne	90
37. Aspiration et travail de la mère en dehors du foyer	92
38. Aspiration et occupation du père	94
39. Aspiration et occupation des frères	94

Liste des tableaux

Page

i. Représentation, en %, des districts d'inspection..... 13

ii. Taux d'abstention par type de municipalité..... 13

iii. Taux d'erreur introduit lors du dépouillement des questionnaires..... 16

iv. Concordance entre deux codeurs..... 16

v. Degré d'urbanisation, persévérance brute, persévérance nette, en %... 26

vi. Taux de persévérance brute des premiers/derniers et taux moyen selon la dimension de la famille..... 37

vii. Taux de persévérance scolaire selon que le père ou la mère est décédé ou vivant..... 42

viii. Persévérance scolaire et travail de la mère..... 62

ix. Rang des régions économiques selon le niveau de leurs aspirations scolaires..... 71

x. Aspirations suivant le milieu rural/urbain..... 75

xi. Aspirations scolaires et résultats au certificat..... 75

xii. Aspirations et orientation scolaire..... 78

xiii. Aspirations et présence ou obsence des parents..... 82

xiv. Aspirations et perspective de réalisation..... 96

xv. Matrice de corrélations. 11 variables. Province.....106

xvi. Résultats de l'analyse factorielle. 11 variables. Province.....107

xvii. Résultats de la régression multiple. 11 variables(facteurs). Province.....108

Page

1. Persévérance scolaire et région économique..... A-1

2. Persévérance scolaire et type de municipalité..... A-2

3. Persévérance scolaire et résultats obtenus en juin 1959..... A-3

4. Persévérance scolaire et âge des sujets..... A-4

5. Persévérance scolaire et nombre d'enfants vivants..... A-5

6. Persévérance scolaire et rang du sujet..... A-6

7. Persévérance scolaire et âge du père..... A-7

8. Persévérance scolaire et âge de la mère..... A-8

9. Persévérance scolaire et âge du père à sa sortie de l'école..... A-9

10. Persévérance scolaire et âge de la mère à sa sortie de l'école..... A-10

11. Persévérance scolaire et âge moyen des parents à la sortie de l'école.. A-11

12. Persévérance scolaire et âge moyen des frères à la sortie de l'école... A-12

13. Persévérance scolaire et âge moyen des soeurs à la sortie de l'école... A-13

14. Persévérance scolaire et âge moyen des frères et soeurs à la sortie de l'école..... A-14

15. Persévérance scolaire et biens mobiliers..... A-15

16. Persévérance scolaire et nombre de pièces par personne..... A-16

17. Persévérance scolaire et nombre d'enfants à charge..... A-17

18. Persévérance scolaire et heures de travail de la mère hors du foyer.... A-18

19. Persévérance scolaire et occupation du père..... A-19

20. Persévérance scolaire et occupation moyenne des frères non aux études. A-20

Page

21. Aspirations scolaires et région économique..... A-21

22. Aspirations scolaires et type de municipalité..... A-22

23. Aspirations scolaires et résultats obtenus en juin 1959..... A-23

24. Aspirations scolaires et âge des sujets..... A-24

25. Aspirations scolaires et orientation scolaire..... A-25

26. Aspirations scolaires et nombre d'enfants vivants..... A-26

27. Aspirations scolaires et âge du père..... A-27

28. Aspirations scolaires et âge de la mère..... A-28

29. Aspirations scolaires et âge du père à sa sortie de l'école..... A-29

30. Aspirations scolaires et âge de la mère à sa sortie de l'école..... A-30

31. Aspirations scolaires et âge des parents à la sortie de l'école..... A-31

32. Aspirations scolaires et âge moyen des frères à la sortie de l'école.... A-32

33. Aspirations scolaires et âge moyen des soeurs à la sortie de l'école.... A-33

34. Aspirations scolaires et âge moyen des frères et soeurs à la sortie de l'école..... A-34

35. Aspirations scolaires et biens mobiliers..... A-35

36. Aspirations scolaires et nombre de pièces par personne..... A-36

37. Aspirations scolaires et heures de travail de la mère hors du foyer..... A-37

38. Aspirations scolaires et occupation du père..... A-38

39. Aspirations scolaires et occupation moyenne des frères non aux études. A-39

40. Aspirations scolaires et perspectives de réalisation..... A-40

introduction

"Une caractéristique fondamentale doit qualifier les travaux de l'A.E.Q. et en particulier son premier congrès: l'esprit scientifique et la recherche". Avec la plupart des rapports au programme de cette session d'étude, ce document présente les résultats préliminaires de la première recherche entreprise par cette association. On a choisi la "persévérance scolaire", de préférence à d'autres thèmes, parce qu'il s'agissait d'un problème "des plus urgent à résoudre dans notre province où la fréquentation scolaire est nettement inférieure à celle qu'on observe dans les autres provinces canadiennes". Et comme "les études faites sur le sujet, si importantes qu'elles aient été, ne sont guère allées plus loin que la démonstration de l'existence du problème, de son ampleur et de sa gravité", il fallait décrire le phénomène d'une façon aussi nuancée que possible et tâcher de mettre en lumière certains éléments d'explication. C'est là le contexte justificatif, à l'origine de la présente étude, qui transparaît clairement dans un document soumis à l'Association d'Education du Québec, lors d'une assemblée générale tenue en mai 1959.

En plus d'apporter des réponses objectives à certaines questions relatives à la persévérance scolaire, l'A.E.Q. visait à un autre but: faciliter une activité de recherche chez des personnes professionnellement engagées dans l'éducation. Ainsi des étudiants de l'Ecole de Pédagogie ont participé avec le comité de l'enquête à la construction du questionnaire.* Des inspecteurs, directeurs d'écoles, directeurs d'études, et titulaires de classes ont assuré l'administration des questionnaires à travers la province. Le codage de ces questionnaires a été fait par un groupe d'étudiants et de professeurs pendant leurs vacances d'été. Ce sont également des professeurs, inspecteurs d'écoles, étudiants, qui ont participé étroitement à l'analyse des résultats. Tout au long de cette enquête, nous avons reçu la collaboration soutenue du groupe de recherche de l'Ecole de Pédagogie et d'Orientation. **

De ce travail collectif sont sortis les nombreux rapports dont nous faisions mention plus haut. Ceux-ci ne sont cependant pas définitifs. De ce long processus de travail, ces journées d'étude constituent l'avant-dernière étape. Les textes seront retravaillés à la lumière des critiques qui en auront été faites.

C'est à dessein que nous avons escamoté la partie méthodologique de l'enquête dans ce document provisoire. Pour éviter de faire appel à un acte

de foi total, nous avons rassemblé, dans la première partie de ce travail, quelques notes relatives à ce sujet. Nous avons également négligé l'aspect purement théorique du problème qui se rattache à la sociologie de l'éducation. Il ne nous est pas apparu nécessaire non plus aux fins de ces journées d'étude de dresser une bibliographie.

A l'aide d'un minimum de données théoriques, nous définirons sommairement le problème, et nous présenterons le cadre méthodologique général propre à l'ensemble des travaux. Ceci fera l'objet de la première partie de ce rapport. Groupées à la lumière du sens commun, les variables incluses dans cette étude seront ensuite analysées dans leur relation avec la persévérance scolaire. Enfin, nous recourrons à des techniques statistiques qui permettront d'avoir une compréhension plus rigoureuse du phénomène étudié. C'est à ce dernier stade seulement de l'analyse que nous serons en mesure d'élaborer des hypothèses, de faire de la théorie.

Cette façon de procéder n'est pas imposée uniquement par la perspective "action research", adoptée dans la réalisation de ce travail, mais surtout par une certaine carence de recherches dans le domaine de l'éducation, de même que dans l'étude de la stratification sociale de la Province de Québec. L'étude que nous présentons revêt donc un caractère exploratif et empirique. C'est là une phase de la recherche qu'il faut franchir

le plus tôt possible pour accéder aux études de caractère nettement explicatif.

Ce comité d'enquête est composé des personnes suivantes (la fonction attribuée est celle qu'elles occupaient au début de l'année 1960): MM Arthur Tremblay, président, professeur à l'Université Laval; Albert Morissette, vice-président de la Fédération des Commissions scolaires; Roger Levasseur, professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier; Marcel Boulard, vice-président de l'Association des Inspecteurs d'écoles; Jean-Marie Beauchemin, secrétaire général de la Fédération des Collèges classiques, Bernard Trottier, professeur au Collège Saint-Laurent.

Ce groupe de recherche était alors composé de MM Jean Fortier, André Juneau, Reginald Martel et Rémi Savard.

première partie

arrière-plan méthodologique

I

LE PROBLEME

La persévérance scolaire peut être étudiée sous divers angles: pédagogique, psychologique, démographique, économique, sociologique, etc. Ces diverses sciences ont cependant chacune leur logique propre de sorte qu'il est impossible de penser à une étude qui intégrerait tous ces aspects du problème. Elle risquerait trop de traiter tout de façon superficielle.

L'A.E.Q. a décidé de se limiter, dans sa première enquête, à l'aspect sociologique de la question surtout. Ce n'est pas que les autres aspects soient moins importants et ne puissent tout autant permettre de mieux comprendre le phénomène. Il est apparu nécessaire à l'A.E.Q. de voir d'abord quelles étaient les relations de la persévérance scolaire avec certaines caractéristiques socio-économiques de la société dans laquelle fonctionne notre système scolaire.

> C'est ainsi que nous ignorerons tous les facteurs psychologiques de la persévérance scolaire: motivation, aptitude, intérêt, etc. Nous ne tiendrons pas compte, non plus, de l'organisation scolaire comme telle: qualification des maîtres, classes à plusieurs divisions, etc. Nous nous concentrerons plutôt sur les facteurs ou les aspects familiaux et socio-économiques du problème et nous ne considérerons qu'une seule variable académique, l'âge-degré des sujets.[1]

Une telle étude donne ainsi un aperçu de l'arrière-plan socio-économique de notre système scolaire. Les études ultérieures pourront d'emblée se situer dans cette

---

1. La persévérance scolaire, thème du premier congrès de l'A.E.Q., document présenté à l'assemblée générale de l'A.E.Q., mai 1959.

perspective, la considérer comme quelque chose d'acquis.

Dans d'autres pays où des études de même genre ont été entreprises, il a été démontré que les chances d'accès à l'éducation n'étaient pas égales pour tous.[1]

Les fils de professionnels sont plus favorisés que les fils d'ouvriers, les gens de milieu urbain, plus que ceux de milieu rural, etc. Ce sont des affirmations de ce genre qu'on trouve dans la littérature sociologique étrangère et qu'on a voulu vérifier ici, et dans les faits (persévérance scolaire) et dans les attitudes des parents (aspirations scolaires). Notre hypothèse de travail pourrait se formuler ainsi: la persévérance scolaire et les aspirations scolaires des parents sont fonctionnellement reliées aux conditions socio-économiques des familles. La méthode de travail adoptée dans cette enquête ainsi que les connaissances restreintes que l'on a de la stratification sociale de la Province de Québec oblige à ne pas spécifier davantage cette hypothèse. C'est à la fin même de ce travail, croyons-nous, que nous serons le plus en mesure de revenir sur cette hypothèse générale et de la spécifier.

II

LES VARIABLES

Les variables que nous tenterons d'expliquer sont relatives à la persévérance scolaire des sujets de l'enquête, et aux aspirations scolaires de leurs parents à leur

---

1. Aux Etats-Unis: A. Hollingshead, Elmtowns Youth, New York, John Wiley and Sons, Inc., 1949. Angleterre: Jean Floud et A. H. Halsey, Social Class and Educational Opportunity, London, Heinemann, 1959.

endroit. Ce sont les variables dépendantes. Les variables indépendantes, celles qui serviront à expliquer les premières, sont d'ordre socio-économique, au sens large, sauf une: l'âge des sujets. Voici une définition de ces variables.

1. VARIABLES DEPENDANTES

Persévérance scolaire

- persévérance brute: nous entendons par là le simple fait de demeurer à l'école, même en 7è année,[1]

- persévérance nette: cette variable se rapporte aux sujets qui continuent de fréquenter l'école après la 7è année et qui ont été effectivement promus soit en 8è année ou dans une classe équivalente;

- doublance: il s'agit ici du fait de doubler effectivement la 7è année. Ceci présuppose que les sujets persévèrent. "Persévérance brute" moins "persévérance nette" donne la "doublance".

Aspirations scolaires

Les aspirations scolaires des parents étaient données par la réponse à la question: "jusqu'où avez-vous l'intention de lui faire poursuivre ses études?" Toutes les réponses ont été traduites en termes d'années d'études afin de les rendre comparables.

- 7è année : (certificat de 7è année)
- 8è et 9è année : (premier cycle du cours secondaire non classique et formation professionnelle élémentaire)

---

1. Comme les sujets de l'enquête sont les élèves qui, au début de l'année académique 1958-59, étaient inscrits en 7è année et que l'enquête a été menée pendant les mois de février et de mars 1960, la persévérance scolaire des sujets s'étend donc sur une période d'un an et demie.

- 10è et 11è année : (deuxième cycle du cours secondaire non classique)
- 12è à 15è année : (douzième année, cours classique, technique, etc.)
- 16è année et plus : (université)

Il est clair que cette question ne pouvait s'appliquer qu'aux parents dont les enfants étaient encore aux études au moment de l'enquête.

2. VARIABLES INDEPENDANTES

Résultats obtenus en juin 1959

Cette variable correspond à l'obtention ou à la non-obtention par le sujet du certificat de 7è année en juin 1959.

Type de municipalité

Ont été considérées comme urbaines toutes les municipalités d'au moins 5,000 habitants et les municipalités de moins de 5,000 habitants qui avaient en 1959 le statut juridique de ville. Toutes les autres localités de moins de 5,000 habitants ont été considérées comme rurales.

- Urbain : à l'intérieur de cette catégorie, cinq sous-catégories ont été définies
  - zones métropolitaines (Montréal, Québec, Hull)
  - agglomérations de 30,000 habitants et plus
  - municipalités de 10,000 à 29,999 habitants
  - municipalités de 5,000 à 9,999 habitants
  - villes de moins de 5,000 habitants.

- Rural : les municipalités rurales ont été réparties en trois sous-catégories selon le revenu de la terre;

  . prospères, "où le revenu agricole permet à la majorité des cultivateurs de satisfaire les besoins de leur entreprise et de leur famille"

  . moyennes, "où la majorité des cultivateurs doivent trouver en dehors de l'agriculture un revenu supplémentaire"

  . pauvres, "où les deux principales sources de revenu sont la forêt et le gouvernement". [1]

Age des sujets

Il s'agit ici de l'âge du sujet au 30 juin 1958, donc avant qu'il entreprenne sa 7è année.

Occupation du père

Les occupations ont été classifiées en neuf catégories selon leur prestige social. [2]

- professionnel (1)
- gérance et administration (2)
- semi-professionnel (3)
- gérance (poste subalterne) et petit commerce (4)
- employé de bureau et assimilé (5)
- ouvrier spécialisé (6)

---

1. Gérald Fortin, Une classification socio-économique des municipalités agricoles du Québec, Recherches Sociographiques, Novembre 1960, p. 210.

2. Une classification de huit catégories avait été établie par MM Guy Rocher et Yves de Jocas pour le milieu urbain (document non publié). Nous y avons ajouté les cultivateurs.

- ouvrier semi-spécialisé (7)
- ouvrier non spécialisé, journalier, aide-fermier (8)
- cultivateur (9)

Scolarité des parents, des frères et des soeurs

D'après l'enquête pilote qui a précédé la construction du questionnaire, il s'est avéré impossible d'obtenir la classe ou le degré que les parents avaient complété avant de quitter l'école. D'ailleurs, les modifications apportées à l'appellation des classes rendaient difficile toute comparaison. Il est apparu que les personnes relativement âgées avaient bien en mémoire l'âge auquel elles avaient quitté l'école. Ce renseignement fut considéré comme une mesure valable de la scolarité pour des ensembles. Elle ne tient pas compte des classes répétées mais donne une bonne idée des années passées à l'école. Nous avons adopté cet indice comme mesure de la scolarité des parents, des frères et des soeurs.

Neuf catégories ont été constituées: 11 ans et moins, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18, 19 à 21, 22 ans et plus.

Pour les variables traitant de scolarité moyenne au sein d'une même famille, il est assez difficile de déterminer l'âge moyen exact des parents, des frères ou des soeurs à la sortie de l'école puisqu'il s'agit de moyenne de catégories et que celles-ci n'ont pas toutes un poids égal en terme d'âge; ainsi la catégorie 8 comprend 19 à 21 ans, et la catégorie 5, 15 ans seulement. Ce qui importe le plus ici, c'est la position relative des moyennes, les unes par rapport aux autres.

Nombre d'enfants à charge

Cette variable se définit par tous ceux qui sont domiciliés au foyer (y compris le sujet) sauf ceux qui travaillent en dehors du foyer ou dans l'entreprise familiale (v.g. ferme, magasin, etc.) .

Nombre de pièces par personne

L'espace dont dispose chaque personne dans un logement peut être considéré comme une mesure du niveau de vie d'une famille. Cet indice a été éprouvé surtout en milieu urbain.

Biens mobiliers

Il s'agit ici encore d'un indice de niveau de vie d'une famille mesuré par l'inventaire des biens mobiliers. Cette mesure a été éprouvée aux Etats-Unis, et utilisée dans l'enquête sur les conditions de vie des familles salariées de la Province de Québec.[1] On attribuait 1 point pour chacun des item suivants que la famille possédait: poste de TV, réfrigérateur électrique, balayeuse électrique, polisseuse électrique, poêle électrique de 4 ronds ou plus, laveuse de vaisselle, chambre de toilette avec bain ou douche. Cinq autres points étaient allouables pour l'automobile selon la marque et l'année. Le maximum de points allouables était de douze.[2]

---

1. Enquête menée au Centre de Recherches Sociales, Faculté des Sciences Sociales, Université Laval.

2. Une erreur dans le codage nous empêche de tenir compte des familles dont le score était 0.

Orientation scolaire

L'orientation scolaire des sujets, après leur 7è année (année 1958-59), fut définie à l'aide des catégories suivantes:

- 7è année (dans le cas des doubleurs)
- secondaire général public
- secondaire général privé
- secondaire classique public
- secondaire classique privé
- formation professionnelle
- institutions spéciales.

Perspectives de réalisation

"Croyez-vous que vous pourrez réaliser cette ambition?" demandait-on aux parents, après qu'ils aient eu fait part des aspirations scolaires qu'ils entretenaient à l'égard de leur fils ou fille. Dans le cas d'incertitude, leur réponse s'accompagnait de motifs ou raisons de tous ordres que nous avons classés comme suit:

- non spécifié
- manque de santé
- manque de talent
- manque de goût pour l'étude
- manque d'organisation scolaire
- manque de ressources financières exprimé directement
- manque de ressources financières exprimé indirectement
- autres motifs.

Autres variables

Les autres variables indépendantes étudiées mais qui n'ont pas besoin d'être définies sont le sexe du sujet, l'âge du père, celui de la mère, le mode d'occupation du logement (propriétaire/locataire), le rang du sujet dans sa famille, le nombre d'enfants vivants par famille et les heures de travail de la mère en dehors du foyer.

III

LES SUJETS DE L'ENQUETE

Ce sont tous les élèves de langue française (garçons et filles) inscrits en 7è année au début de l'année académique 1958-59 dans les écoles sous contrôle, à l'exclusion des élèves rattachés aux commissions scolaires de Montréal et de Québec. Pourquoi avoir choisi les élèves de 7è année? D'abord, il était relativement facile d'obtenir la liste de ces élèves presque tous inscrits dans les commissions scolaires.[1] Ces élèves avaient tous suivi les mêmes cours puisque la 7è année est le terme du cours primaire, la dernière année avant le choix d'un type de cours. Il aurait donc été plus difficile, administrativement, de rejoindre les élèves inscrits en 9è année, par exemple, ou dans une classe équivalente. Il aurait alors fallu passer et par les commissions scolaires, et les collèges classiques, les écoles de formation professionnelle, etc. On risquait également que la population aux études dans les classes ne soit pas représentative de la population globale. On sait que certains élèves aban-

---

1. On peut estimer à environ 4% les élèves de 7è année inscrits dans des écoles indépendantes.

donnent l'école avant d'avoir atteint la 7è année, mais croyons-nous, leur nombre n'est pas assez considérable pour fausser la représentativité de la population.

Par ailleurs, la fin du cours primaire coïncide avec l'abandon de l'école d'un premier contingent un peu important d'élèves.

Aussi bien pour la cueillette des données que pour le caractère représentatif de la population de la Province de Québec, les élèves de 7è année constituaient pour une première enquête de ce genre, un groupe idéal, inscrit presque globalement dans les écoles de commissions scolaires, et non encore sélectionné par le système scolaire ou le contexte socio-économique. Les conclusions auxquelles nous aboutirons au terme de cette étude vaudront, mutatis mutandis, pour des niveaux d'enseignement plus élevés.

IV

LE CARACTERE REPRESENTATIF DE LA POPULATION ATTEINTE PAR L'ENQUETE

A la lumière du Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique, 1958-59, nous pouvons estimer à 78,967 le nombre d'élèves de langue française inscrits en 7è dans les écoles catholiques de la Province de Québec. Si de ce nombre nous soustrayons les élèves inscrits dans les commissions scolaires de Montréal et de Québec, qui n'ont pas participé à l'enquête, nous obtenons la population de l'enquête, i.e. les sujets susceptibles d'être rejoints, population qui s'établit à 63,785 sujets. De ce nombre théorique, environ 70% ont répondu au questionnaire, et 65.2%, soit

41,557, ont finalement été retenus et ont servi aux compilations. [1]

Avec un tel taux de réponses, il n'y a pas lieu de se préoccuper de l'erreur d'échantillonnage. On peut considérer, à toute fin pratique, nos sujets comme une population et non comme un échantillon. [2]

On peut cependant se demander si dans le 65.2% qui ont répondu au questionnaire, certaines catégories de sujets ne sont pas plus ou moins bien représentées. Il n'est pas nécessaire de s'interroger sur toutes les catégories possibles. Nous ne possédons d'ailleurs que peu de données sur la population étudiée que nous pourrions vérifier.

La population totale est composée de 51.9% de garçons et 48.1% de filles. Dans les sujets qui ont répondu à l'enquête se trouvent 48.1% de garçons et 51.9% de filles. Celles-ci sont donc mieux représentées que les garçons mais non de façon disproportionnée.

Si maintenant nous faisons une répartition des sujets par districts d'inspection, on constate que la proportion varie de 63.0% à 71.6% (tableau i). [3] On voit clairement le caractère représentatif des sujets en fonction des districts d'inspection. Nous sommes porté à croire que ces divisions géo-écologiques ne sont pas moins significatives que les régions économiques.

---

1. 2,000 questionnaires environ ont été rejetés pour diverses raisons.
2. $\overline{Op}$ = .0009 pour le taux provincial de persévérance (.90).
3. Arthur Tremblay, Rapport à l'assemblée générale de l'A.E.Q., 14 mai 1960. A cette date, les données n'étaient pas définitives.

Tableau i

REPRESENTATIVITE, EN %, DES DISTRICTS D'INSPECTION

Districts urbains	
(Sauf Montréal et Québec)	71.6
Districts ruraux	
1. Abitibi-Témiscamingue	63.6
2. Hull-Terrebonne	70.1
3. Vallée du Richelieu	66.6
4. Cantons-de-l'Est	63.0
5. Lévis-Rivière-du-Loup	65.8
6. Gaspésie	68.1
7. Joliette à Charlevoix	67.8
8. Lac St-Jean-Saguenay	65.7
Province	67.9

* Ces proportions furent calculées avant qu'une partie des questionnaires fût rejetée pour raisons diverses.

Tableau ii

TAUX D'ABSTENTION PAR TYPE DE MUNICIPALITE

Urbain	N	%
1. Zones métropolitaines	2,756	26.2
2. Grandes agglomérations	811	13.4
3. Agglomérations de 10 à 29,999	1,099	19.1
4. Agglomérations de 5 à 9,999	386	14.7
5. Villes de moins de 5,000 h.	448	20.1
Rural		
6. Municipalités rurales prospères	2,999	26.6
7. Rurales moyennes	2,141	25.9
8. Rurales pauvres	2,439	30.0
Total	13,079	23.7

BIBLIOTHÈQUE ADMINISTRATIVE G

On peut également évaluer le caractère représentatif des sujets de l'enquête par la proportion des abstentions qui nous ont été signalées selon les types de municipalité. Il semble que ce soit en milieu rural en particulier qu'on se soit abstenu de répondre (tableau ii). On nous a signalé par lettre que les mois de février et mars n'étaient pas les mieux choisis pour mener une enquête dans les municipalités rurales à cause de la température. Tout compte fait, l'écart à la moyenne n'est pas considérable.

On a aussi comparé l'âge moyen des sujets de l'enquête avec l'âge moyen de tous les élèves inscrits en 7è année. D'après les données du Rapport du Surintendant, 1958-59, l'âge moyen des élèves de 7è année, données groupées, s'établit à 12.379 ans, et pour les sujets de l'enquête à 12.373. [1]

Nous serions cependant porté à croire que les sujets "non aux études" pouvaient être plus difficiles à rejoindre que les sujets "aux études". S'il en a été ainsi, les résultats masqueraient quelque peu la proportion réelle d'abandons et gonfleraient légèrement le pourcentage des persévérants.

---

1. Les directives touchant l'âge des sujets n'ont pas été suivies rigoureusement par les enquêteurs. Nous avons calculé que dans 21% des cas, les sujets avaient un an de trop. Afin de comparer l'âge moyen des sujets de l'enquête, nous avons donc soustrait .21 aux données dont nous sommes sûr.

V

LE QUESTIONNAIRE

1. CONSTRUCTION

Le questionnaire n'a reçu sa forme définitive qu'après avoir été mis à l'épreuve au cours d'une étude pilote poursuivie dans une paroisse de la ville de Québec.[1] Un groupe d'étudiants de licence en Pédagogie, Université Laval, a collaboré à la construction du questionnaire et a ainsi permis d'en faire un rodage.

2. ADMINISTRATION

Le questionnaire fut administré à travers la province pendant les mois de février et mars 1960. Au delà de 6,000 titulaires de classe ont participé à la cueillette des données selon des directives précises.[2] Vu le grand nombre d'enquêteurs, il est difficile de croire, du moins dans la perspective de certaines autorités en la matière, à l'introduction d'un biais systématique dans la présentation des questions, etc. Tout ce qui caractérisait les enquêteurs était leur fonction de professeur.

Dans la majorité des cas, les questionnaires ont été remplis dans les familles. On a cependant attiré notre attention sur le fait que, en certains endroits, les parents avaient été convoqués à l'école afin de répondre au questionnaire. Cela s'est produit en particulier dans les écoles dirigées par des religieuses. On a également signalé que c'était la mère qui répondait aux enquêteurs dans la plupart des cas.

---

1. Le questionnaire apparaît en appendice.

2. Ces feuillets de directives apparaissent en appendice.

Tableau iii

TAUX D'ERREURS (BRUT) INTRODUIT AU
COURS DU DEPOUILLEMENT DES QUESTIONNAIRES

Division de recensement	.25
Type de municipalite	4.50
Occupation du père	5.60
Occupation des enfants	4.20
Age du sujet	8.00
Rang et nombre d'enfants vivants	4.00

Tableau iv

CONCORDANCE ENTRE DEUX CODEURS
(EXPRIMEE PAR LES COEFFICIENTS DE CORRELATION)

Rang	.982
Nombre d'enfants vivants	.998
Nombre d'enfants à charge	.993
Institution fréquentée	.999
Perspectives de réalisation des ambitions	.999
Occupation du père	.996
Biens mobiliers	.927

3. DEPOUILLEMENT

Le dépouillement des questionnaires a été fait par des étudiants, des professeurs et des secrétaires, constituant dans l'ensemble un groupe de 25 personnes. Nous donnons plus bas, pour quelques variables seulement, le taux d'erreur (brut) calculé sur des échantillons prélevés au cours du codage des questionnaires (tableau iii). Plusieurs de ces erreurs ont été corrigées par la suite. De plus, les tests ont été effectués surtout au début de la période de codage alors que les erreurs étaient plus nombreuses.

Nous avons également fait des tests de concordance sur des variables qui exigeaient une interprétation ou un calcul de la part des codeurs. Les résultats de quelques-uns de ces tests apparaissent dans le tableau iv.

Nous ne croyons pas que ces erreurs affectent grandement les résultats de l'enquête. Le grand nombre de codeurs est d'ailleurs une garantie contre toute erreur systématique.

VI

L'ANALYSE

L'interprétation des tableaux qui distribuent les individus selon deux caractéristiques à la fois ne pose aucun problème d'ordre technique.

La partie plus poussée de l'enquête présentait cependant des difficultés méthodologiques et techniques considérables. Notre intention était simple: en plus de connaître l'influence de chaque variable considérée séparément sur la persévérance

et les aspirations, nous voulions savoir comment ces variables indépendantes conjuguaient leur influence. Dans la réalité, elles ne se présentent pas dans des compartiments isolés, agissant indépendamment les unes des autres. Bien au contraire, elles forment, entre elles, un réseau de relations fonctionnelles. C'est ce réseau qu'il faut connaître si on veut saisir le phénomène dans sa complexité et ainsi sous son vrai jour.

La démarche pour aboutir à ce terme est la suivante: des corrélations simples calculées entre toutes les variables indépendantes prises deux à deux, nous passons à l'analyse factorielle qui permet de grouper ces variables suivant certains facteurs. Par la suite, une régression multiple des facteurs sur les variables dépendantes donne l'influence relative de chaque facteur, donc de chaque groupe de variables indépendantes, sur celles-ci. L'équation de régression permet en outre d'estimer la valeur prédiction des facteurs conjugués.

Mais avant d'appliquer ces techniques statistiques, il fallait réduire les données trop nombreuses pour être traitées comme telles. La constitution de super-individus a permis de contourner cette difficulté. Un super-individu correspond à 200 individus choisis au hasard. [1]

---

1. Voir en appendice les détails sur cette question.

deuxième partie

aperçu détaillé des influences socio-économiques

Pour les fins d'une étude des rapports simples entre la persévérance et les aspirations scolaires d'une part, et certaines caractéristiques socio-économiques d'autre part, on peut opérer un premier regroupement de ces dernières à partir de leur sens obvie, à l'aide du sens commun. En l'occurence, pareille tentative a donné lieu à l'établissement de cinq groupes de caractéristiques (variables indépendantes) qui se présentent comme suit:

I Situation géographique et démographique

- région économique
- type de municipalité

II Caractéristiques psycho-pédagogiques du sujet

- résultats obtenus en juin 1959
- âge
- orientation scolaire [1]

III Composition de la famille

- nombre d'enfants vivants
- rang du sujet [2]
- âge du père

---

1. Cette variable ne sera étudiée qu'en fonction des aspirations scolaires.

2. Cette variable ne sera étudiée qu'en fonction de la persévérance scolaire.

âge de la mère
présence du père
présence de la mère

IV Scolarité de la famille

scolarité du père
scolarité de la mère
scolarité moyenne des parents
scolarité des frères
scolarité des soeurs
scolarité moyenne des frères et soeurs

V Niveau de vie de la famille

mode d'occupation du logement
biens mobiliers
nombre de pièces par personne
nombre d'enfants à charge[1]
travail de la mère
occupation du père
occupation des frères

Nous examinerons d'abord la relation de chacune de ces variables avec la persévérance scolaire sous diverses manifestations: persévérance brute, persévérance nette et doublance.

Dans une seconde section, nous nous attarderons au phénomène des aspirations scolaires des parents.

---

1. Cette variable ne sera étudiée qu'en fonction de la persévérance scolaire.

première section

persévérance scolaire des sujets de 7è année

Dans l'ensemble de la province, le taux de persévérance brute est de 90%, soit 91% pour les garçons et 90% pour les filles. Comme nous l'avons déjà noté antérieurement, ce taux observé est, croyons-nous, quelque peu inférieur au taux réel de toute la population des élèves de 7è année, en particulier pour les garçons.

En ce qui concerne la persévérance nette, le taux s'établit à 79%, soit 75% chez les garçons et 82% chez les filles. Si les premiers demeurent aux études en plus grand nombre par une faible marge (1%), ils doublent considérablement plus que les filles (16% contre 7%).

Plus de 20% des sujets de 7è année (10% d'abandons, 11% de doublance) sont ainsi en marge d'un processus normal de scolarisation. Si on considère que ce taux augmente avec le degré, on imagine aisément que bien peu d'élèves atteignent un niveau supérieur d'instruction.

Ces taux sont une mesure de l'état de santé, en quelque sorte, de notre système scolaire. Il y a tout lieu de croire cependant que certaines parties de la population contribuent plus que d'autres à une telle situation. C'est là l'objectif de cette enquête d'étudier les fluctuations de la persévérance scolaire en fonction des des caractéristiques socio-économiques des familles.

I

SITUATION GEOGRAPHIQUE ET DEMOGRAPHIQUE

1. REGION ECONOMIQUE [1]

Cette variable permettra de présenter les diverses manifestations de la persévérance scolaire dans l'espace. Ce n'est qu'occasionnellement et d'après une connaissance approximative des régions que nous pourrons faire des commentaires sur leur situation économique.

On s'y attendait: la persévérance brute et nette de même que la doublance varient d'une région à l'autre (figure 1). Le taux de persévérance brute s'étend de 84% (Bas Saint-Laurent) à 94% (Montréal-Métropolitain).[2] Seule la région du Bas Saint-Laurent apparaît réellement marginale avec 84%. Il semble que les régions qui comprennent les plus grandes villes de la province possèdent les taux les plus élevés, soit Montréal, Hull, Trois-Rivières. Le taux relativement faible de la région de Québec pourrait s'expliquer par le poids important des comtés ruraux dans cette région. En effet, même en tenant compte des élèves de la cité de Québec, les taux de persévérance brute et nette de la région ne s'élèvent qu'à 90% et 76%.

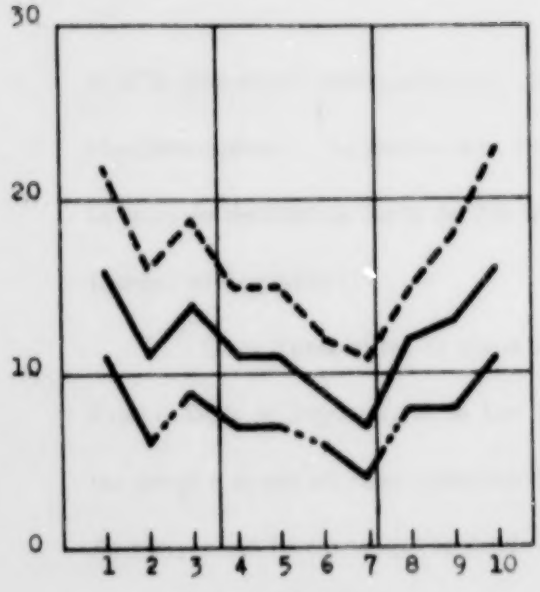
Le taux de persévérance nette s'échelonne entre 67% (Bas Saint-Laurent)

---

1. Tous les chiffres cités dans ce texte sont tirés de tableaux groupés en appendice. A chacune des figures correspond un tableau de même numéro.

2. On se rappellera que les écoles des commissions scolaires de Montréal et de Québec n'ont pas participé à l'enquête.

Fig.1 PERSEVERANCE ET REGION ECONOMIQUE

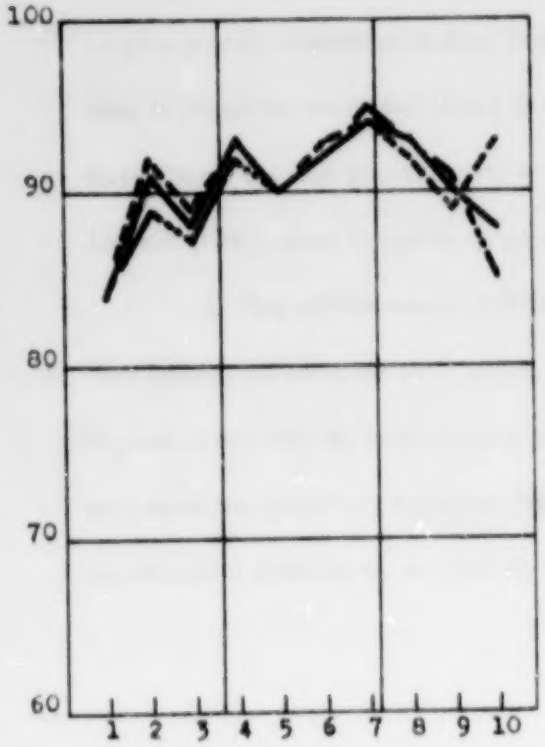


1c. Doublance

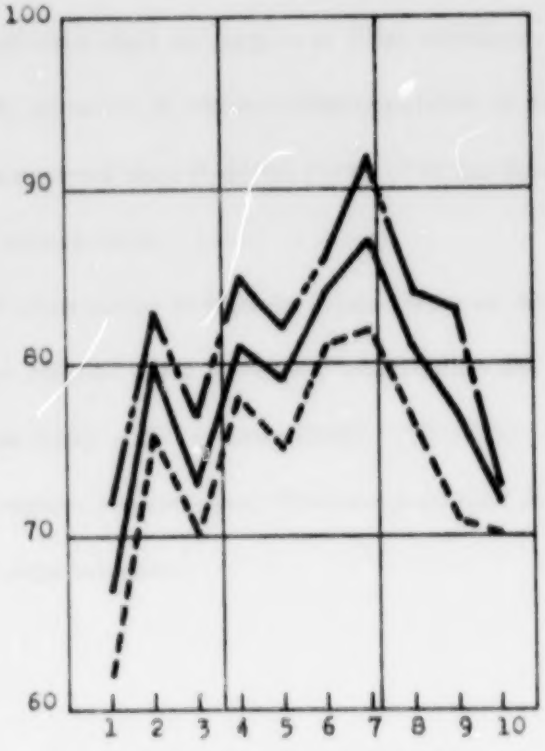
Garçons
Filles
Total

Région économique

1. Bas St-Laurent
2. Lac St-Jean
3. Québec
4. Trois-Rivières
5. Cantons de l'Est
6. Montréal
7. Montréal Métropolitain
8. Hull
9. Abitibi
10. Saguenay



1a. Persévérance brute



1b. Persévérance nette

et 87% (Montréal-Métropolitain). Sous cet aspect, les régions économiques sont plus hétérogènes. Au phénomène d'abandon s'est ajouté ici l'effet de la doublance. Le taux de doublance varie de 7% (Montréal-Métropolitain) à 16% (Bas Saint-Laurent et Saguenay).

Dans l'ensemble, il n'y a pratiquement pas de différence entre garçons et filles. Dans le Saguenay et le Lac Saint-Jean cependant, la marge est considérable, les garçons ayant un taux supérieur à celui des filles (8 et 3% respectivement). En Abitibi, c'est l'inverse qui se produit (2%).

La différence entre les sexes apparaît nettement au niveau de la persévérance nette. Les garçons doublent plus que les filles par un taux moyen de 9%. La plus grande ressemblance dans la doublance chez les garçons et filles se trouve dans la région de Montréal (écart de 6%) et celles de Montréal-Métropolitain et de Hull (7%). Les plus grands écarts se rencontrent dans l'Abitibi (12%) et le Bas Saint-Laurent (10%), dans le cas de la persévérance nette.

Si l'on utilise comme indice d'urbanisation le taux des sujets vivant en milieu urbain, on constate qu'il existe une relation entre le degré d'urbanisation des régions et les taux de persévérance brute (RHO : .77) et nette (RHO : .90). On voit donc transparaître, à travers les régions économiques, l'influence du type de municipalité (tableau v, en haut de la page suivante).

Tableau v

DEGRE D'URBANISATION, PERSEVERANCE BRUTE, PERSEVERANCE NETTE, EN %

	Urbanisation	Pers. brute	Pers. nette
Montréal Métropolitain	99.7	94	85
Lac St-Jean	66.3	91	80
Hull	62.4	93	81
Cantons de l'Est	59.7	90	79
Trois-Rivières	53.5	93	81
Montréal	52.3	92	84
Saguenay	38.6	88	72
Abitibi	38.4	90	77
Québec	54.1	90	76
Bas St-Laurent	19.7	84	67

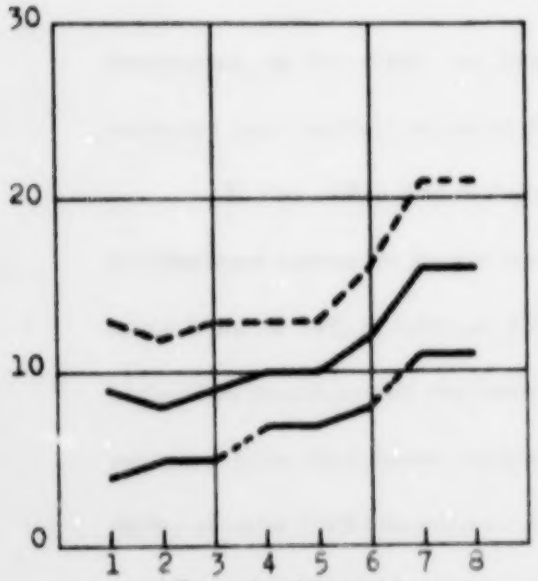
RHO entre pourcentage d'urbanisation et pourcentage de persévérance brute: .77. RHO entre pourcentage d'urbanisation et pourcentage de persévérance nette: .90.

2. TYPE DE MUNICIPALITE [1]

L'examen de la figure 2, avec ses trois paliers, laisse entrevoir l'existence de trois types de comportement vis-a-vis la persévérance scolaire. Il y a une différence assez considérable entre les extrémités du continuum rural-urbain, soit 11% pour la persévérance brute, 18% pour la persévérance nette et 8% pour la doublance. Mais la

1. Idem.

Fig.2 PERSEVERANCE ET TYPE DE MUNICIPALITE



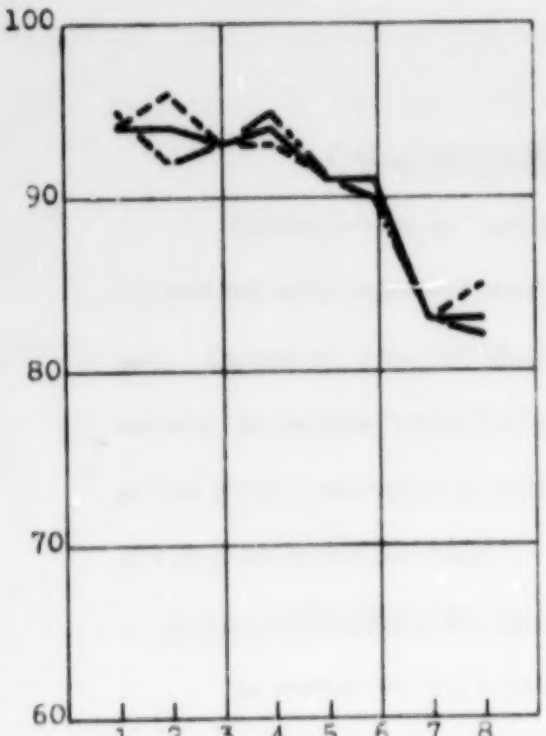
2c. Doublance

Garçons
Filles
Total

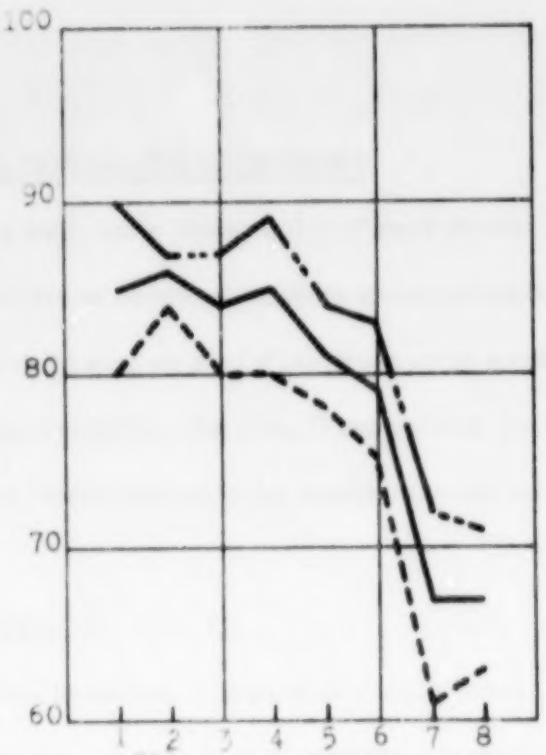
Type de municipalité

urbain
1. Zones métropolitaines Montréal et Québec exceptées
2. 30,000 h. et plus.
3. 10,000 h. - 29,999h.
4. 5,000 h. - 9,999h.
5. Villes de moins de 5,000h.

rural
6. Municipalités prospères
7. Municipalités moyennes
8. Municipalités pauvres



2a. Persévérance brute



2b. Persévérance nette

progression, au lieu d'être continue, se fait par bonds. Le même phénomène se rencontre pour les trois variables dépendantes.

Si l'on réfère à la dichotomie rural-urbain, les municipalités urbaines se présentent comme un groupe relativement homogène avec un taux de persévérance brute de 94% et nette de 85%. Cependant, dans le milieu rural, les municipalités prospères sont réellement différentes des municipalités moyennes et pauvres. Elles contribuent à élever sensiblement le taux de persévérance brute (86%) et nette (72%) du milieu. On peut dire que le comportement des municipalités rurales prospères vis-à-vis la persévérance scolaire est plutôt assimilable à celui du milieu urbain.

II

CARACTERISTIQUES PSYCHO-PEDAGOGIQUES

Comme il a été souligné plus haut, cette étude voulait d'abord étudier les relations entre la persévérance scolaire et certaines variables socio-économiques. Cependant, dans l'éventualité de la mise sur pied d'une étude sur le succès scolaire, la variable "promotion" a été introduite. De plus, il apparaissait important d'avoir une mesure du quotient intellectuel pour des ensembles; cette mesure nous est fournie par l'âge.

1. RESULTATS OBTENUS EN JUIN 1959

Le premier fait qui frappe dans le tableau 3 (appendice A-3), c'est le taux de persévérance nette des non promus. Autant on peut constater que les élè-

ves promus ne doublent pas, autant on devait s'attendre à ce que les élèves qui ont échoué au certificat ne soient pas en 8è ou dans une classe équivalente. Or, 21% des garçons et 22% des filles qui n'ont pas obtenu leur certificat ont effectivement été promus.

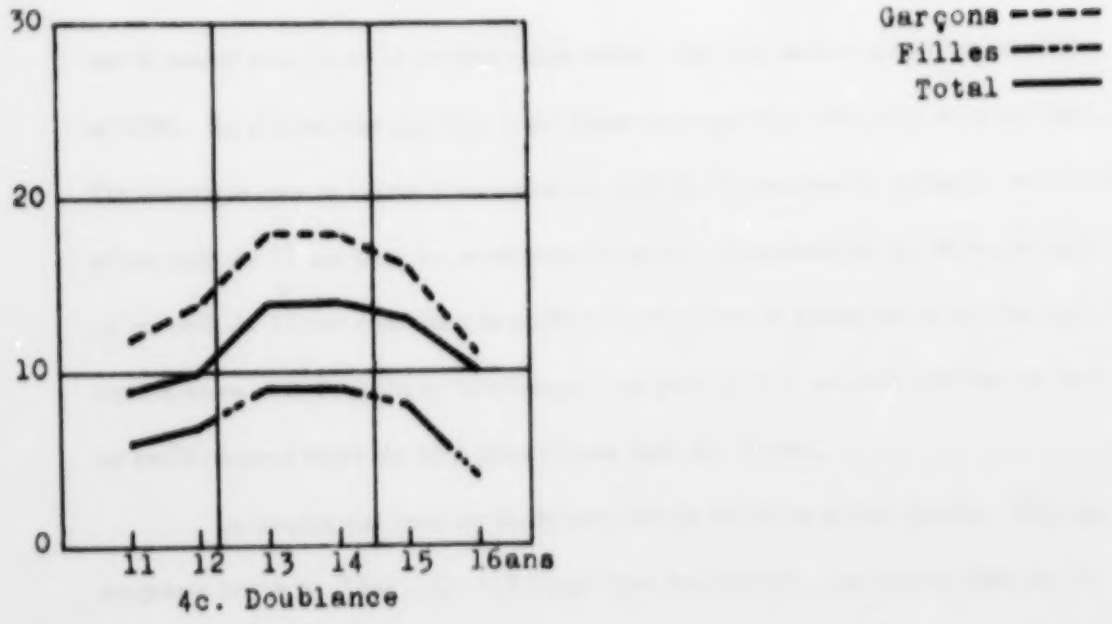
Il y a 22% des élèves en 1959 qui ont échoué au certificat de 7è année, dont 28.2% des garçons et 16.7% des filles. Parmi ceux qui échouent, 22% abandonnent chez les garçons, comparativement à 33% chez les filles. En situation d'échec, les garçons sont donc plus persévérants (56%) que les filles (44%). Ce fait pourrait être l'indice d'une importance plus grande attachée à l'éducation chez les garçons que les filles. Ceci semble bien confirmer que la nécessité de l'éducation exerce une pression plus forte sur les garçons que sur les filles. Si toutes les filles étaient appelées à entrer dans le marcher du travail et à y demeurer, la différence entre les taux de doublance serait probablement aplanie.

Les filles subissent moins d'insuccès scolaires que les garçons, ce qui leur donne un taux de persévérance nette supérieur à celui de ces derniers (82% contre 75%). Par contre, en cas d'échec, les garçons persévèrent plus que les filles (78% contre 66%), ce qui donne un taux brut global à peu près identique pour les deux sexes (91 et 90 respectivement).

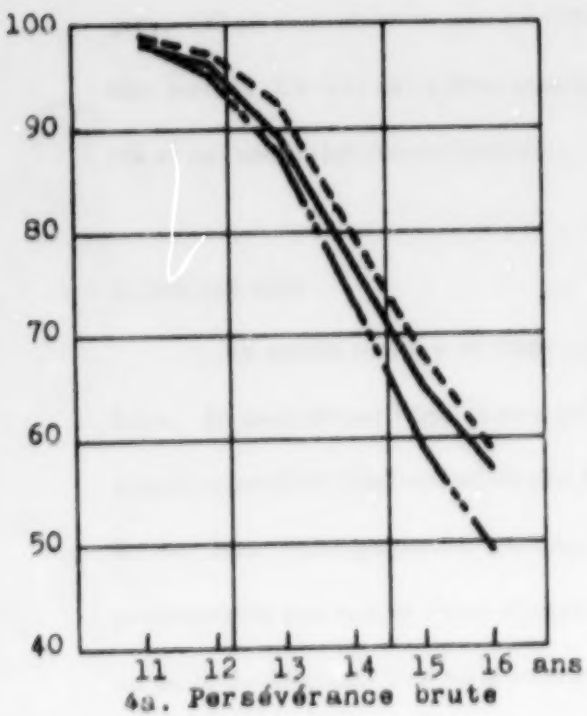
2. AGE DES SUJETS

Un coup d'oeil sur le graphique 4 fait voir l'âge des sujets en relation directe avec la persévérance brute et la persévérance nette. Le taux de persévérance brute va de 98% pour les élèves de 11 ans et moins à 57% pour les élèves

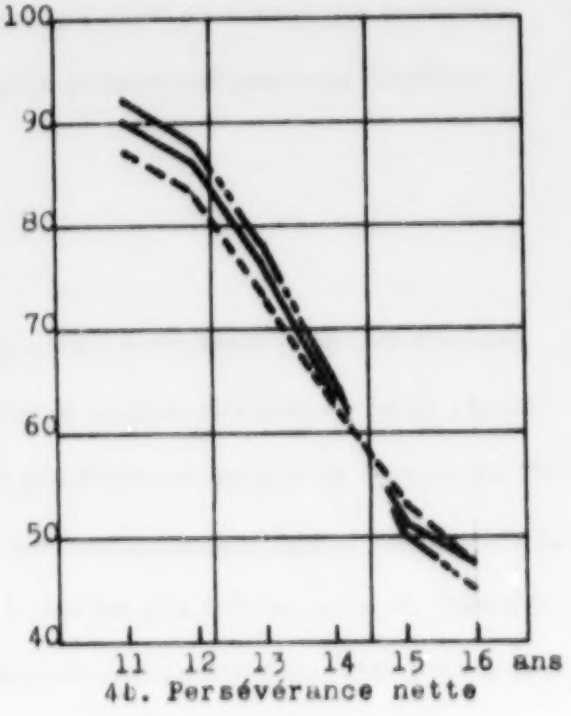
Fig.4 PERSEVERANCE ET AGE DES SUJETS



4c. Doublance



4a. Persévérance brute



4b. Persévérance nette

de 16 ans et plus; pour la persévérance nette, ces taux sont respectivement 90% et 47%. La diminution des taux n'est cependant pas régulière pour tous les âges. On remarque que la baisse s'accentue au delà de 13 ans pour la persévérance brute et au celà de 12 ans pour la persévérance nette. L'absence de scolarité obligatoire au celà de 15 ans contribue peut-être à accentuer la baisse de la courbe mais ne peut à notre avis l'expliquer totalement; pas plus qu'elle ne peut justifier un taux de persévérance brute de 65% pour élèves âgés de 15 ans.

La courbe des taux de doublance décrit la forme d'une cloche. Elle ne progresse pas avec l'âge. Ce fait s'explique facilement. Les élèves âgés de 15 ans et plus doublent moins mais abandonnent proportionnellement plus les études. On avait remarqué que les filles persévéraient moins en cas d'échec que les garçons. Ici on peut observer que les élèves âgés persévèrent moins que les sujets plus jeunes. Ce sont des élèves pour qui la scolarité obligatoire ne s'applique pas et qui sont relativement retardés.

CONCLUSION

Le succès scolaire et l'âge influencent énormément la persévérance scolaire. En considérant l'âge comme indice de quotient intellectuel, les plus jeunes ayant un quotient intellectuel moyen le plus élevé, on serait porté à croire que l'effet des deux variables psycho-pédagogiques conjuguées explique en bonne partie la persévérance scolaire et qu'on n'a pas à chercher plus loin les causes de l'abandon ou de la doublance. Une telle interprétation est peut-être juste, mais notre objec-

tif vise à chercher les racines sociologiques de la persévérance scolaire au sens général. Dans cette perspective, le succès et l'âge ne sont que d'autres aspects de la persévérance scolaire, aspects qui doivent être étudiés comme variables dépendantes, c'est-à-dire qui, eux aussi, sont soumis à l'influence d'un contexte sociologique. Les études ne manquent pas qui ont souligné l'aspect culturel, sociologique des tests d'intelligence.[1]

Pour ce qui est de la promotion, cette variable coïncide presque avec la persévérance nette, puisque 95% des promus persévèrent. L'étude de la persévérance nette deviendra donc l'étude de la promotion. Il faudrait néanmoins dans l'avenir faire l'étude du groupe promu qui abandonne.

III

COMPOSITION DE LA FAMILLE

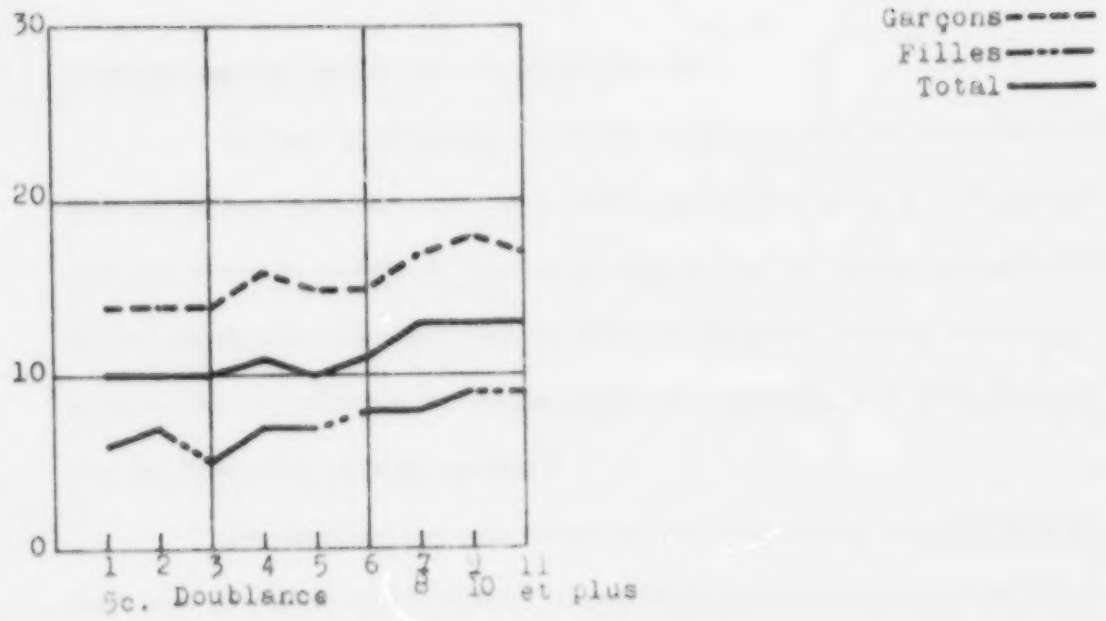
1. NOMBRE D'ENFANTS VIVANTS

La courbe de la persévérance brute se maintient presque horizontale jusqu'aux familles de six enfants (92, 93, 94%; figure 5). Par la suite, la courbe tombe assez abruptement jusqu'à 82% pour les familles comprenant plus de 10 enfants. Si on avait calculé nos taux avec plus de précision, on aurait constaté que la baisse commençait aux familles de quatre enfants (93.3%) après avoir atteint

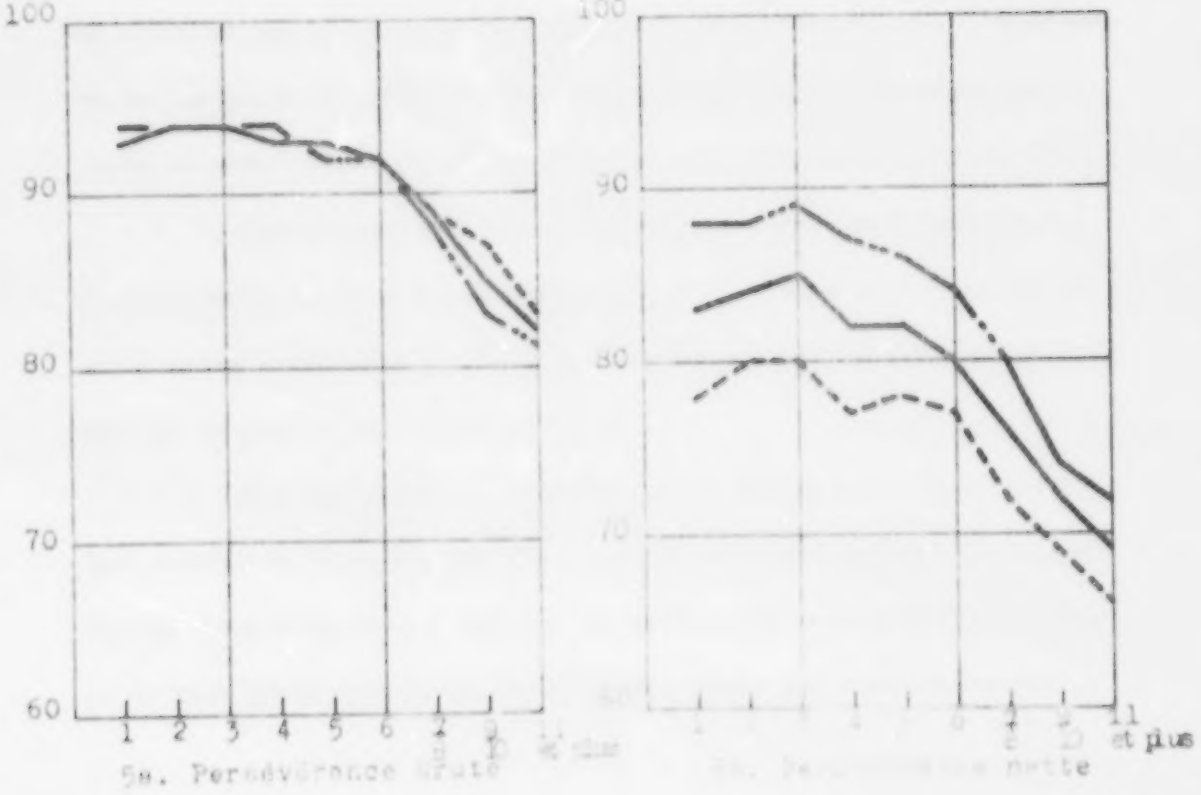
---

1. La communication de M. André Bazinet s'était donné un objectif qui le rattache à un tel genre d'études.

Fig.5 PERSÉVÉRANCE ET NOMBRE D'ENFANTS VIVANTS



5c. Doublance



5a. Persévérance brute

5b. Persévérance nette

un sommet pour les familles de trois enfants (94.3%).

Les familles de plus de six enfants ont donc un taux de persévérance brute inférieur au taux moyen de la province, tandis que les familles de deux et trois enfants ont le taux le plus élevé. C'est aussi dans les familles nombreuses (neuf enfants et plus) que le taux de persévérance des filles est réellement inférieur à celui des garçons. Est-ce à dire que les familles nombreuses hypothèquent d'abord l'éducation des filles avant celle des garçons?

Les remarques que nous venons de faire s'appliquent à la persévérance nette avec de légères modifications. Il apparaît plus nettement que les familles de trois enfants ont le taux de persévérance nette le plus élevé. Les familles de plus de six enfants ont ici encore un taux inférieur au taux de la province. L'écart entre les familles de six enfants et celles de trois enfants est plus accentuée dans le cas de la persévérance nette (5%) que dans le cas de la persévérance brute (2%).

L'écart moyen entre le taux des garçons et celui des filles est de 8.7 pour les familles de moins de sept enfants alors qu'il n'est que de 6.3 pour les familles de sept enfants et plus. Ici aussi, il semble que les filles sont plus défavorisées que les garçons dans les familles nombreuses.

Pour la doublance, les familles de trois enfants sont celles où les enfants doublent le moins et les familles de plus de six enfants, celles où ils doublent le plus. La stabilité de la courbe pour les familles nombreuses pourrait s'expliquer par la moins grande persévérance dans l'étude à mesure que la famille s'accroît.

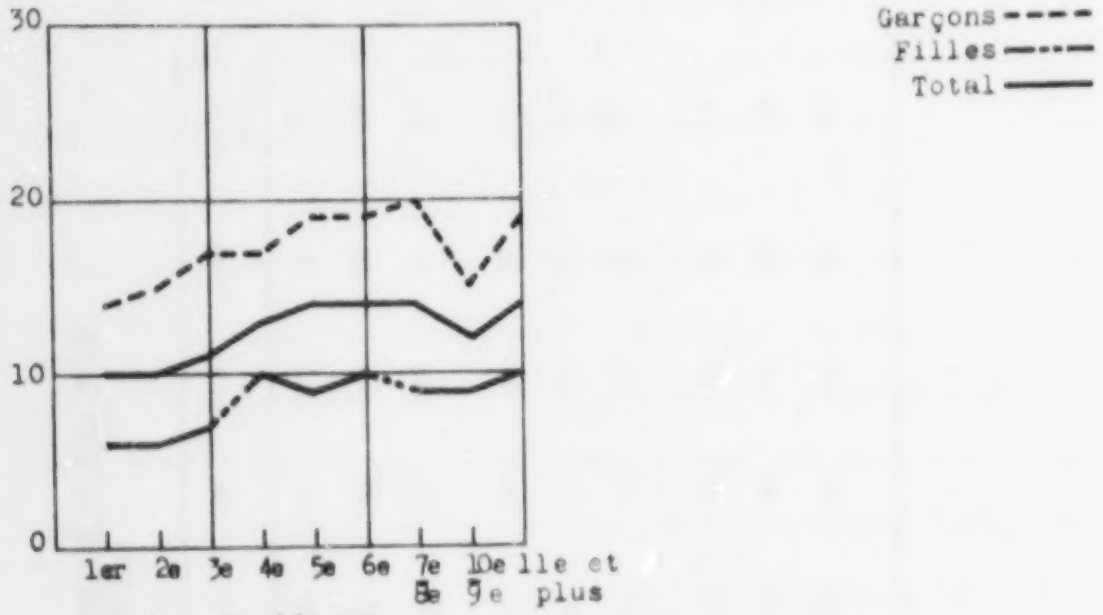
2. RANG DU SUJET DANS LA FAMILLE

Il est assez difficile d'analyser le "rang du sujet" sans tenir compte de la dimension de la famille. Il est clair que les enfants qui sont premier, deuxième, troisième, ont des chances d'appartenir à des familles peu nombreuses tandis que ceux qui sont sixième, neuvième, dixième, etc., ne peuvent appartenir qu'à des familles nombreuses. De cette façon, le rang du sujet reflète à la fois la dimension de la famille et le rang proprement dit. Examinons néanmoins le graphique 6.

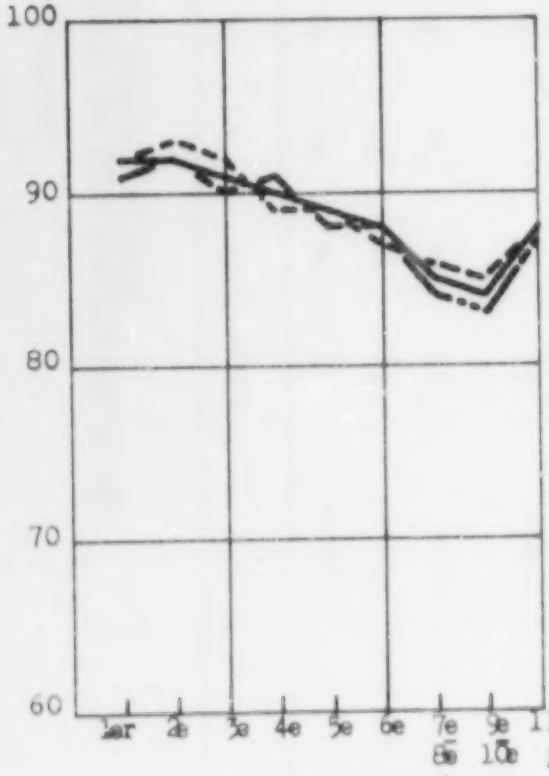
La courbe des taux de persévérance brute se maintient stable pour les rangs 1 et 2, à 92%; elle effectue une baisse progressive jusqu'au 9è et 10è rang soit 84%. puis remonte pour les rangs 11è et plus. Dans le cas de la persévérance nette, même stabilité au début, à 82%, une baisse plus marquée par la suite jusqu'à 70, puis finalement une hausse à partir du rang 9. Comment expliquer cette hausse? Les chances que les enfants de rang 9 et plus soient les derniers des enfants sont très grandes. Est-ce à dire que les derniers dans les familles nombreuses sont plus favorisés que ceux des rangs intermédiaires?

Examinons le tableau vi qui permet de comparer le taux des premiers et des derniers avec le taux moyen pour les familles de différentes dimensions. Comparant le taux moyen de l'ensemble avec celui des derniers et des premiers, on peut affirmer que ceux-ci sont défavorisés dans les familles de six enfants et plus tandis que les derniers, eux, sont favorisés. Chez les garçons, ce phénomène ne se manifeste réellement que pour les familles de plus de huit enfants. Chez les filles, il apparaît déjà dans les familles de cinq enfants et s'accentue beaucoup plus que chez les garçons.

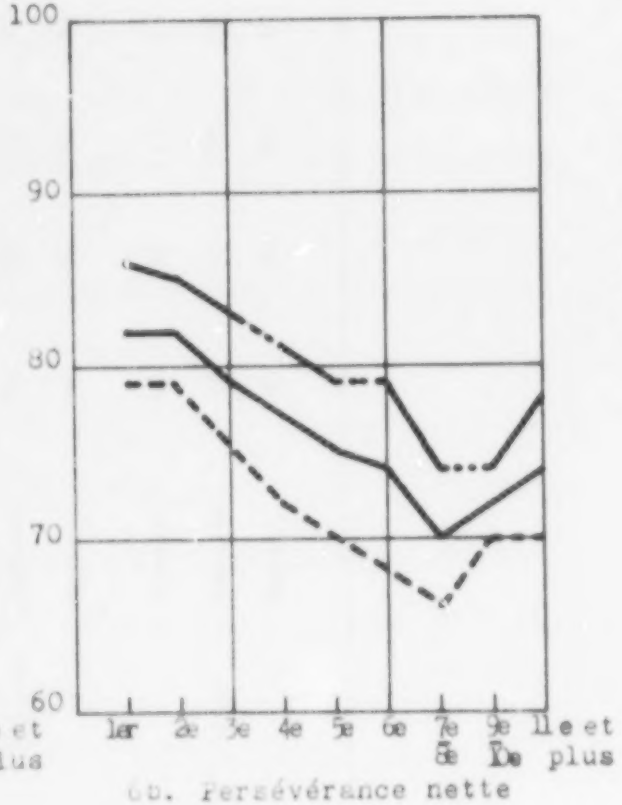
Fig.6 PERSEVERANCE ET RANG DU SUJET DANS LA FAMILLE



6c. Doublance



6a. Persévérance brute



6b. Persévérance nette

Tableau vi

TAUX DE PERSEVERANCE BRUTE DES PREMIERS/DERNIERS ET TAUX MOYEN SELON LA DIMENSION DE LA FAMILLE

		1 enfant	2	3	4	5	6	7-8	9-10	11 et plus
Garçons	Premier	93	94	95	93	92	91	93	84	72
	Dernier	93	94	93	92	91	93	89	88	89
	Moyen	93	94	94	93	93	92	89	87	83
Filles	Premier	94	94	94	93	91	92	84	77	61
	Dernier	94	94	95	93	93	45	91	89	88
	Moyen	94	94	94	94	92	92	88	83	81
Total	Premier	93	94	95	93	92	91	88	81	67
	Dernier	93	95	94	92	92	94	90	89	88
	Moyen	93	94	94	93	93	92	89	85	82

Dans les familles nombreuses, les plus vieux quittent donc l'école plus tôt que les derniers. On peut supposer ici qu'ils le font avec l'assentiment de leurs parents. Dans le cas des filles, ce sera pour aider la mère dans les travaux de la maison; pour les garçons, fils de cultivateurs, ce sera pour aider le père.[1] Dans cette perspective, les plus vieux remplissent à la maison le rôle d'un employé que les parents ne peuvent engager. Si cet abandon prématuré de l'école par les aînés des familles nombreuses est attribué au manque de ressources financières, on devrait en trouver une confirmation dans l'étude du nombre d'enfants à charge. Comme on le verra plus loin, cette hypothèse ne se vérifie que pour les familles qui ont plus de sept enfants à charge.

3. AGE DU PERE ET AGE DE LA MERE

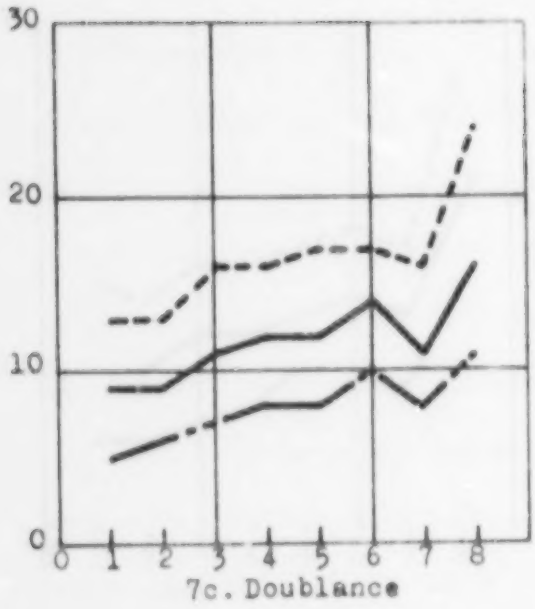
On sait qu'il y a une relation assez étroite entre l'âge du père et celui de la mère. On doit donc s'attendre à trouver les mêmes relations entre la persévérance scolaire et ces deux variables.

Effectivement, il se dégage à peu près les mêmes constatations des graphiques 7 et 8. Il y a une relation directe entre l'âge des parents (celui du père et celui de la mère) et le taux de persévérance scolaire brute et nette. Plus les parents sont âgés, moins le taux de persévérance scolaire est élevé pour l'ensemble des élèves de 7è année. Cette relation s'applique également aux garçons et aux filles quand les parents ont moins de 35 ans. Mais au delà, l'influence de l'âge se fait sentir presque

---

1. Voir commentaire de M. Jacques Tremblay sur les motifs d'abandon.

Fig. 7 : Persévérance

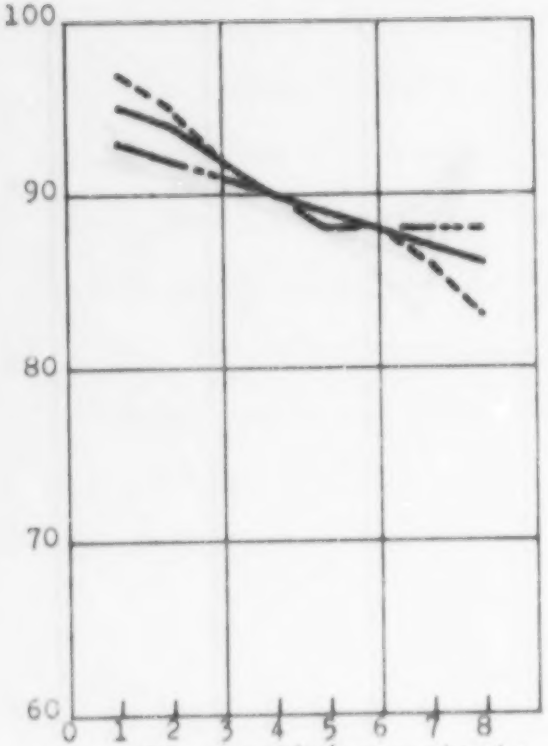


7c. Doublance

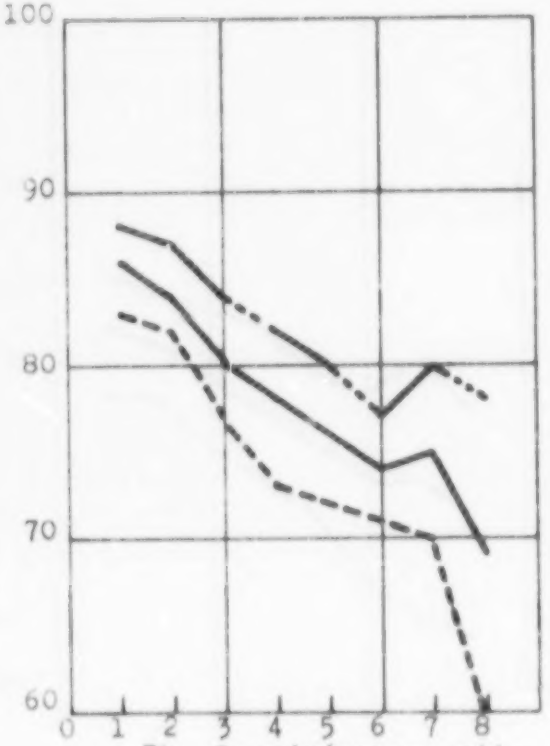
Garçons ----
Filles - - -
Total ———

Age du père

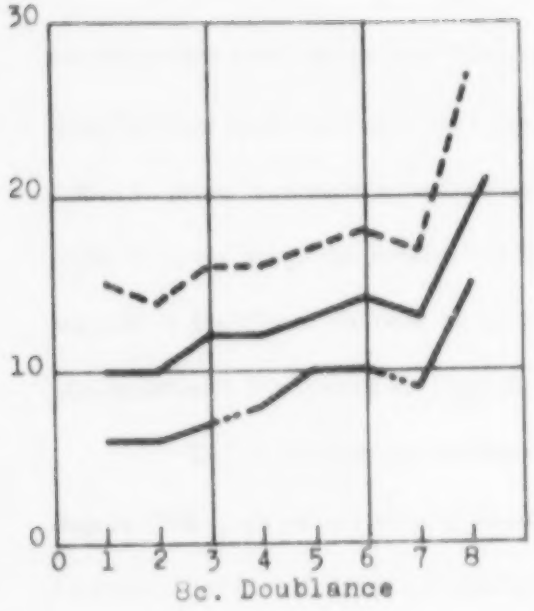
1. Moins de 35 ans
2. 35 - 39 ans
3. 40 - 44 ans
4. 45 - 49 ans
5. 50 - 54 ans
6. 55 - 59 ans
7. 60 - 64 ans
8. 65 et plus



7a. Persévérance brute



7b. Persévérance nette

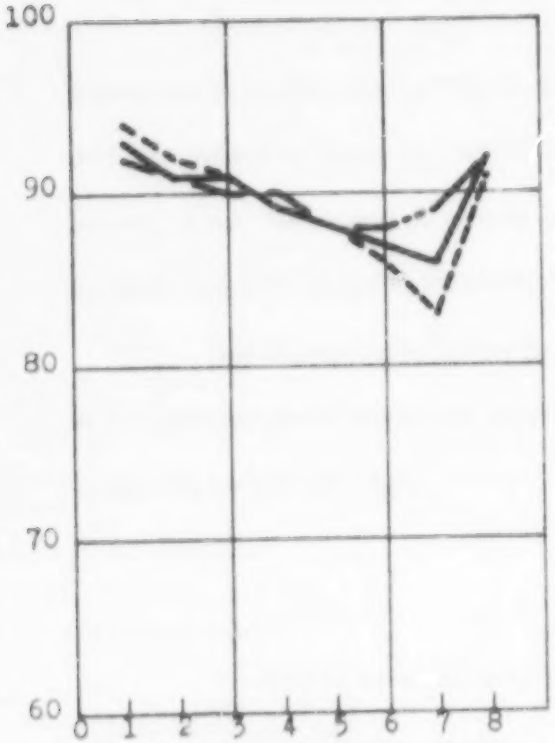


8c. Doublance

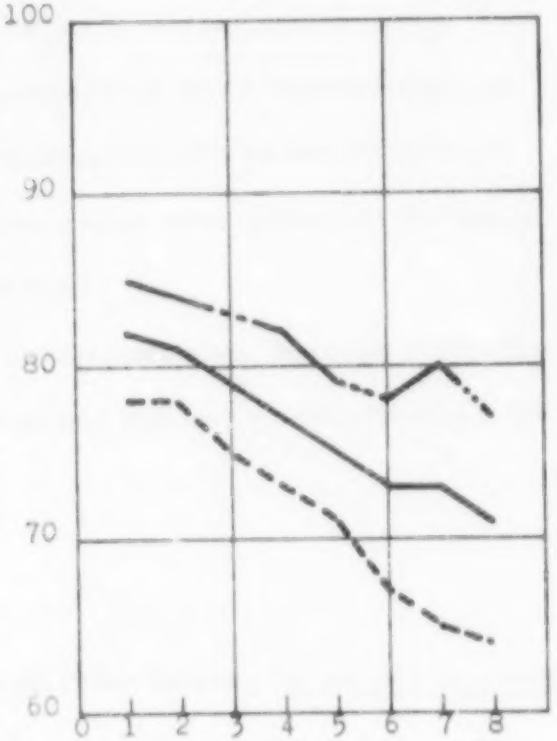
Garçons ----
Filles - - -
Total ——

Age de la mère

1. Moins de 35 ans
2. 35 - 39 ans
3. 40 - 44 ans
4. 45 - 49 ans
5. 50 - 54 ans
6. 55 - 59 ans
7. 60 - 64 ans
8. 65 et plus



8a. Persévérance brute



Persévérance nette

exclusivement chez les garçons. Leur taux de persévérance scolaire continue à baisser régulièrement tandis que pour les filles, le taux de persévérance brute se maintient stable ou même augmente lorsqu'il s'agit de l'âge de la mère et le taux de persévérance nette fluctue. L'âge des parents n'influence donc pas également le comportement des garçons et des filles. Au delà de 55 ans, tout se passe comme si les filles n'étaient plus soumises à l'influence de l'âge de leurs parents.

Si l'on suppose que le degré moyen de scolarité a augmenté dans la province depuis 1900 , on verrait ainsi à travers l'âge des parents le jeu de leur niveau d'instruction. Les parents les plus instruits seraient les plus jeunes et leurs enfants plus persévérants.

On pourrait voir également ici le jeu du nombre d'enfants vivants. Si on assume que le nombre des familles nombreuses diminue avec l'industrialisation, on doit s'attendre à en retrouver proportionnellement plus dans les familles âgées que jeunes. Ainsi, les enfants de parents jeunes seraient moins nombreux et leur taux de persévérance scolaire par conséquent plus élevé.

Il reste que l'association de l'âge des parents avec leur degré d'instruction et la dimension de la famille est insuffisante pour expliquer le comportement des filles lorsque les parents sont âgés.

---

1. Voir la communication de M. Julien Boisclair, La scolarité des parents nés entre 1900 et 1930 .

Tableau vii

TAUX DE PERSEVERANCE SCOLAIRE
SELON QUE L.' PERE OU LA MERE EST DECEDE OU VIVANT

		F.		M.	
		Vivant	décédé	Vivante	décédée
Persévérance brute	G	91	85	91	87
	F	90	89	90	87
	T	90	87	90	87
Persévérance nette	G	75	66	75	67
	F	83	81	83	81
	T	79	73	79	74
Doublance	G	16	19	16	19
	F	7	8	7	5
	T	11	13	11	12

4. PRESENCE OU ABSENCE DES PARENTS

Les élèves, orphelins de père ou de mère, ont un taux de persévérance brute inférieur de 3% à ceux dont les parents sont vivants et un taux de persévérance nette inférieur de 5 ou 6%. Leur taux de doublance est également plus élevé (tableau vii ci-dessus).

Le décès du père influence plus la persévérance brute des garçons que celle des filles. Le décès de la mère semble également affecter les garçons et les filles; mais, alors que les garçons sont moins touchés que par le décès du père (85 et 87%),

les filles, elles, le sont cependant plus (89 et 87%).

Le décès du père ou de la mère occasionne chez les garçons une hausse dans le taux de doublance, et par conséquent, influence le succès de ceux-ci. Chez les filles, on remarque cependant une baisse dans le taux de doublance dans le cas du décès de la mère. On pourrait invoquer, dans l'explication de ce phénomène, l'accroissement des responsabilités et du succès. Mais à notre avis, il s'agirait plutôt ici de l'abandon des études par suite d'un échec; ce qui aurait pour effet d'empêcher le taux de doublance de s'élever.

CONCLUSION

La composition de la famille, telle que mesurée par le nombre d'enfants vivants, le rang du sujet, le nombre d'enfants à charge, l'âge du père et de la mère, la présence du père ou de la mère, semble bien avoir un effet sur la persévérance scolaire.

Nous avons vu que les enfants de familles nombreuses (sept enfants et plus) étaient défavorisés et en particulier les aînés de ces familles. L'âge des parents exerce une influence négative sur la persévérance des enfants, et en particulier sur celle des garçons. De même le décès du père ou de la mère favorise-t-il l'abandon des études.

IV

LA SCOLARITE DE LA FAMILLE

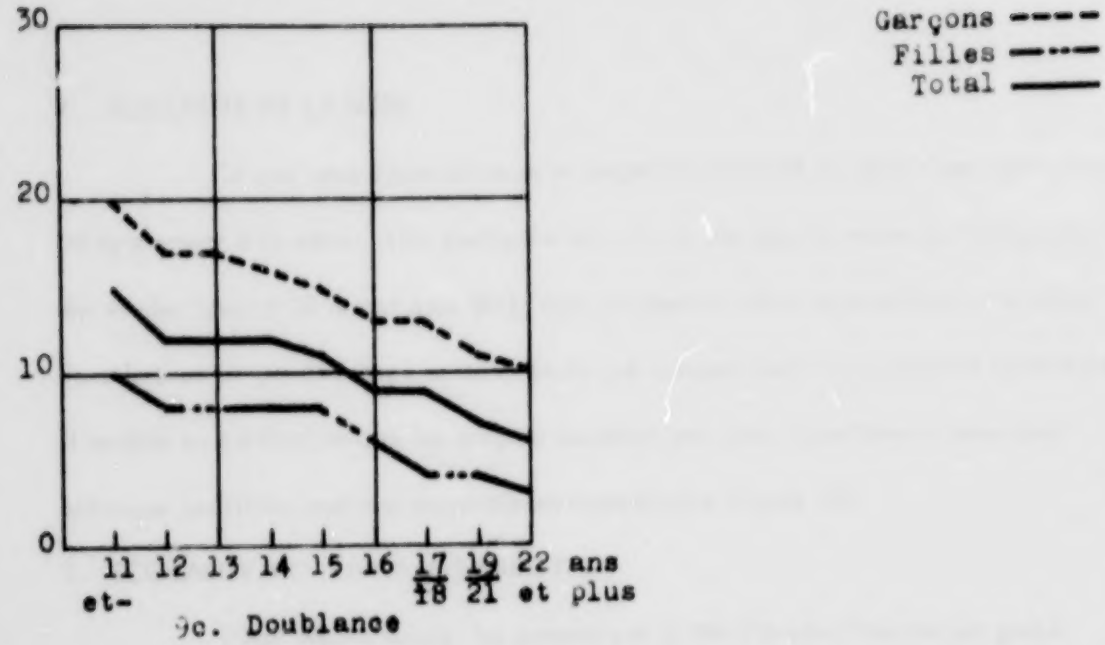
1. SCOLARITE DU PERE

La relation entre les taux de persévérance brute/nette et de doublance, et la scolarité du père ne fait aucun doute. Il y a toujours soit égalité, soit augmentation de taux quand l'âge auquel le père a quitté l'école est plus élevé, sauf dans trois cas. Les taux de persévérance brute et nette des garçons sont plus faibles quand le père a terminé ses études à "22 ans et plus" qu'entre 19 et 11 ans. Chez les filles, le taux de persévérance brute est plus élevé quand le père a quitté l'école en bas de douze ans plutôt qu'à 12 ans (figure 9).

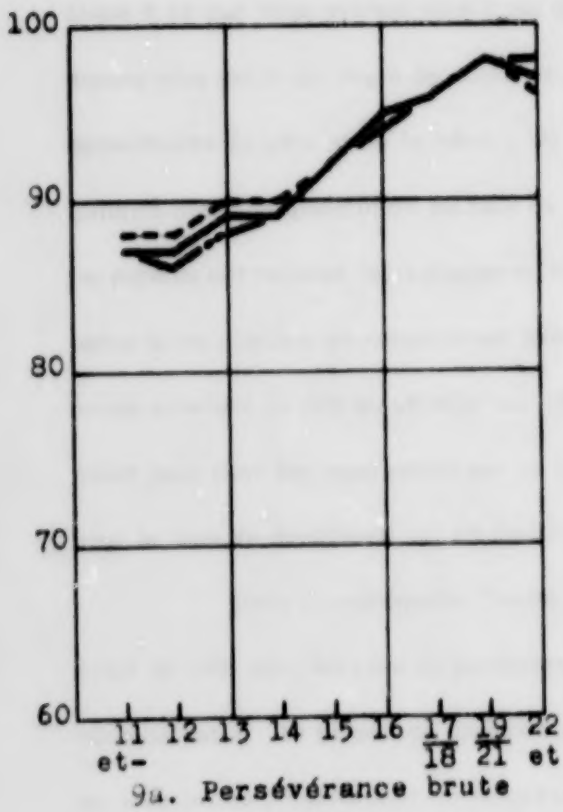
La relation entre la scolarité du père et le taux de persévérance des garçons et des filles est donc très stable. Cependant, des études très poussées du père ne semblent pas faire augmenter en proportion le taux de persévérance. Il ne faudrait pas voir ici de coïncidence entre la catégorie "22 ans et plus" et la catégorie "professionnel". Nous avions 333 garçons et filles de professionnels alors que sous la catégorie "22 ans et plus", nous retrouvons 699 sujets. Rappelons que les taux de persévérance brute et nette des enfants de professionnels étaient respectivement 99% et 95%.

Lorsque nous parlons des professionnels, il est entendu que ceux-ci ont terminé leurs études à 22 ans et plus. Mais l'inverse n'est pas vrai. On voit donc que le type d'occupation ajoute quelque chose au niveau de la scolarité.

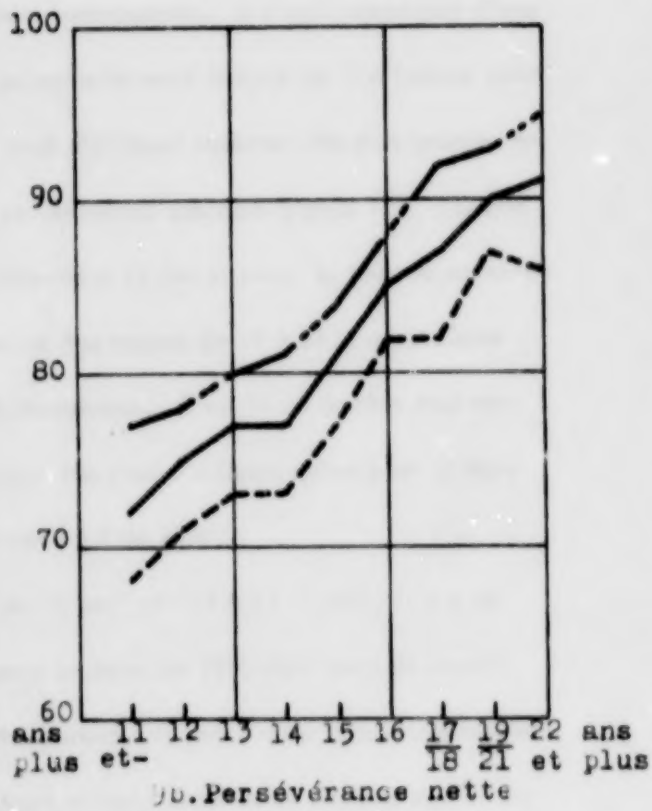
Fig. 3 PERSEVERANCE ET SCOLARITE DU PERE



9c. Doublance



9a. Persévérance brute



9b. Persévérance nette

2. SCOLARITE DE LA MERE

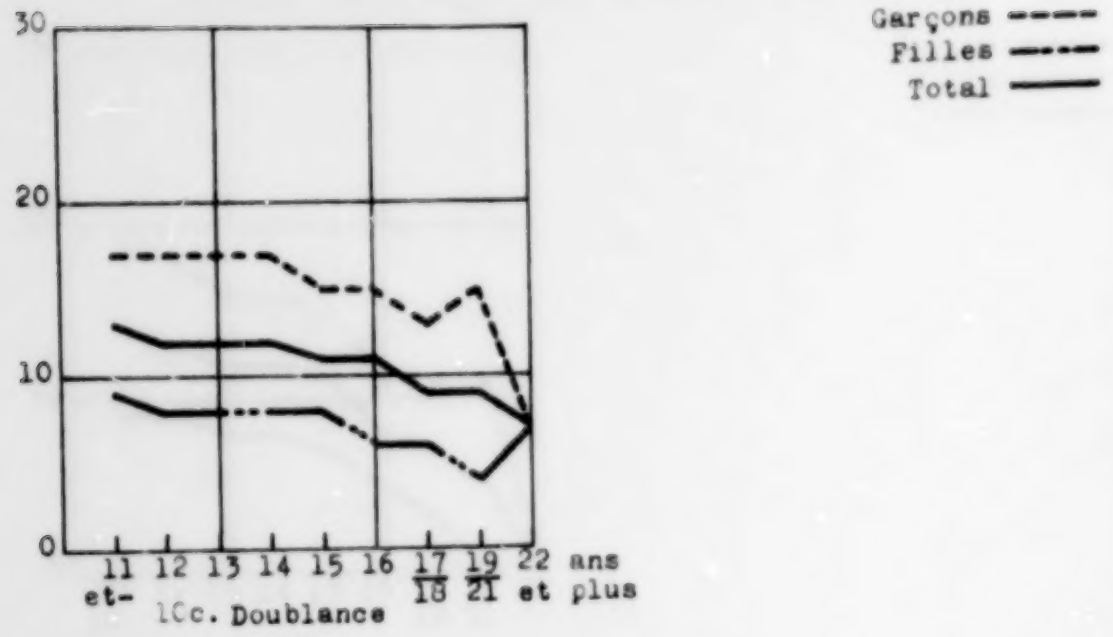
Ce que nous avons dit pour le degré de scolarité du père s'applique presque intégralement à la mère. Une particularité: il y a très peu de mères qui ont poursuivi des études jusqu'à 22 ans et plus (86), mais on observe chez leurs enfants une baisse dans le taux de persévérance nette et brute par comparaison à la catégorie antérieure. Il semble en particulier que les garçons doublent peu mais abandonnent beaucoup alors que les filles doublent proportionnellement plus (figure 10).

3. SCOLARITE MOYENNE DES PARENTS

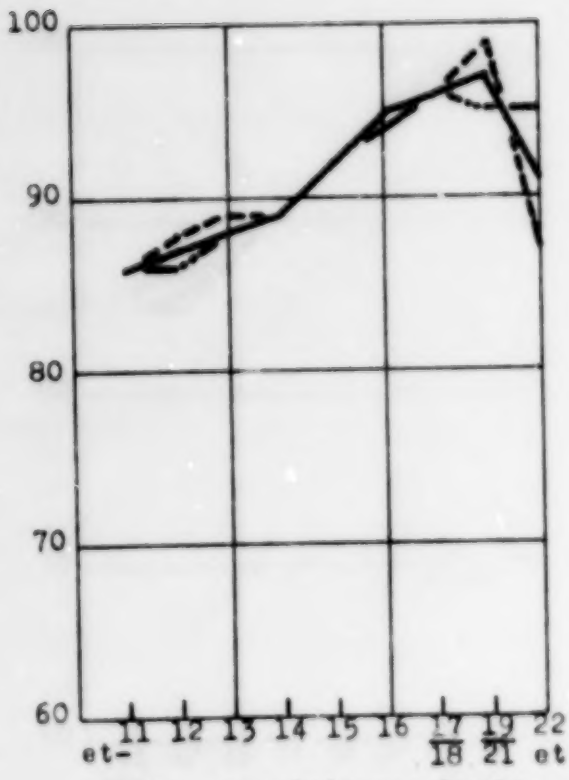
L'âge moyen auquel les parents ont quitté l'école n'ajoute pas grand chose à ce que nous avaient révélé ses deux composantes. Il s'agit cependant d'une mesure plus stable du degré de scolarité puisqu'elle rend compte de l'influence concommittante du père et de la mère. On peut d'ailleurs observer une plus grande régularité dans l'augmentation du taux de persévérance scolaire (figure 11). Lorsque les parents ont terminé leurs études en moyenne à 22 ans et plus, le taux de persévérance brute diminue en comparaison avec un âge moyen de 19 à 21.5 ans. Cette baisse provient du fait qu'un sujet sur 18 abandonne. C'est là un nombre trop restreint pour tirer des conclusions sur ce fait. Pas plus d'ailleurs qu'on peut le faire pour le taux de doublance qui en l'occurence est de zéro.

Entre les catégories "moins de 12 ans" et "19 à 21.5 ans", il y a un écart de 14% dans les taux de persévérance brute et de 22% dans ceux de persévérance nette. Le niveau de scolarité des parents influence donc considérablement les chances de persévérance de leurs enfants et leurs chances de doubler également.

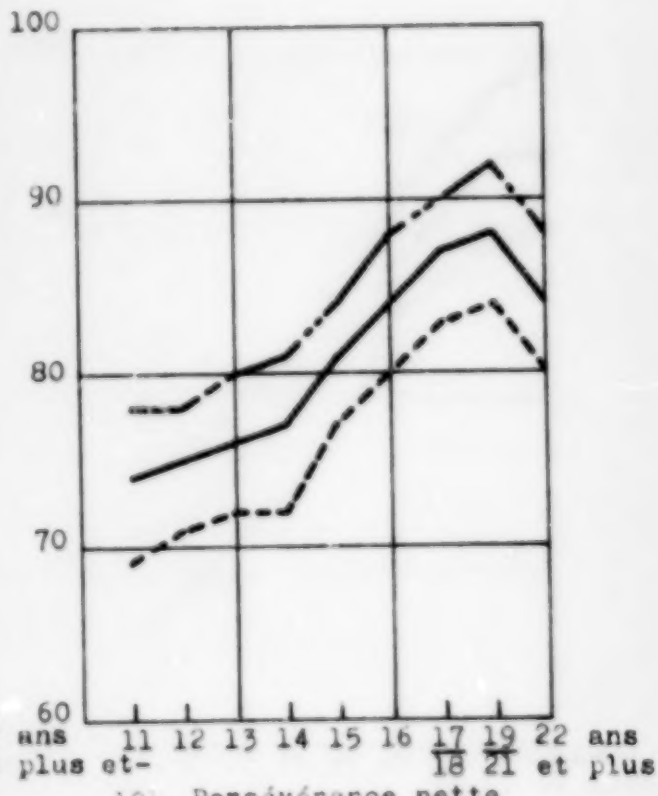
Fig.10 PERSEVERANCE ET SCOLARITE DE LA MERE



10c. Doublance

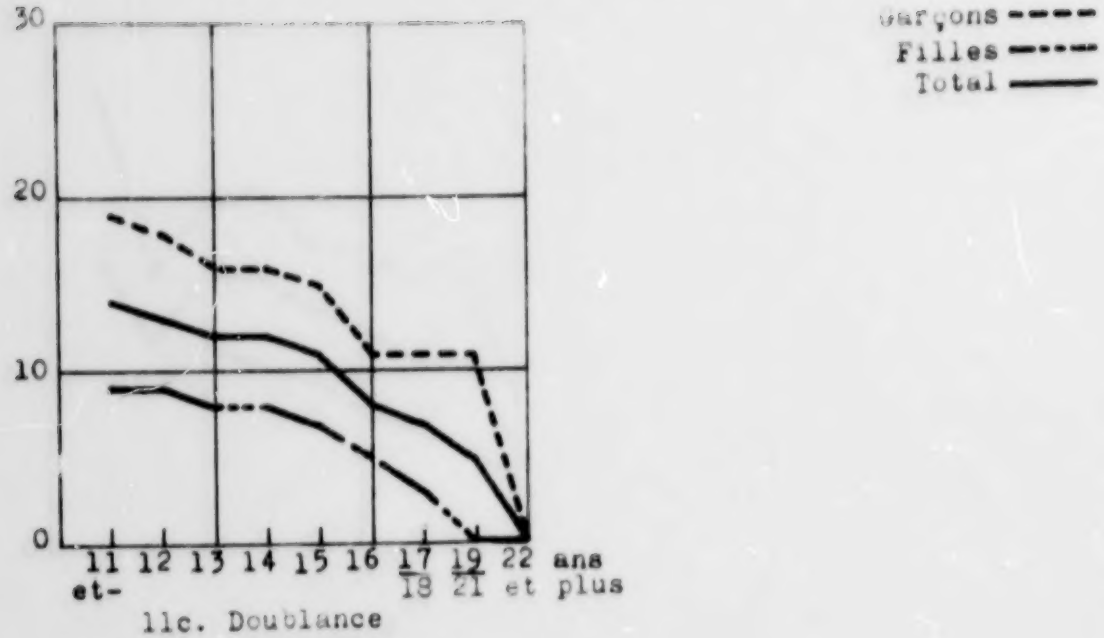


10a. Persévérance brute

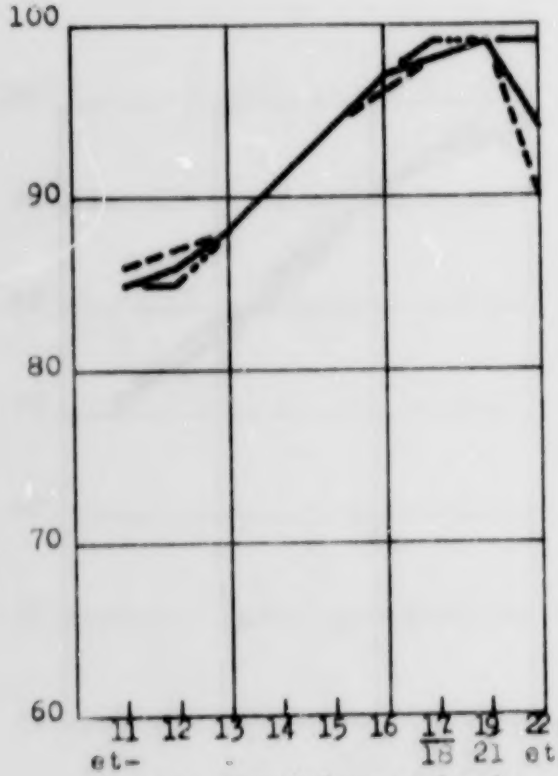


10b. Persévérance nette

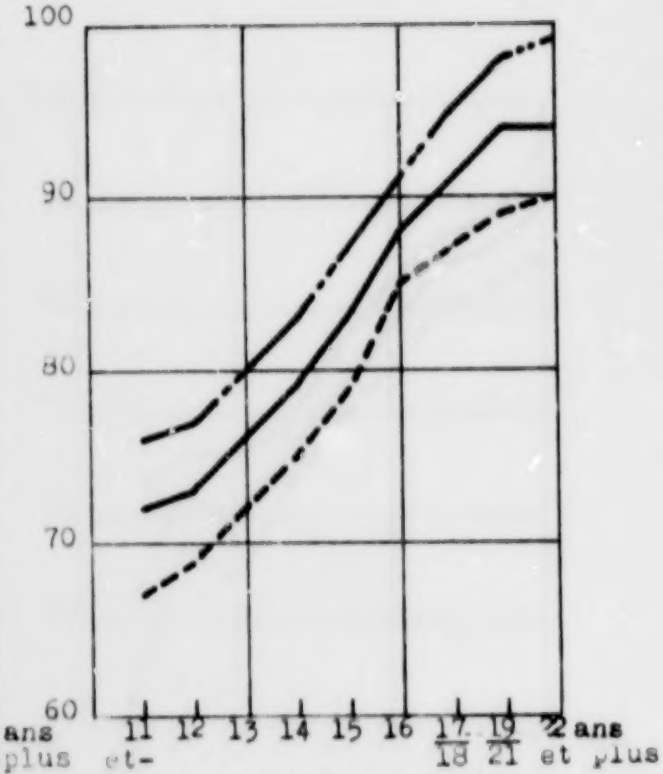
Fig.11 - PERSEVERANCE ET REDOUBLE DES FILLES



11c. Doublance

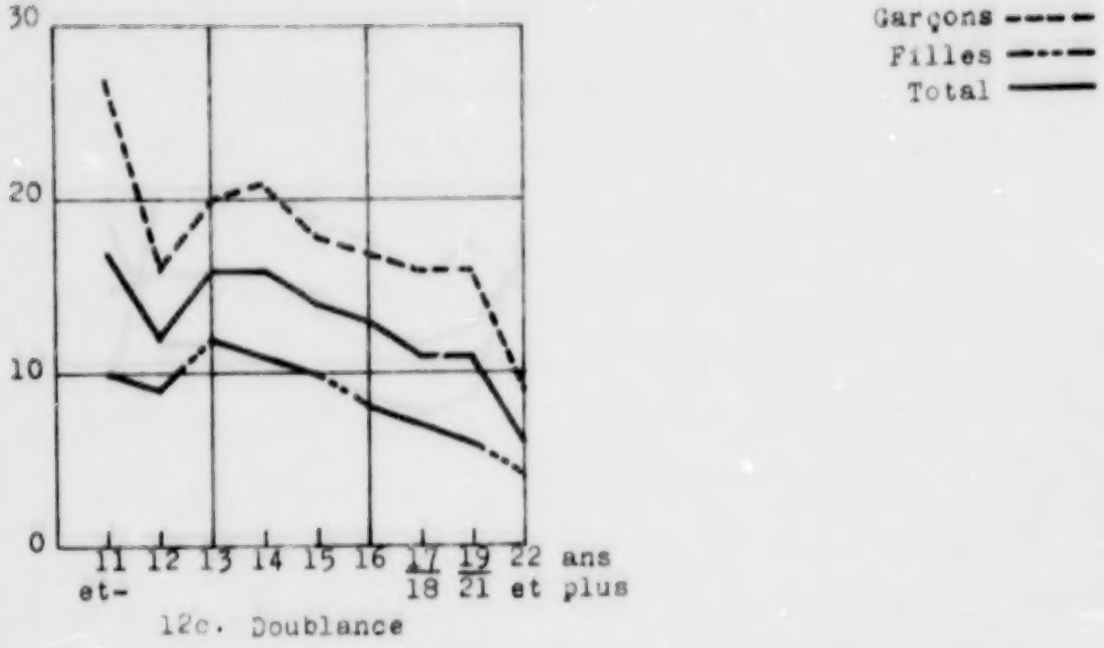


11a. Persévérance brute

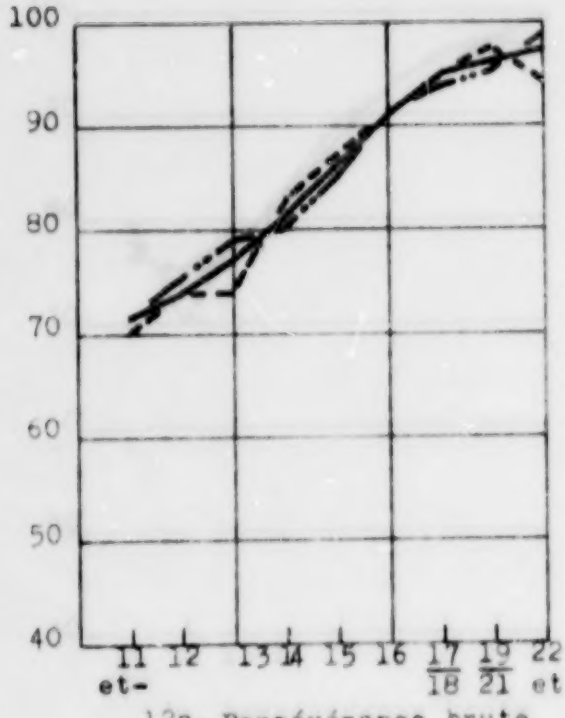


11b. Persévérance nette

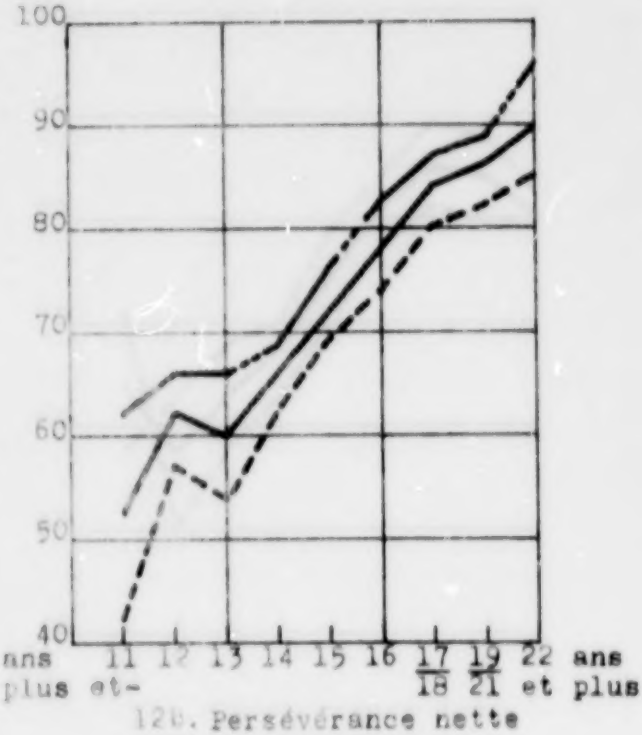
Fig.12 PERSEVERANCE ET SCOLARITE DES FRERES



12c. Doublance

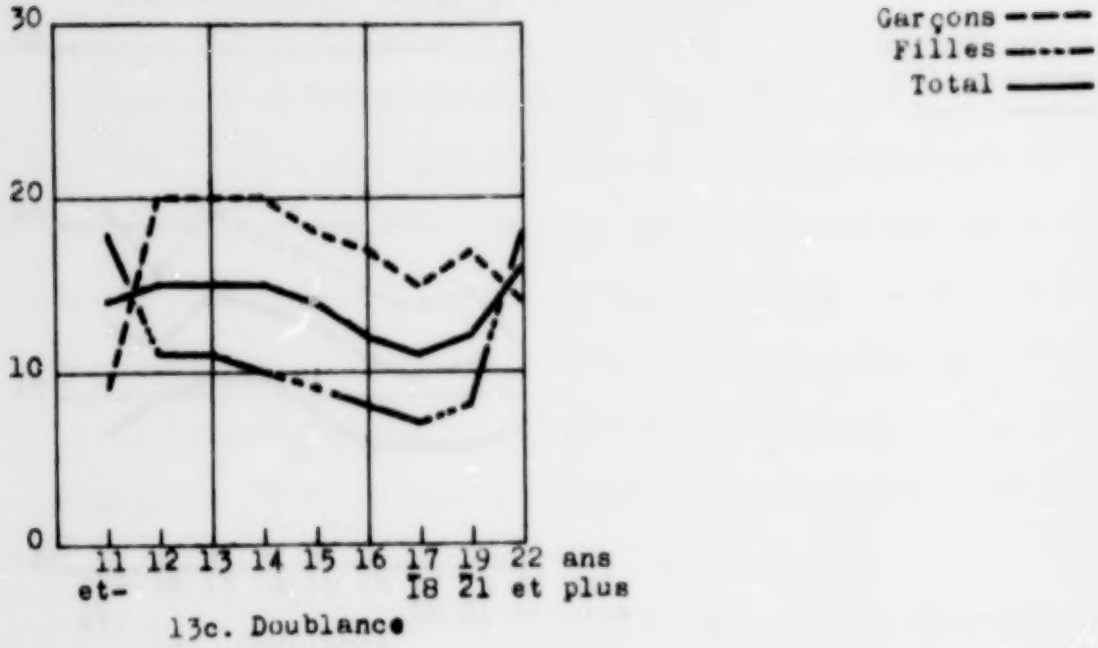


12a. Persévérance brute

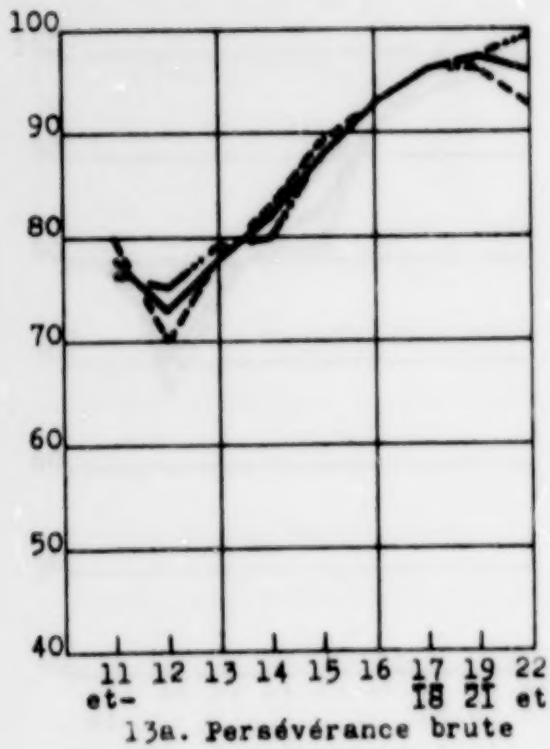


12b. Persévérance nette

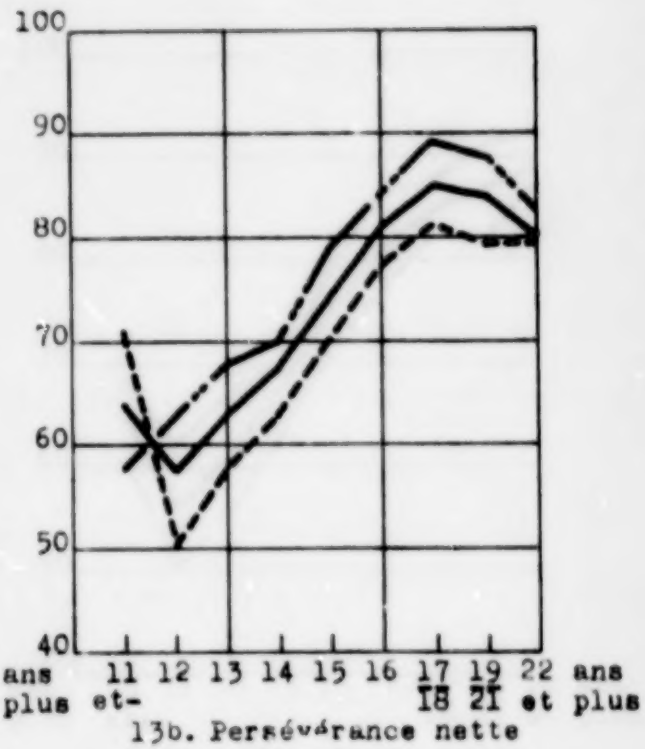
Fig.13 PERSEVERANCE ET SCOLARITE DES SOEURS



13c. Doublance

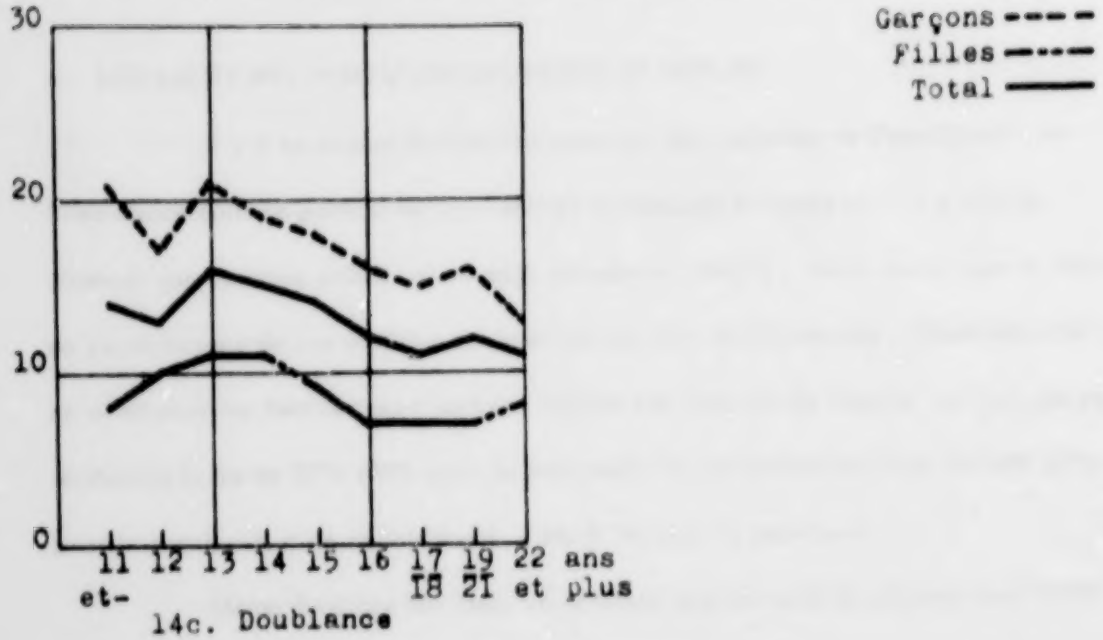


13a. Persévérance brute

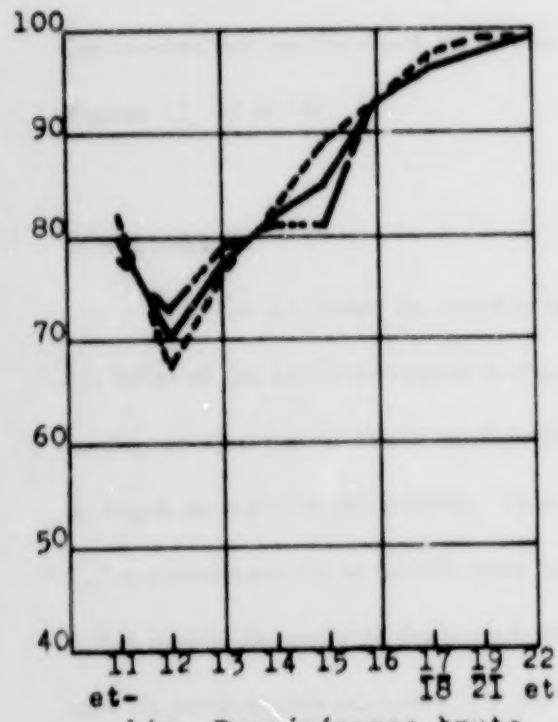


13b. Persévérance nette

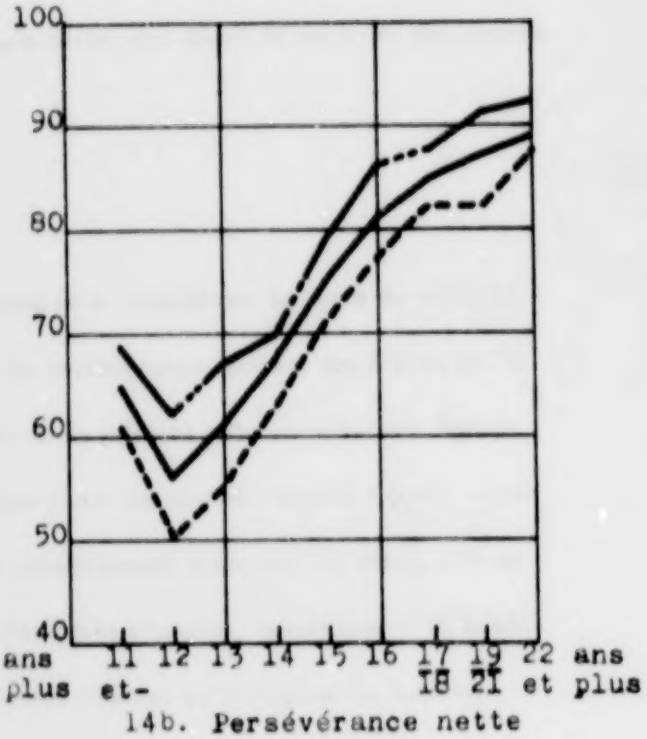
Fig.14 PERSEVERANCE ET SCOLARITE DES FRERES ET SOEURS



14c. Doublance



14a. Persévérance brute



14b. Persévérance nette

4. SCOLARITE DES FRERES/SOEURS/FRERES ET SOEURS

Il y a beaucoup de familles pour qui ces variables ne s'appliquent pas. Elles concernent en particulier les familles nombreuses et âgées où il y a plus de chances que certains enfants aient déjà abandonné l'école. Nous savons que le taux de persévérance de ces familles est inférieur au taux de l'ensemble. Nous retrouvons en effet pour les familles dont certains enfants ont déjà quitté l'école, un taux de persévérance brute de 87% (90% pour la province), de persévérance nette de 73% (79% pour la province) et de doublance de 13% (11% pour la province).

Même dans ces familles, on constate que les taux de persévérance brute et nette suivent de façon générale une courbe ascendante en fonction du degré de scolarité des frères, de celui des soeurs et de celui des frères et des soeurs à la fois. Ces courbes sont sensiblement les mêmes que celles que décrit la scolarité des parents (figures 12, 13 et 14).

CONCLUSION

Ce qui ressort de nouveau quand nous considérons le degré de scolarité des frères et des soeurs en regard du taux de persévérance scolaire des élèves de 7e année, ce n'est pas la simple confirmation de la relation mise en relief par l'étude du degré de scolarité des parents. Quelque chose de nouveau est mis à jour: la relative permanence de la famille dans son comportement scolaire. En effet, si à un faible niveau de scolarité des parents et des frères et soeurs, correspond à un faible taux de persévérance scolaire, il y a bien des chances qu'il s'agisse de familles

entières qui ont un bas niveau de scolarité. Il semble donc y avoir une certaine tradition familiale dans l'attitude vis-à-vis l'éducation. Il y a sûrement une évolution du degré moyen de scolarité dans la province, mais les familles conserveraient leur rang.

Il se dégage de ces constatations que la rupture de la tradition familiale en matière de scolarité ne pourra s'opérer que par l'action d'une force supra-familiale qui seule pourrait réduire la marge de discrémination considérable qui existe dans les chances de poursuivre des études au delà de la 7è année.

Cette marge est d'environ 20% au niveau de la 8è année mais il est évident qu'elle ne peut que s'accroître pour des niveaux d'éducation supérieurs.

V

NIVEAU DE VIE DE LA FAMILLE

1. BIENS MOBILIERS

La possession de biens mobiliers est considérée ici comme un indice de la richesse ou de la pauvreté. C'est une mesure relative du revenu par les dépenses faites pour la consommation de certains biens mobiliers.

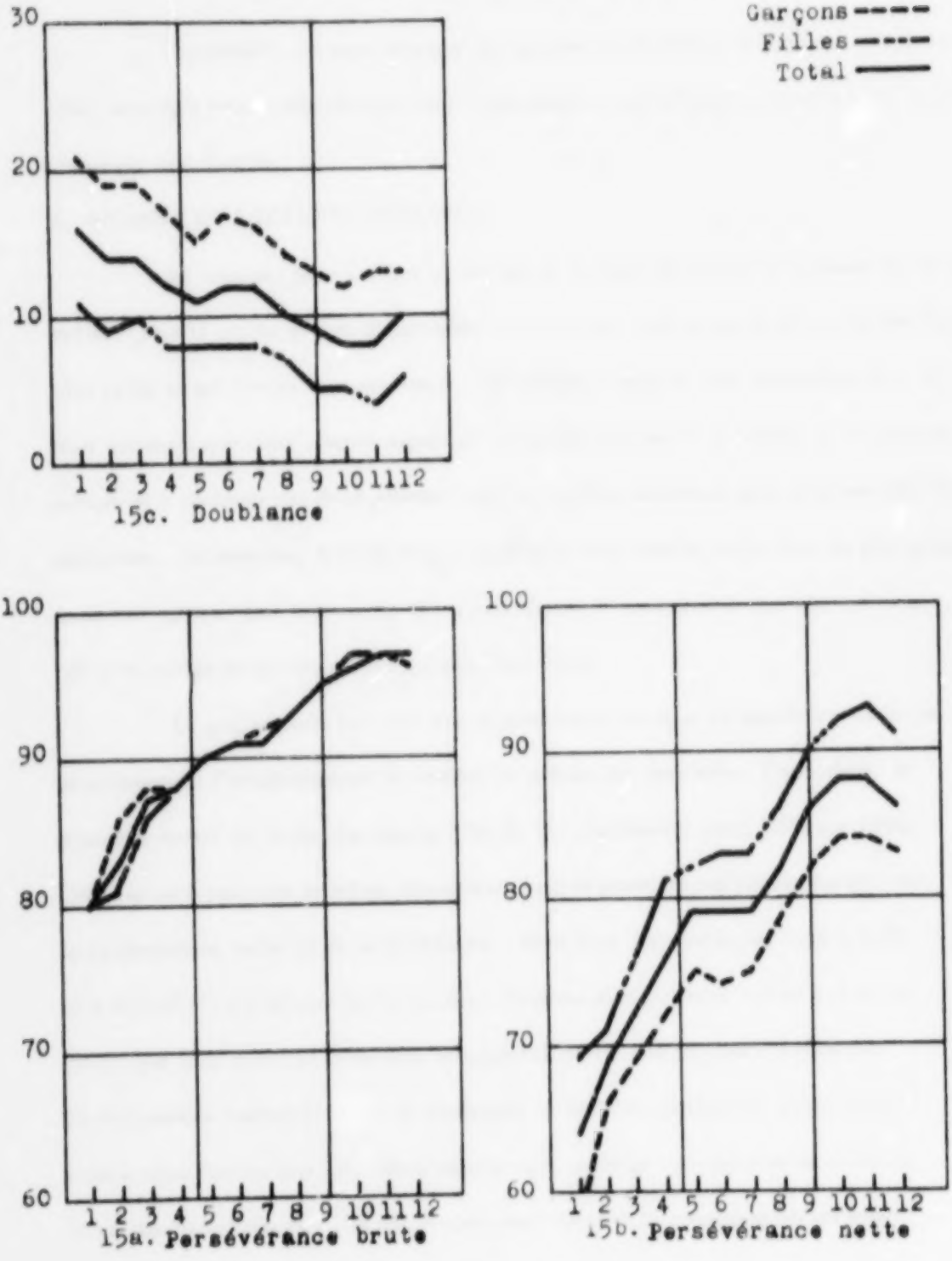
On remarque sur le graphique 15 que plus une famille possède de biens mobiliers, i.e. plus elle a de points dans l'échelle, plus les taux de persévérance brute et nette sont élevés. La progression des taux n'est cependant pas constante d'un point à l'autre. Il y a d'abord augmentation rapide jusqu'à 5; par la suite, on peut observer une relative stabilité jusqu'à 7 et enfin la courbe reprend son ascension, moins accentuée cependant que dans la première partie de la courbe.

L'écart est très considérable entre les familles qui possèdent le moins de biens mobiliers et celles qui en possèdent le plus; dans le cas de la persévérance brute, il est de 17%; pour la persévérance nette, de 22%.

Il semble que le taux de doublance est également fonction de la richesse de la famille. Plus on est "riche", moins on double. Y aurait-il une relation entre la "richesse" et l'intelligence? Si le succès scolaire est un indice de l'intelligence, d'aucuns seraient portés à le croire. Mais telle n'est pas notre opinion.

Remarquons cependant une baisse de 2% dans le taux de persévérance nette lorsqu'on passe de l'indice de biens mobiliers 11 à 12, et une hausse équivalente dans le taux de doublance.

Fig.15 PERSEVERANCE ET NIVEAU DE BIENS MOBILIERS



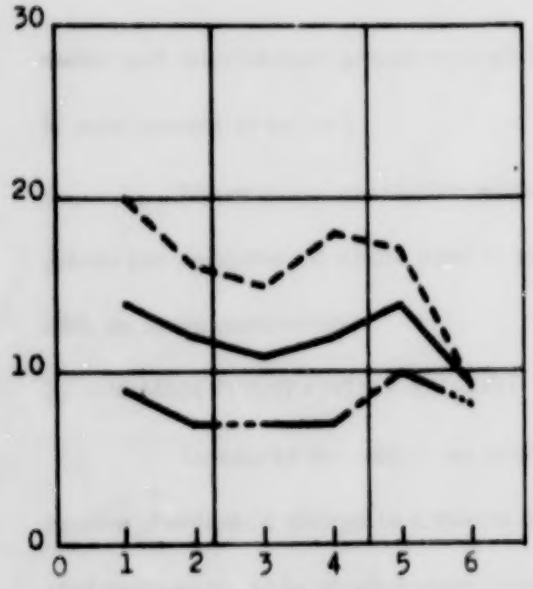
Finalement, on peut dire que les garçons et les filles, à quelques exceptions près, sont également affectés dans leur comportement scolaire par la pauvreté ou la richesse de leur famille.

2. NOMBRE DE PIECES PAR PERSONNE

Ici encore, nous aurions un indice de la pauvreté ou de la richesse des familles. Plus il y a de pièces disponibles, en moyenne, par personne dans une famille, plus celle-ci est "riche" croyons-nous. Le nombre d'enfants joue cependant ici. Si nous assumons que dans chaque logement il y a une cuisine et un salon, il y a plus de personnes à partager ces deux pièces dans une famille nombreuse que dans une famille restreinte. Néanmoins, à nombre égal d'enfants, une famille riche aura un plus grand logement qu'une famille pauvre. De prime abord, il nous semble que cet indice serait plus valide en milieu urbain qu'en milieu rural.

Le graphique16 fait voir une augmentation du taux de persévérance brute accompagnant l'accroissement du nombre de pièces par personne. Cependant, la première moitié de la courbe assume 87% de l'accroissement total (13% sur 15%). On observe à peu près le même phénomène dans la première moitié des courbes de la persévérance nette et de la doublance. Mais pour les catégories 1.50 à 1.99 et 2 à 2.49, il y a brisure de la courbe. Peut-on dire qu'entre 1.5 et 2.5 la relation que nous avons trouvée dans la première partie des courbes n'existe pas? Ce fait semble indéniable pour la campagne et la ville considérées globalement comme nous l'avons fait ici. Mais nous serions tenté de voir dans cette chute de la courbe l'effet des familles peu nombreuses vivant à la campagne où les loge-

Fig.16 PERSEVERANCE ET NOMBRE DE PIECES PAR PERSONNE

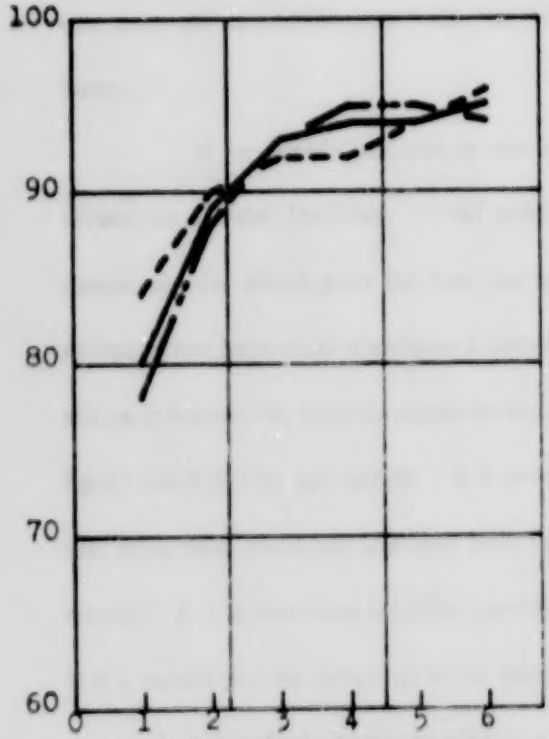


16c. Doublance

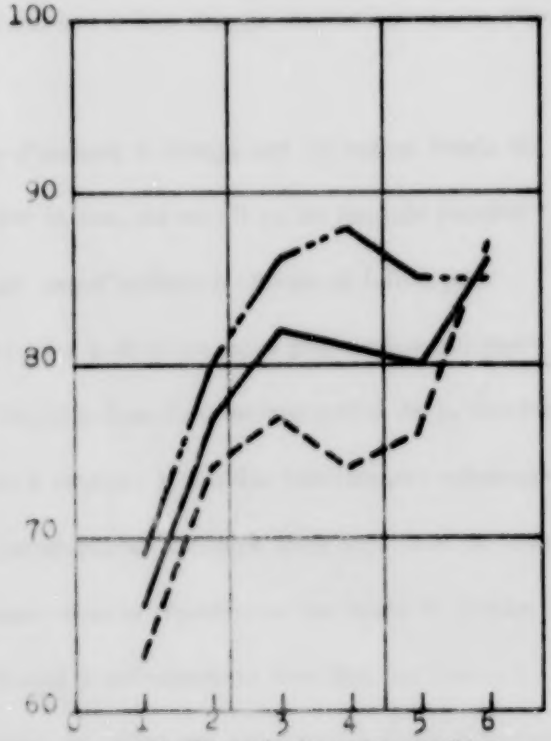
Garçons ----
Filles ----
Total ——

Nombre de pièces par personne

1. .49 et moins
2. .50 à .99
3. 1.00 à 1.49
4. 1.50 à 1.99
5. 2.00 à 2.49
6. 2.50 et plus



16a Persévérance brute



16b Persévérance nette

ments sont relativement grands mais où le taux de doublance est très élevé (16% pour le rural pauvre et moyen).

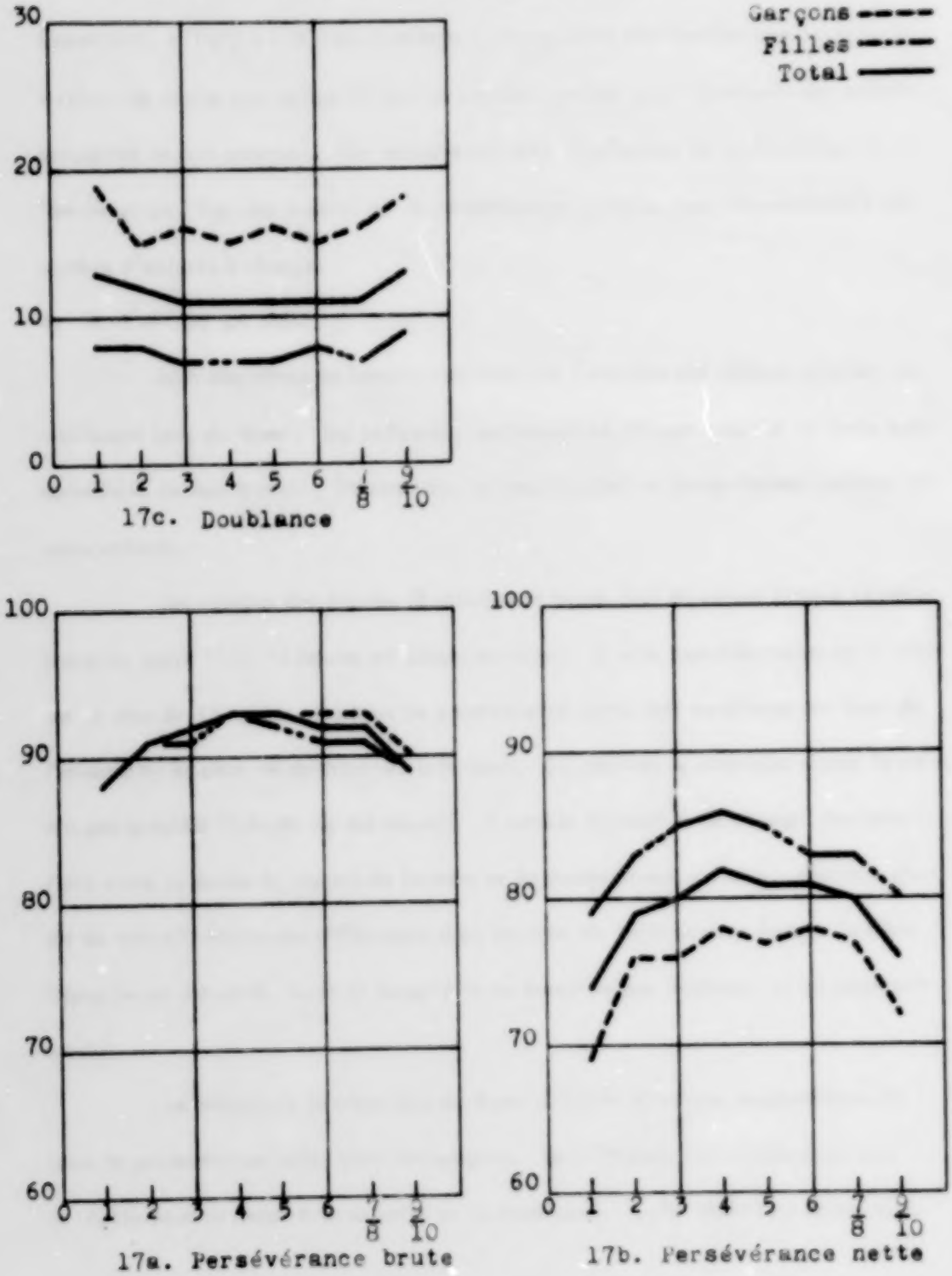
Néanmoins, la relation entre la persévérance scolaire et le nombre de pièces par personne est claire dans la première moitié des courbes qui représentent 86% de notre population.

3. NOMBRE D'ENFANTS A CHARGE

La courbe qui décrit les relations entre la persévérance scolaire et le nombre d'enfants à charge se présente un peu sous la forme d'une cloche pour la persévérance nette et la persévérance brute (figure 17). Les élèves qui viennent des familles qui ont très peu ou beaucoup d'enfants à charge persévèrent relativement moins que ceux qui appartiennent à des familles qui ont à leur charge un nombre moyen d'enfants.

Il ne semble pas que le nombre d'enfants à charge soit un indice fiable du niveau de vie des familles. Si tel avait été le cas, on aurait eu un taux de persévérance scolaire élevé pour les familles ayant peu d'enfants à charge et faible pour celles ayant beaucoup d'enfants à charge. Il y a donc un autre phénomène qui contribue à hausser le taux de persévérance scolaire dans la première partie de la courbe. Parmi ces familles qui ont de 1 à 3 enfants à charge, il y a des familles peu nombreuses; mais nous avons vu que leur taux de persévérance scolaire était supérieur au taux moyen. Il y a aussi des familles nombreuses; mais se répartissant sur toute la courbe il n'y aurait pas de raison qu'elles contribuent à influencer le taux des familles qui ont 1, 2 et 3 enfants à charge plus que celui de celles qui ont 4 et 5 enfants à charge.

Fig.17 PERSEVERANCE ET NOMBRE D'ENFANTS A CHARGE



17c. Doublance

17a. Persévérance brute

17b. Persévérance nette

Cependant, s'il n'y a que 1 ou 2 enfants à charge dans des familles nombreuses, on a raison de croire que celles-ci sont de vieilles familles dont la plupart des enfants ont quitté le toit paternel. On retrouverait donc l'influence de la dimension de la famille et de l'âge des parents sur la persévérance scolaire, par l'intermédiaire du nombre d'enfants à charge.

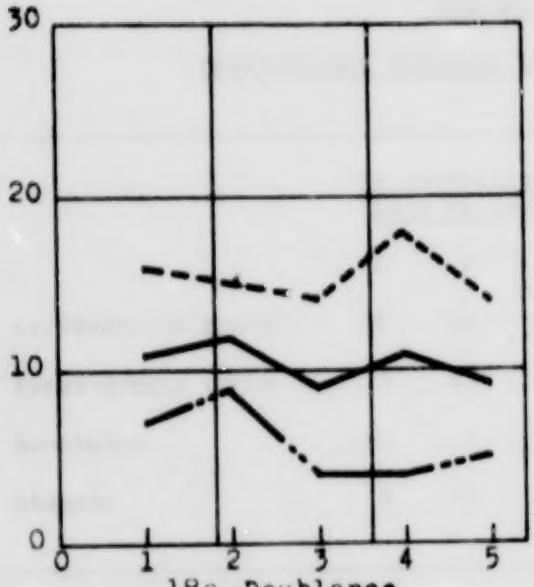
4. TRAVAIL DE LA MERE

26% des mères de famille atteintes par l'enquête ont affirmé qu'elles travaillaient hors du foyer. De celles-ci, seulement 64.3% ont spécifié la durée hebdomadaire de leur travail. Néanmoins, on peut étudier le comportement scolaire de leurs enfants.

Les courbes des figures 18 atteignent toutes leur maximum lorsque la mère travaille entre 11 et 15 heures en dehors du foyer. Si elle travaille moins de 11 heures ou plus de 15 heures, les taux de persévérance nette sont supérieurs aux taux de l'ensemble; et ceux de doublance, inférieurs. On observe le contraire quand la mère n'a pas spécifié la durée de son travail. Il semble impossible de dégager des relations entre la durée du travail de la mère et la persévérance scolaire. Essayons plutôt de voir s'il existe des différences dans les taux de persévérance lorsque la mère travaille en dehors du foyer et lorsqu'elle ne travaille pas (tableau viii en page suivante).

Le travail de la mère hors du foyer coïncide avec une augmentation du taux de persévérance brute chez les garçons. La différence est minime mais elle se répète pour la persévérance nette et la doublance. Cette répétition donne donc

Fig.18 PERSEVERANCE ET TRAVAIL DE LA MERE

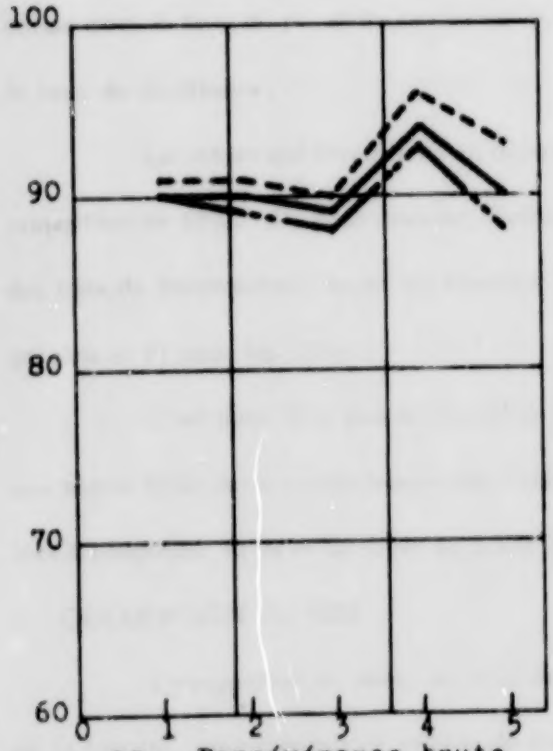


18c. Doublance

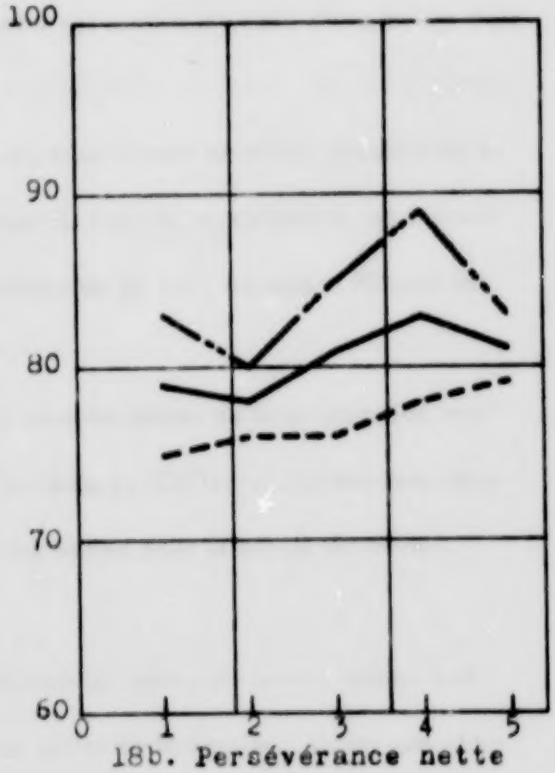
Garçons ----
Filles ----
Total ——

Travail de la mère en dehors du foyer

1. 0 (ne travaille pas)
2. Indéterminé
3. 10 heures et moins
4. 11 à 15 heures
5. 16 heures et plus



18a. Persévérance brute



18b. Persévérance nette

Tableau viii

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET TRAVAIL DE LA MERE

	Ne travaille pas hors du foyer			Travaille hors du foyer		
	G	F	T	G	F	T
Persévérance brute	91	90	90	92	89	90
Persévérance nette	75	83	79	78	82	80
Doublance	16	7	11	15	6	10
Abandon	9	10	9	8	11	10

une certaine stabilité à la relation. Par contre, chez les filles, on observe une légère baisse dans le taux de persévérance brute et nette qui semble provenir d'une baisse dans le taux de doublance.

Les mères qui travaillent en dehors du foyer vivent en milieu urbain dans la proportion de 65%. Si, pour annuler l'influence du type de municipalité, on calcule des taux de persévérance brute qui tiennent compte de ce fait, on trouve 92 pour les garçons et 91 pour les filles.

C'est donc dire que le travail de la mère en dehors du foyer coïncide avec une baisse (2%) de la persévérance des filles seulement. Celles-ci doivent être appelées à remplacer la mère au foyer ou à hâter leur entrée dans le monde du travail.

5. OCCUPATION DU PERE

L'occupation du père, en plus de fournir un indice du revenu approximatif de la famille, peut devenir un critère du statut social de la famille. Telles que clas-

sifiées ici, les occupations réfèrent à un ordre de prestige social. Cet ordre est le résultat d'une évaluation subjective faite à partir de plusieurs critères. Tels, la nature du travail, le salaire qu'on en retire, l'éducation requise, etc...

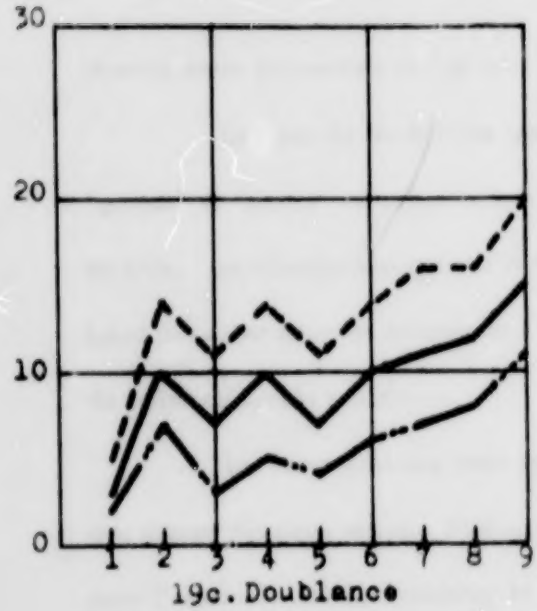
On peut affirmer grossièrement que le taux de persévérance scolaire varie en fonction du prestige social tel que mesuré par l'occupation du père (figure 19). Plus le prestige social est élevé, plus le taux de persévérance scolaire est élevé. Cependant, on remarque une exception à cette règle tant pour la persévérance brute que pour la persévérance nette: les employés de bureau. Les enfants ont un taux de persévérance scolaire plus élevé que celui des enfants des "gérants (subalternes) et petits commercants", des "semi-professionnels" et même des "gérants et administrateurs" dans le cas de la persévérance nette. Les employés de bureau sont d'ordinaire issus de familles d'ouvriers peu ou non spécialisés et même de cultivateurs. Ils ont acquis leur statut social grâce à leur éducation et en sont très conscients. Pour eux, l'éducation devient une valeur très importante, c'est l'instrument de la mobilité sociale. [1]

Il faut remarquer également qu'il y a un écart considérable entre les taux de persévérance des enfants de journaliers et de cultivateurs (6% pour la persévérance brute et 10% pour la persévérance nette). Cet écart équivaut dans un cas à la différence entre les journaliers et les semi-professionnels et dans l'autre cas, à la dif-

---

1. C. Wright Mills, White Collar, New York, Oxford University Press, 1956, A Galaxy Book.

Fig.19 PERSÉVÉRANCE ET OCCUPATION DU PÈRE

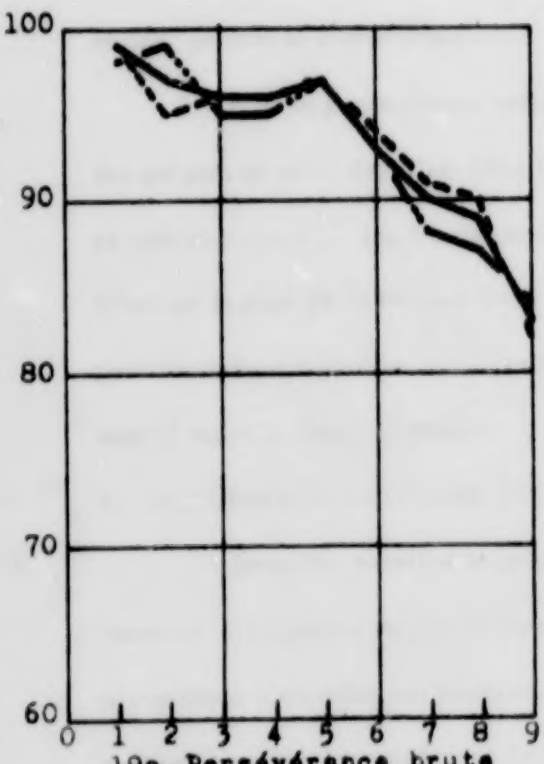


19c. Doublance

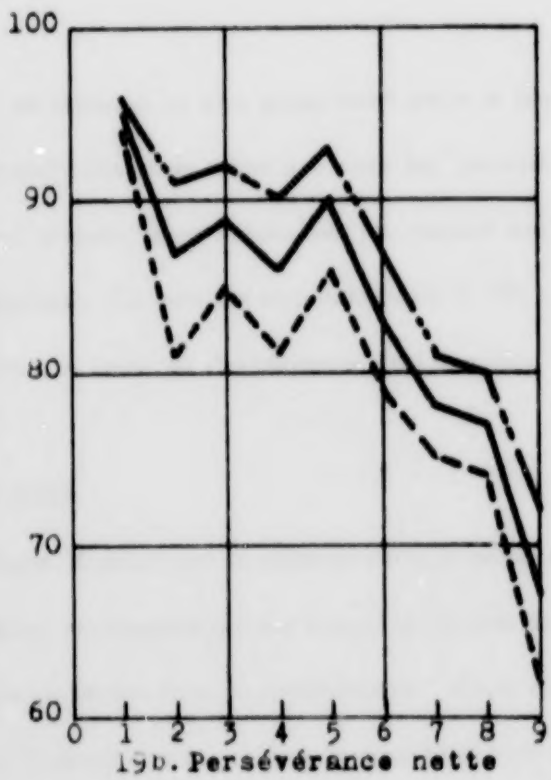
Garçons ----
Filles ----
Total ——

Occupation

1. Professionnel
2. Gérant, administrateur
3. Semi-professionnel
4. Petit gérant, administrateur
5. Employé de bureau
6. Ouvrier spécialisé
7. Semi-spécialisé
8. Journalier
9. Cultivateur



19a. Persévérance brute



19b. Persévérance nette

férence entre journaliers et "gérants et administrateurs".

Les taux de doublance chez les enfants de gérants et administrateurs "grands" et "petits" est relativement élevé par rapport à la position sociale de leurs parents. Les occupations qui ont trait au commerce et à l'administration ne semblent pas créer pour les enfants un climat particulièrement favorable à l'étude ou du moins au succès scolaire.

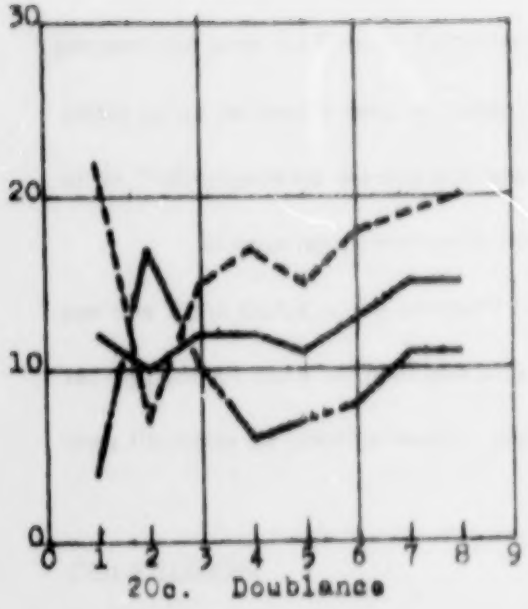
Les remarques que nous venons de faire peuvent s'appliquer en général, aux élèves des deux sexes. Notons cependant quelques particularités. Alors que pour l'ensemble des occupations, le taux de persévérance brute des garçons est supérieur à celui des filles, on observe le contraire quand il s'agit de cultivateurs et des "gérants et administrateurs".

Pour la persévérance nette, on retrouve un plus grand écart entre le taux des garçons et celui des filles chez les cultivateurs de même que chez les "gérants et administrateurs". Les fils de ceux-ci semblent donc défavorisés par rapport aux filles sur le plan de la persévérance scolaire. Ce sont des occupations où le fils peut facilement travailler avec son père. A cause de l'expérience ainsi acquise, sent-il moins le besoin d'étudier.

6. OCCUPATION MOYENNE DES FRERES

Lorsqu'on examine le graphique 20 décrivant la relation entre la persévérance et l'occupation moyenne des frères, on constate qu'une hausse de la cote des occupations n'entraîne pas toujours une baisse des taux de persévérance. Cette remarque s'applique aux trois aspects de la persévérance scolaire et aussi bien pour les

Fig.20 PERSEVERANCE ET OCCUPATION DES FRERES

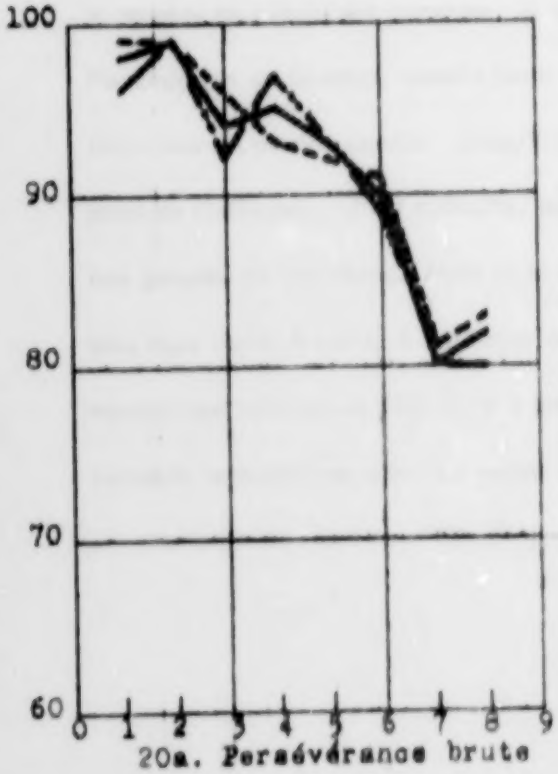


20c. Doublance

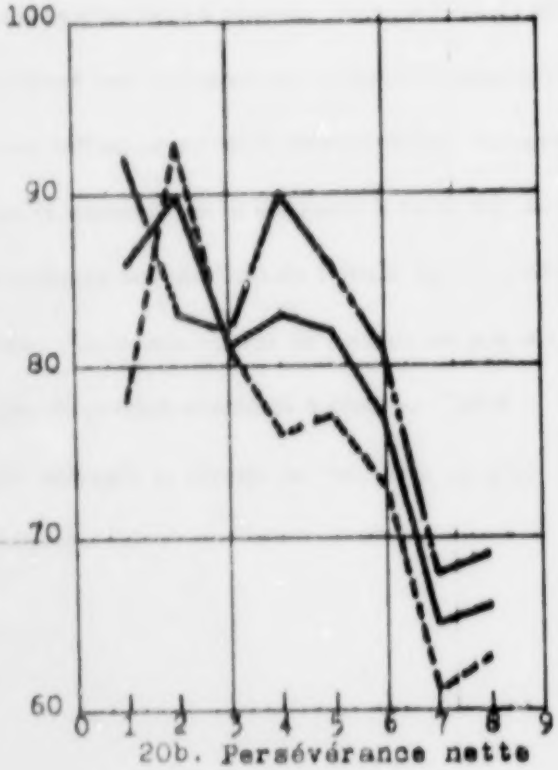
Garçons ----
Filles —·—
Total ——

Occupation

1. Professionnel
2. Gérant, administrateur
3. Semi-professionnel
4. Petit gérant, administrateur
5. Employé de bureau
6. Ouvrier spécialisé
7. Semi-spécialisé
8. Journalier
9. Cultivateur



20a. Persévérance brute



20b. Persévérance nette

garçons que pour les filles. Cette instabilité des courbes provient du petit nombre de sujets qu'on rencontre dans les catégories qui représentent le plus de prestige social et de l'hétérogénéité des occupations pouvant donner la même cote.

Si nous nous limitions à l'aspect général des courbes, en les représentant par une ligne droite ou en groupant nos catégories, elles retrouveraient leur stabilité; on pourrait alors affirmer que plus l'occupation moyenne des frères est élevée dans l'échelle de prestige social, plus le taux de persévérance des sujets est élevé.

CONCLUSION

Le niveau de vie de la famille mesuré par l'indice de biens mobiliers, le nombre de pièces par personne, le nombre d'enfants à charge, l'occupation du père, l'occupation de la mère, semble donc exercer une influence sur la persévérance scolaire sous ses divers aspects. Jusqu'où son influence est-elle déterminante? Nous ne pouvons l'affirmer. Il est difficile, pour le moment, de la comparer à celle des autres groupes de variables. Mais la concordance des résultats de l'étude des six variables nous incite à croire à son importance. Cela nous permet de revenir sur une remarque que nous avons déjà faite à propos du nombre d'enfants à charge. Cette variable ne cadre pas avec les autres qui mesurent le niveau de vie. Elle est plus en relation avec la composition de la famille.

CONCLUSION

Il ne fait aucun doute, après l'étude de la relation d'une vingtaine de variables socio-économiques avec la persévérance scolaire, que les chances qu'a un élève de poursuivre ses études au delà de la 7è année sont fonction des conditions socio-économiques dans lesquelles vit sa famille. Si nous pouvions caractériser les familles qui favorisent le plus et le moins la persévérance scolaire par une simple addition de l'influence des principales variables étudiées, nous dirions que les enfants les plus favorisés sont ceux qui résident en milieu urbain, qui ont un nombre restreint de frères et soeurs, dont les parents ont reçu une éducation supérieure, dont le père est professionnel et retire un salaire qui lui permet d'avoir un grand logement, bien meublé et dont la mère reste au foyer. Par contre, les moins favorisés sont les enfants de cultivateurs qui ont peu d'éducation, qui vivent dans un milieu où l'agriculture est peu rentable et qui ont une famille nombreuse.

Mais dans la réalité, l'influence totale des variables socio-économiques ne s'obtient pas par une somme. Elles se conjuguent comme nous le verrons au chapitre III.

deuxième section

aspirations scolaires des parents

Dans la première section, nous avons étudié le comportement effectif des élèves de 7è année vis-à-vis la persévérance scolaire. Nous avons essayé de saisir les concommittantes d'un geste déjà posé, d'une orientation déjà prise. Lorsqu'on parle d'aspirations, il s'agit d'une anticipation de la part des parents du comportement de leurs enfants: il s'agit d'une projection du comportement qu'ils voudraient voir adopter par leurs enfants. Cette réalité comporte donc une certaine part de prédiction et de ce fait d'instabilité, d'arbitraire. Au lieu d'être un fait accompli comme la persévérance ou l'abandon, les aspirations réfèrent à une attitude, l'attitude vis-à-vis l'éducation. Nous allons nous demander si l'attitude vis-à-vis l'éducation varie en fonction de caractéristiques socio-économiques. Selon Havighurst et Neugarten[1], qui réfèrent eux-mêmes à une autre étude[2], les aspirations scolaires des parents sont en relation positive avec le statut social de la famille.

---

1. Havighurst et Neugarten, Society and Education, Boston, Allyn and Bacon, 1957.

2. Stendler, Celia B., "Social Class Differences in Parental Attitude Toward School at Grade I Level", Child Development, 22, 37-46, p. 100.

Sans nous aventurer dans le domaine de la structuration des attitudes, de leur permanence et de leurs relations avec les besoins, nous allons tenter de voir si elles varient en fonction des mêmes variables que la persévérance.[1]

Dans l'ensemble de la province, la médiane des aspirations des parents s'élève à 4.09, soit 4.13 pour les garçons et 4.06 pour les filles. Si comme nous l'avons déjà mentionné, les aspirations sont l'indice de la valeur que les parents attachent à l'éducation, il s'ensuit que l'éducation des garçons est plus importante pour eux que celle des filles. C'est un fait que l'expérience nous avait permis de constater déjà; mais nous pouvons observer à l'aide des données que fournit l'enquête que la marge entre les médianes n'est quand même pas très considérable (.07). Il s'agit ici d'une différence entre l'ensemble des garçons et l'ensemble des filles. Nous verrons plus loin que cette différence en faveur des garçons ne se maintient pas toujours lorsqu'on tient compte d'autres catégories d'analyse.

Quoi qu'il en soit, la médiane des garçons et celle des filles se situent toutes deux dans la catégorie "12 à 15 années d'études". Les parents désirent donc voir leurs enfants poursuivre leurs études jusqu'à 18 ans au moins. Si l'on tient compte qu'en 7e année déjà, 10% abandonnent, il y a tout lieu de croire que la plupart des parents seront frustrés dans leurs aspirations scolaires.

---

1. Nous n'avons conservé que les sujets à l'endroit desquels les parents avaient formulé des aspirations précises.

La médiane a été utilisée comme mesure unique des aspirations afin de les rendre comparables d'une catégorie à l'autre.

Tableau ix

RANG DES REGIONS ECONOMIQUES
SELON LE NIVEAU DE LEURS ASPIRATIONS SCOLAIRES

	Garçons		Filles		Total	
	Niveau	Rang	Niveau	Rang	Niveau	Rang
Saguenay	4.19	4	4.27	1	4.24	1
Lac St-Jean	4.28	1	4.15	4	4.21	2
Trois-Rivières	4.24	3	4.16	2	4.20	3
Montréal Métropolitain (c.e.c.m. exceptée)	4.25	2	3.98	8	4.11	4
Hull	4.13	5	4.08	6	4.10	5
Abitibi	3.91	9	4.16	2	4.08	6
Bas St-Laurent	3.96	8	4.13	5	4.08	7
Cantons de l'Est	4.13	5	3.96	10	4.04	8
Montréal	4.09	7	4.00	7	4.04	9
Québec (cecq exceptée)	4.09	7	3.98	8	4.03	10

I

SITUATION GEOGRAPHIQUE ET DEMOGRAPHIQUE

1. REGION ECONOMIQUE

Le tableau ix ci-dessus révèle que pour l'ensemble des garçons et des filles, les régions du Saguenay, du Lac Saint-Jean et des Trois-Rivières viennent aux premiers rangs. On retrouve les Cantons de l'Est, Montréal et Québec, à l'autre extrémité. Pour les garçons, viennent en tête le Lac Saint-Jean, Montréal-Métropolitain et Trois-Rivières; pour les filles, Saguenay, Abitibi et Trois-Rivières. On

Fig.21 ASPIRATION ET REGION ECONOMIQUE

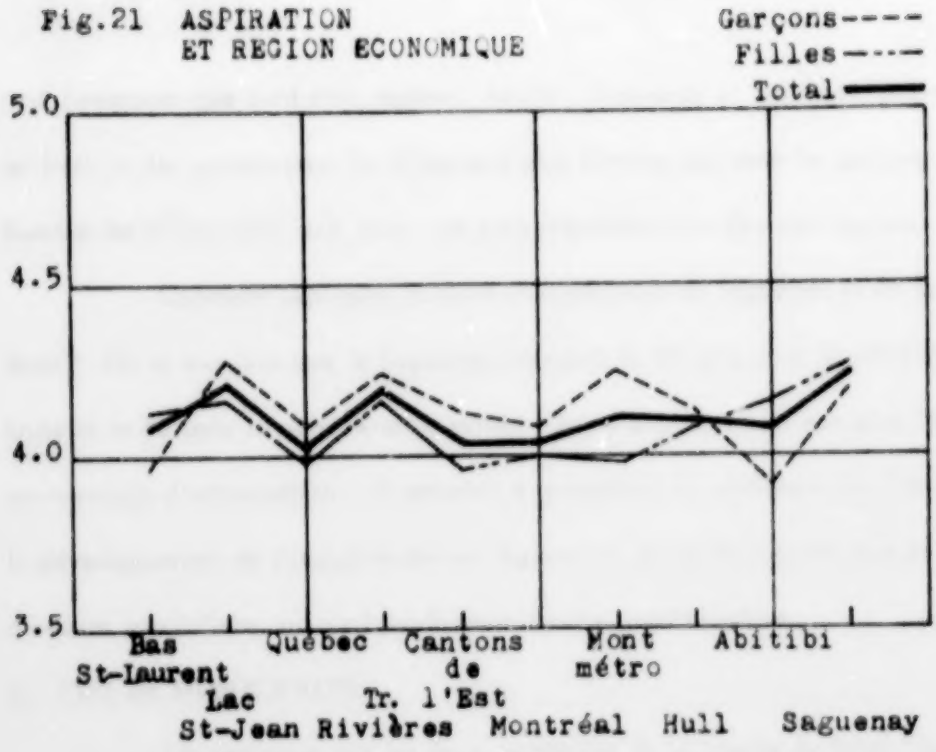
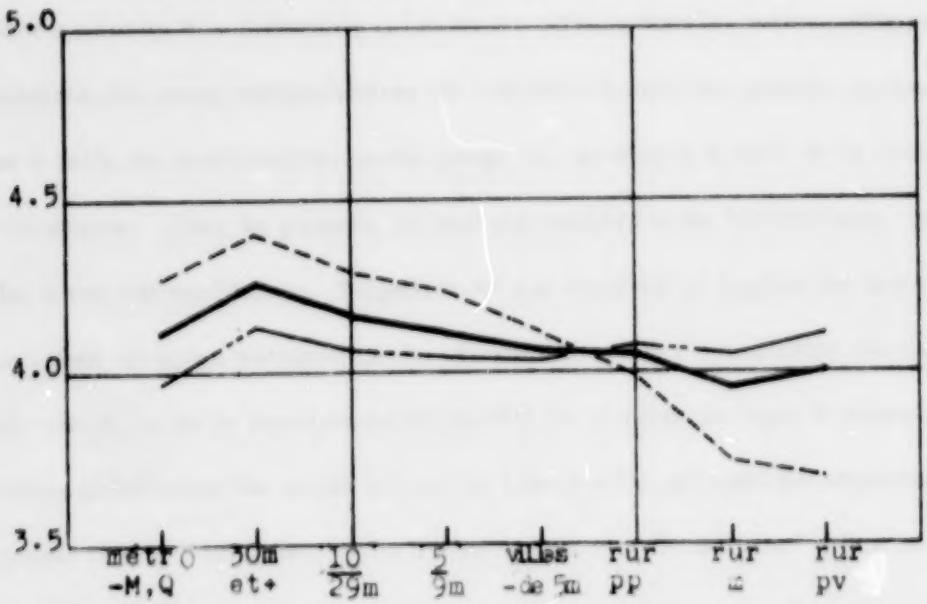


Fig.22 ASPIRATION ET TYPE DE MUNICIPALITE



peut remarquer que dans trois régions, Abitibi, Saguenay et Bas Saint-Laurent, les aspirations des parents pour les filles sont plus élevées que pour les garçons. L'influence du milieu rural doit jouer une part prépondérante dans ces régions.

Comment expliquer la position supérieure du Saguenay et du Lac Saint-Jean? On se souvient que le Saguenay occupait le 8è rang pour la persévérance brute et le 9è pour la persévérance nette. On ne saurait y voir non plus l'effet du pourcentage d'urbanisation. Il resterait à considérer la confiance que l'on met dans le développement de l'industrie de ces régions qui exige de plus en plus de main-d'oeuvre spécialisée, ou quelque facteur d'ordre psychologique.

2. TYPE DE MUNICIPALITE

On remarque que les deux extrémités de la courbe du total (figure 22: zones métropolitaines, sauf Québec et Montréal, et municipalités rurales pauvres) font exception à la hiérarchie qu'on trouve ailleurs dans les autres catégories. La médiane des zones métropolitaines est inférieure à celle des grandes agglomérations et à celle des municipalités rurales prospères, supérieure à celle de la catégorie précédente. Chez les garçons, un seul cas trouble l'ordre hiérarchique, ce sont les zones métropolitaines. Rappelons ici que Montréal et Québec ne sont pas compris dans les zones métropolitaines. Est-ce à dire que l'introduction des deux plus grandes villes de la province aurait modifié les résultats de façon à respecter la relation qu'affichent les autres milieux ou bien que les attitudes des résidents des grands centres traduiraient moins d'ambition ou plus de réalisme? Nous ne saurions répondre à cette question sans données précises. Notons cependant que leur com-

portement vis-à-vis la persévérance scolaire n'est pas sensiblement différent de celui des villes de ceinture. Le plus grand écart dans les médianes est observé entre les municipalités rurales prospères et moyennes.

L'attitude des parents vis-à-vis les études éventuelles des filles est fonction de l'importance démographique des villes mais non de la richesse ou de la pauvreté de l'agriculture en milieu rural. Les aspirations des parents pour l'éducation des filles sont légèrement plus élevées en milieu rural qu'en milieu urbain, soit 4.08 en comparaison de 4.04.(tableau x). De plus, les aspirations pour les filles sont supérieures à celles qu'on entretient au sujet des garçons. Cette dernière constatation semble bien confirmer les observations de M. Armand Martel et de S. Marie de St-Norbert selon lesquelles les femmes, en c milieu, sont plus instruites que les hommes.[1] Dans les municipalités rurales pauvres en particulier, il y a un écart considérable entre les ambitions qu'on nourrit à l'égard de l'éducation des garçons et des filles (.42).

A la lumière de ces remarques, il nous apparaît qu'en milieu rural l'instruction est davantage le lot des femmes que celui des hommes. L'éducation n'a pas encore marqué semble-t-il, du moins dans l'esprit des adultes, le travail des hommes, tandis qu'elle est devenue plus importante pour le travail de la femme (institutrice) et pour son rôle dans l'éducation des enfants.

---

1. Armand Martel, Persévérance et succès scolaires dans le district 410. S. Marie de St-Norbert, r.s.r., La persévérance scolaire dans la région économique du Bas Saint-Laurent.

Tableau x

ASPIRATIONS SUIVANT LE MILIEU URBAIN/RURAL

	Urbain	Rural	Total
Garçons	4.29	3.83	4.13
Filles	4.04	4.08	4.06

II

CARACTERISTIQUES PSYCHO-PEDAGOGIQUES

1. RESULTATS OBTENUS EN JUIN 1959

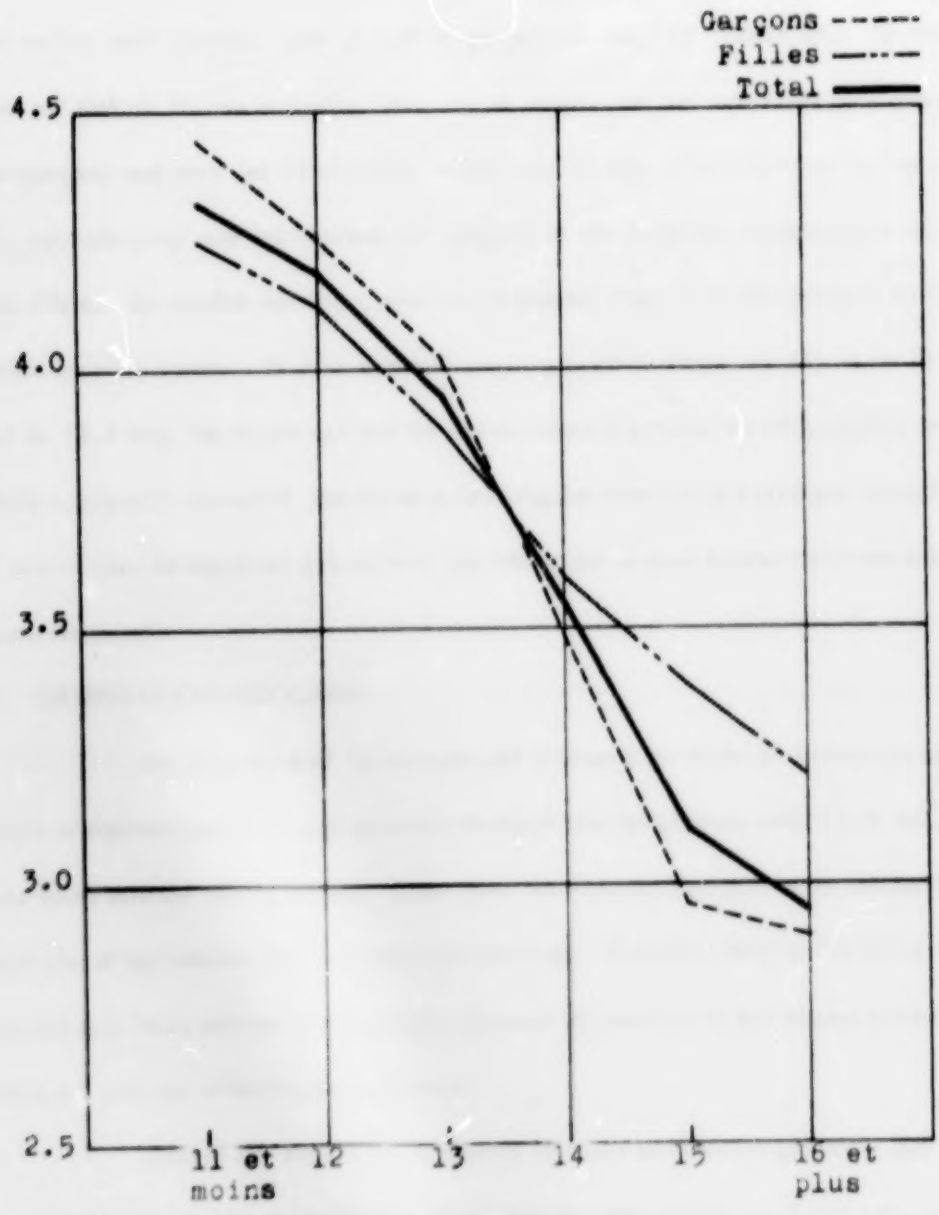
Le tableau xi révèle également que la médiane des aspirations varie considérablement selon que les sujets sont promus ou non (écart : .83). Les parents mettent leur confiance surtout dans les garçons quand ils n'échouent pas au certificat mais cette confiance revient surtout aux filles dans le cas d'un échec.

Tableau xi

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET RESULTATS AU CERTIFICAT

	Promus	Non-promus	Total
Garçons	4.26	3.12	4.13
Filles	4.10	3.56	4.06
Total	4.17	3.34	4.09

Fig.24 ASPIRATION ET AGE DES SUJETS



2. AGE DES SUJETS

Plus un enfant est jeune en 7è année, plus les aspirations des parents pour cet enfant sont élevées, que ce soit un garçon ou une fille (figure 24). Quand l'enfant est âgé de 13 ans et moins, les parents nourrissent des ambitions plus grandes pour les garçons que pour les filles, mais au delà de 13 ans, c'est l'inverse qui se produit. On peut observer que les courbes des garçons et des filles se croisent entre 13 et 14 ans d'âge. La courbe des filles continue à baisser mais celle des garçons accuse une descente plus rapide. Si nous pensons que la moyenne d'âge des élèves de 7è année est de 12.8 ans, les sujets qui ont 14 ans ont dans bien des cas déjà doublé une année. Mais pourquoi y aurait-il une chute plus marquée chez les garçons que chez les filles? Y a-t-il lieu de rappeler que ce sont les mères qui le plus souvent ont répondu au questionnaire?

3. ORIENTATION SCOLAIRE

Les parents dont les enfants ont entrepris un cours de formation professionnelle n'aspirent pas à ce que ceux-ci étudient très longtemps; cela va de soi, puisque ces cours sont de courte durée. Ceux dont les enfants doublent la 7è année n'ont pas non plus d'aspirations très élevées pour ceux-ci. Il semble bien qu'ils aient conscience que leurs enfants ont moins de chances de poursuivre des études prolongées que ceux qui ont été effectivement promus.

Quand des élèves ont entrepris le cours secondaire général, que ce soit dans une institution privée ou publique, le niveau des aspirations est à peu près identique. Il n'est cependant pas très inférieur à celui qu'on observe pour le cours classique, privé

Tableau xii

ASPIRATIONS (MEDIANE) ET ORIENTATION SCOLAIRE

	7e année	Second. général public	Second. général privé	Second. classique public	Second. classique privé	Format. profess.
Garçons	3.02	4.12	4.10	4.63	4.73	2.60
Filles	3.44	4.04	4.05	4.53	4.53	3.00
Total	3.21	4.07	4.07	4.60	4.71	2.63

ou public. On peut donc avancer qu'une partie de la population considère le cours secondaire général comme donnant accès à l'Université. Il est même étonnant de constater que le niveau d'aspirations des parents des élèves qui sont inscrits au cours classique ne soit pas plus élevé. Les médianes tombent dans la catégorie "12 à 15 ans d'études". Dans plus de la moitié des cas, les parents n'envisagent pas de voir leurs enfants à l'université ou du moins ils ne formulent pas cette ambition. Il y aurait peut-être lieu de se demander si en répondant "lui faire faire son classique", on n'entendait pas implicitement "et l'université s'il réussit". Pour les professionnels, il pouvait être relativement facile de penser "université" mais pour des parents peu instruits, il pouvait être difficile de voir si loin dans l'avenir, i.e. de "penser à long terme".

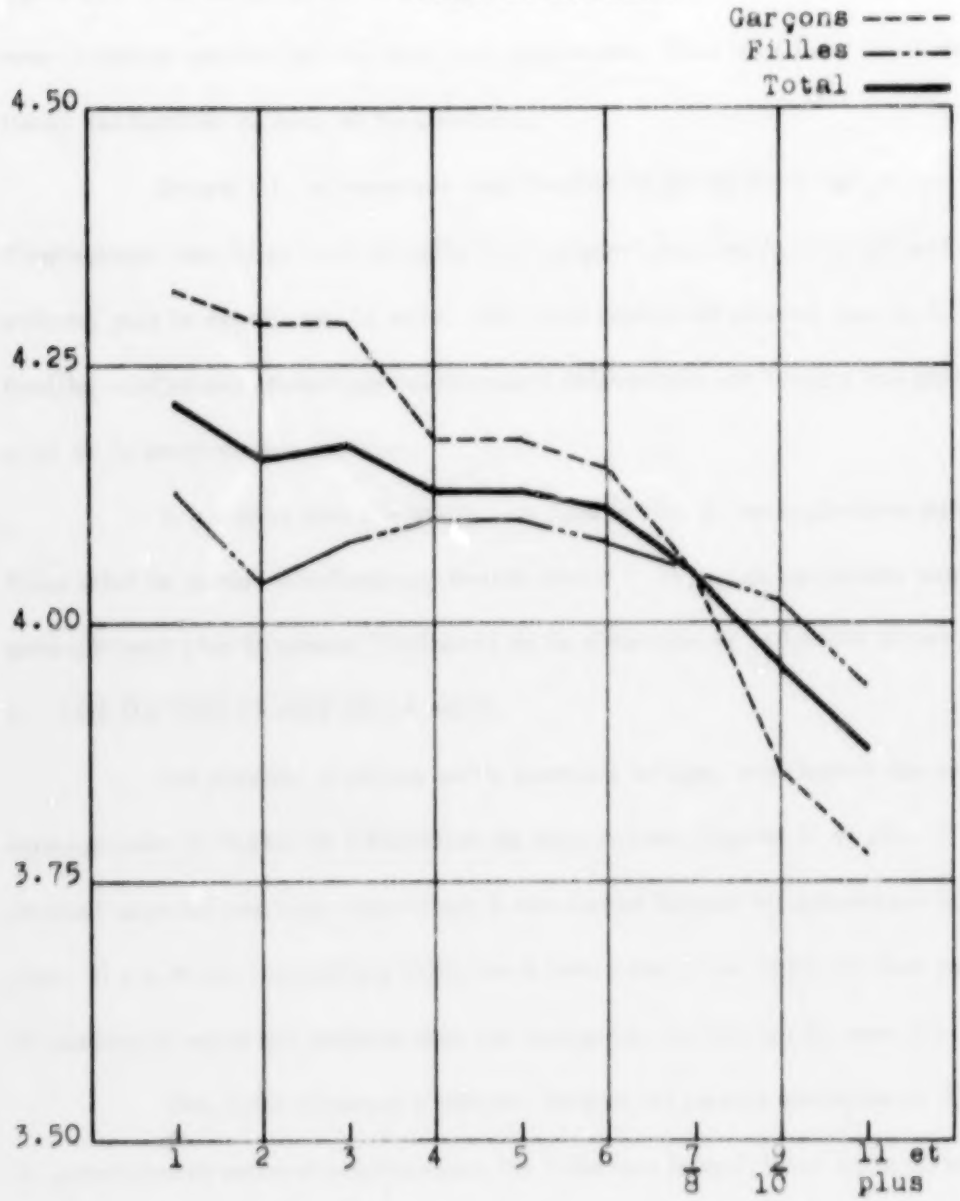
III

COMPOSITION DE LA FAMILLE

1. NOMBRE D'ENFANTS VIVANTS

Moins le nombre des enfants d'une famille est élevé, plus les aspirations

Fig. 26 ASPIRATION ET NOMBRE D'ENFANTS VIVANTS
DANS LA FAMILLE



des parents portent loin. C'est ce que nous révèle l'allure générale des courbes de la figure 26. Pour les garçons, la courbe descend ou au moins se maintient au même niveau à mesure que les familles sont plus nombreuses. Pour les filles, il y a deux exceptions: les familles de deux et trois enfants.

Encore ici, on remarque vers l'extrémité droite de la figure, que la courbe d'aspirations "des filles" rejoint celle "des garçons" dans les familles de sept et huit enfants, puis la dépasse par la suite. On avait cependant observé que les filles de familles nombreuses étaient particulièrement défavorisées par rapport aux garçons au sujet de la persévérance scolaire.

Il y a donc plus d'homogénéité dans le niveau des aspirations pour les filles selon le nombre d'enfants par famille (écart : .19). Les aspirations pour les garçons subissent plus fortement l'influence de la dimension de la famille (écart : .54).

2. AGE DU PERE ET AGE DE LA MERE

Les parents, à mesure qu'ils avancent en âge, manifestent des ambitions moins grandes à l'égard de l'éducation de leurs enfants (figures 27 et 28). Il faut cependant apporter certaines restrictions à cet avancé lorsque les parents ont 60 ans et plus. Il y a là des fluctuations difficiles à interpréter si on ne les attribue pas au petit nombre de sujets qui tombent dans ces catégories, en particulier pour les mères.

Une autre remarque s'impose: lorsque les parents ont moins de 35 ans, ils entretiennent moins d'ambition pour les filles que lorsqu'ils ont entre 35 et 39 ans.

On observe également une relation plus étroite chez les garçons entre le niveau d'aspirations des parents et les groupes d'âges chez les filles. Si on fait abstrac-

Fig.27 ASPIRATION ET AGE DU PERE

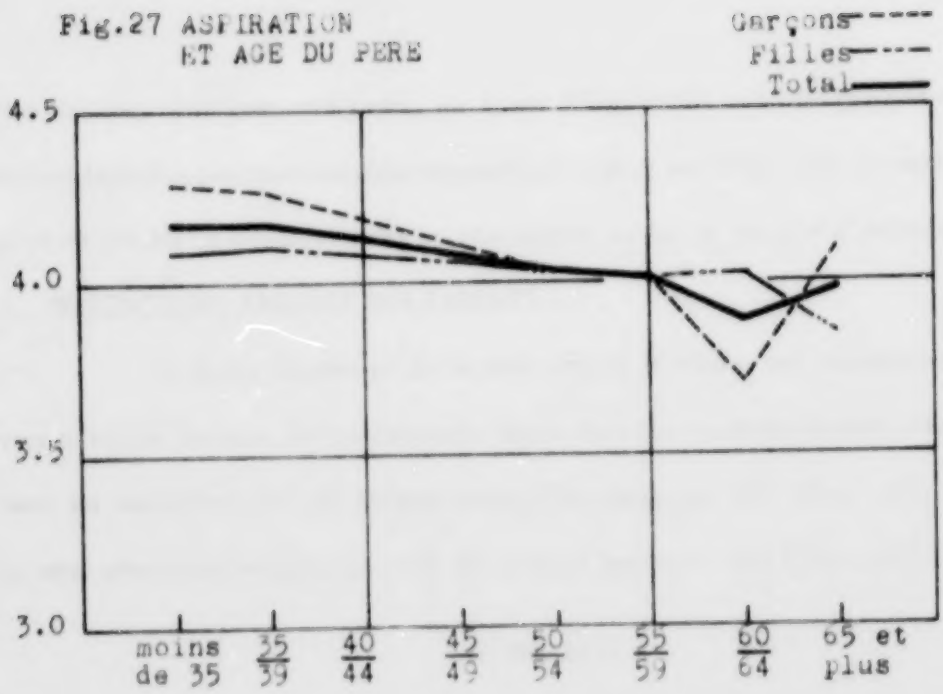
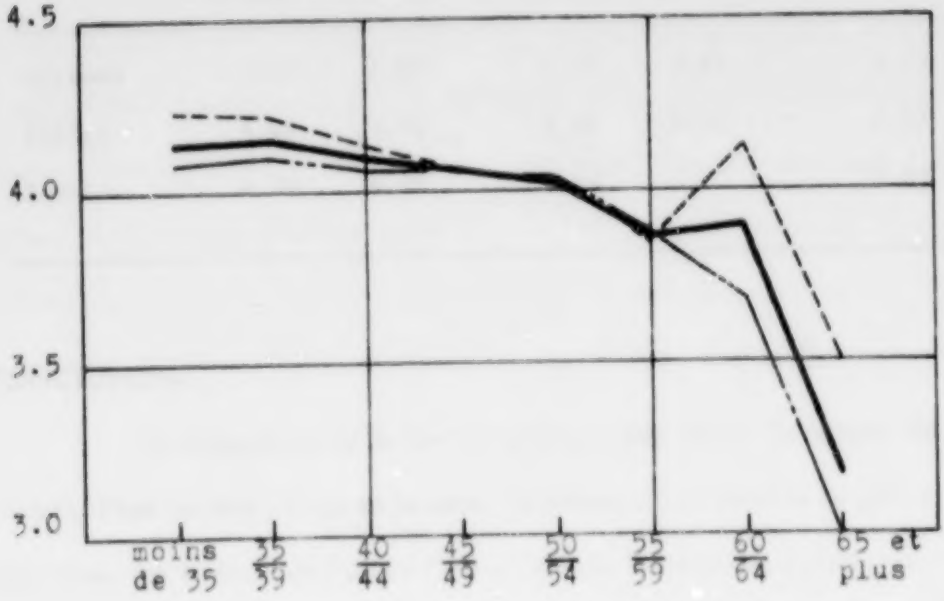


Fig.28 ASPIRATION ET AGE DE LA MERE



tion des deux dernières catégories, les écarts d'aspirations selon les groupes d'âges restent toutefois peu considérables en particulier pour les filles. On ne retrouve cependant pas ici un croisement des courbes comme ce fut le cas pour d'autres variables.

3. PRESENCE OU ABSENCE DES PARENTS

Le décès du père ou de la mère affecte le niveau des aspirations scolaires vers la baisse (tableau xiii ci-dessous). Mais alors que le décès du père affecte également les aspirations pour les garçons et les filles (garçons: .09; filles: .10), celui de la mère affecte beaucoup plus celle des garçons (garçons: .26; filles: .04).

Tableau xiii

ASPIRATIONS ET PRESENCE/ABSENCE DES PARENTS

	Père		Mère		Total
	vivant	décédé	vivante	décédée	
Garçons	4.13	4.04	4.13	3.87	4.13
Filles	4.06	3.96	4.06	4.02	4.06
Total	4.09	4.00	4.09	3.97	4.09

CONCLUSION

La composition de la famille telle que mesurée par le nombre d'enfants vivants, l'âge du père, l'âge de la mère, la présence ou l'absence du père et de la mère créée par le décès de l'un ou l'autre, affecte les attitudes des parents vis-à-vis l'éducation éventuelle de leurs enfants. Cependant, les attitudes des parents à l'é-

gard des filles semblent moins touchées par la composition même de la famille. Quand il s'agit des garçons, l'influence est nette et bien marquée. La variable qui opère le plus de discrimination dans le niveau des aspirations demeure, du moins chez les garçons, le nombre d'enfants (écart: .54).

IV

SCOLARITE DE LA FAMILLE

1. SCOLARITE DES PARENTS

Les parents qui ont quitté l'école très jeunes souhaitent des études moins prolongées pour leurs enfants que ne le font des parents qui ont reçu plus d'instruction.

Si on considère la scolarité du père, on observe un écart de .90 entre les extrémités de la courbe des garçons (figure 29). Dans la figure où les aspirations sont mises en relations avec la scolarité de la mère, cet écart est réduit à .27 (figure 30). Il semble que les mères qui ont poursuivi des études au delà de 21 ans se présentent comme un cas particulier. Si on supposait leur comportement normal dans le prolongement de la courbe, l'écart ne pourrait quand même pas dépasser .60. Si l'on considère maintenant l'âge moyen auquel le père et la mère ont quitté l'école, la différence entre les médianes des extrémités de la courbe des garçons s'établit à 1.58.

Il apparaît donc que le degré de scolarité du père et celui de la mère ont chacun une influence spécifique sur les aspirations éducationnelles à l'endroit des garçons de sorte que conjuguées, elles créent une plus grande discrimination dans les aspirations (figure 31). Toutefois, il reste que l'influence du père est prépondérante quand il s'agit des garçons.

Fig.29 ASPIRATION
ET SCOLARITE DU PERE

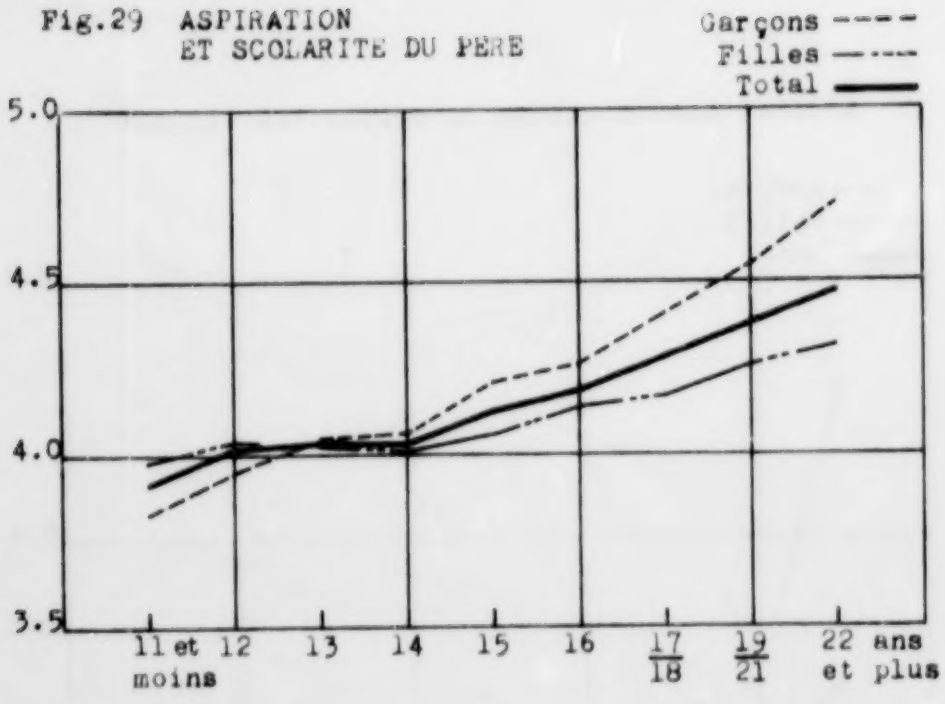


Fig.30 ASPIRATION ET SCOLARITE DE LA MERE

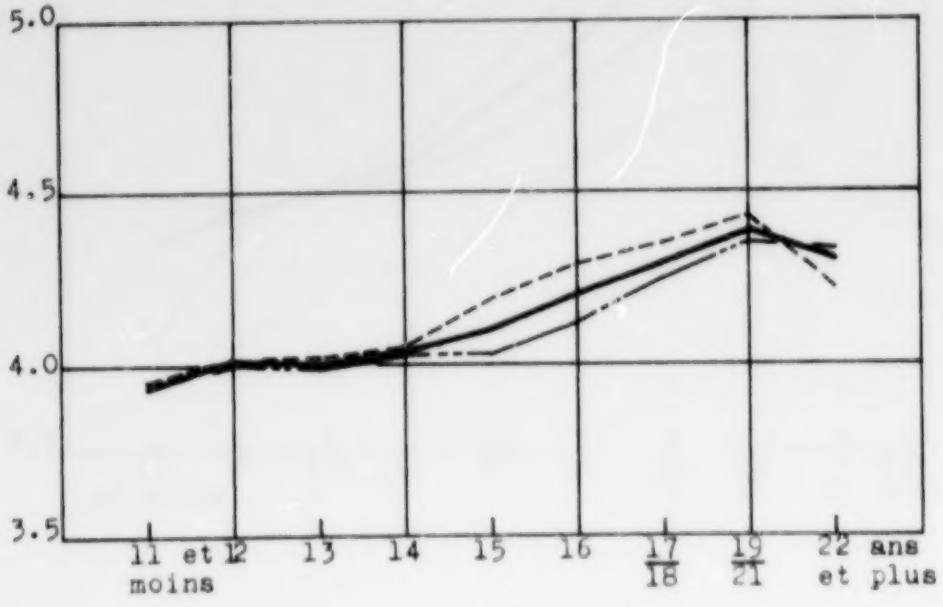


Fig.31 ASPIRATION ET SCOLARITE DES PARENTS

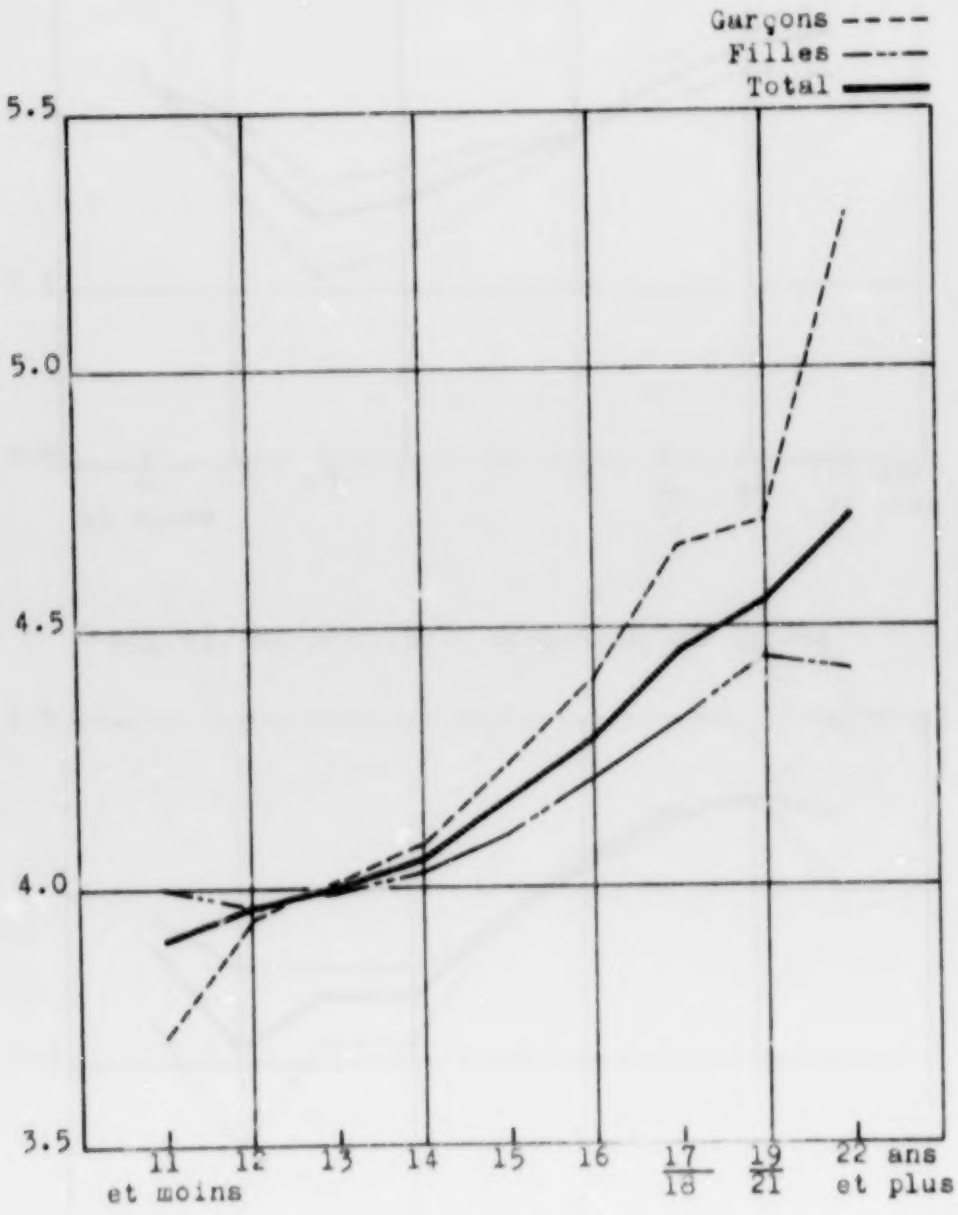


Fig.32 ASPIRATION
ET SCOLARITE DES FRERES

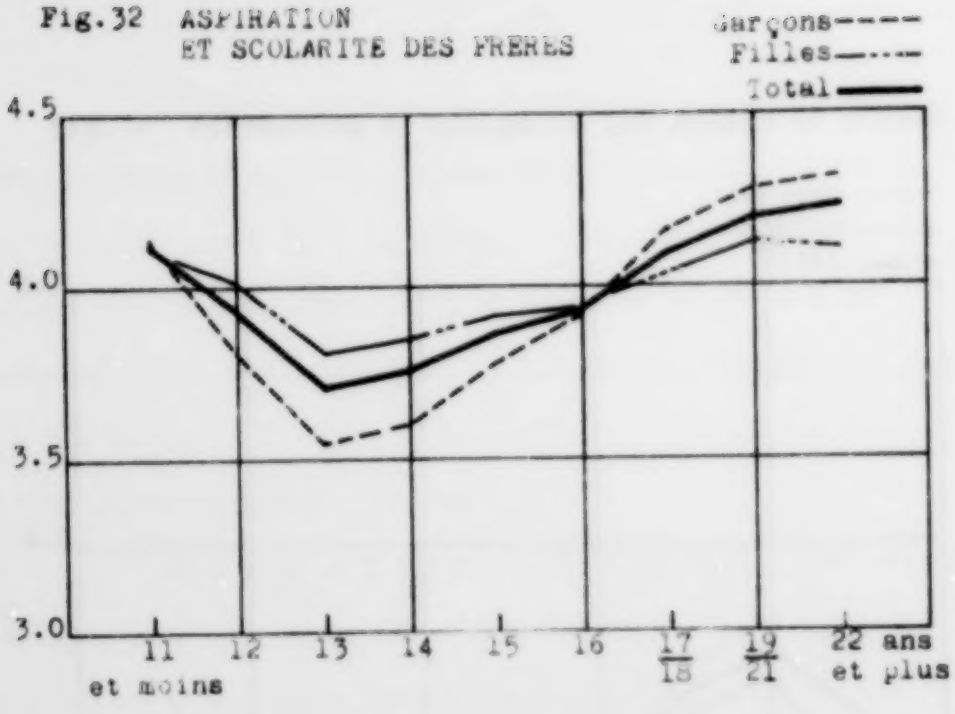


Fig.33 ASPIRATION ET SCOLARITE DES SOEURS

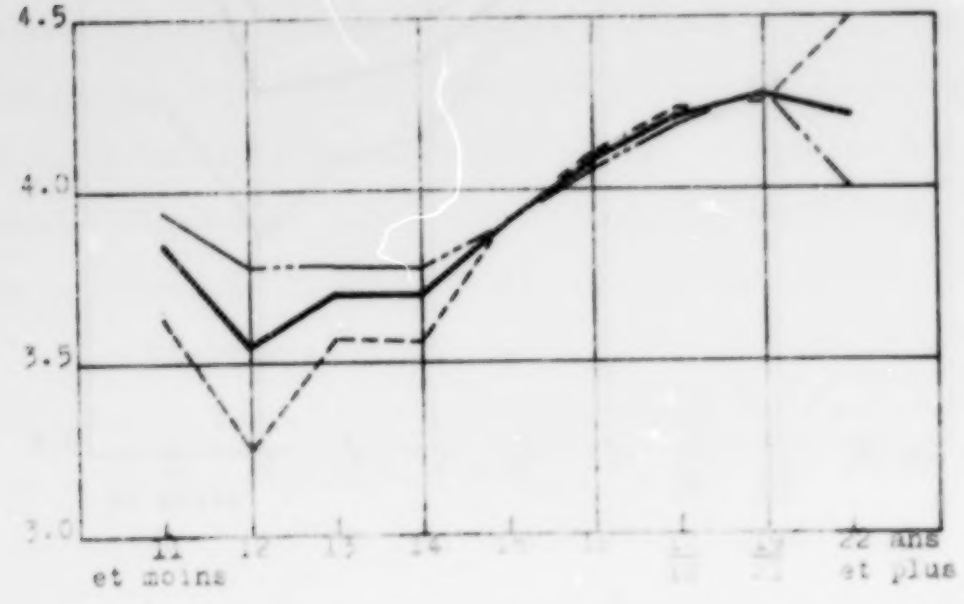
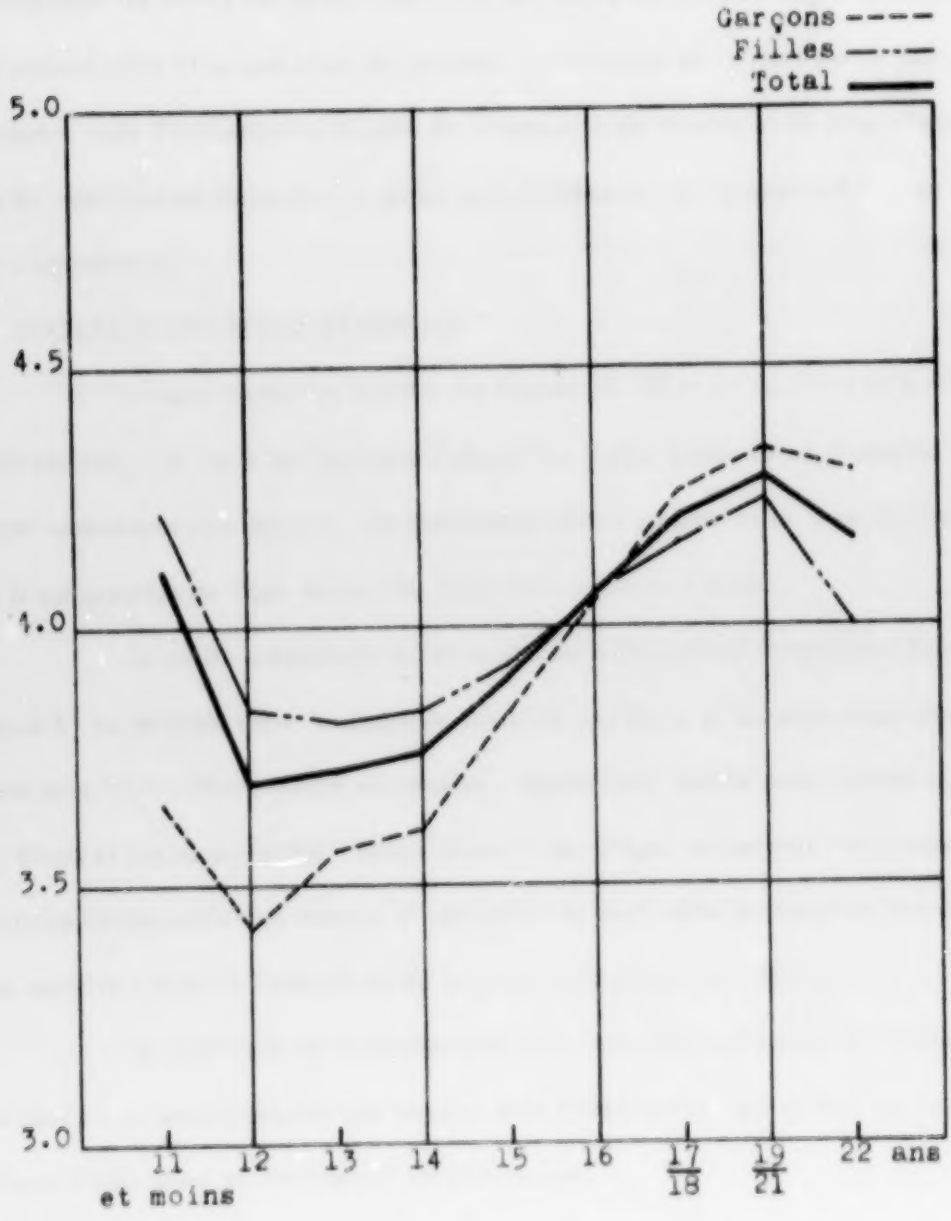


Fig. 34 ASPIRATION ET SCOLARITE DES FRERES ET SOEURS



Si on refaisait les mêmes démarches à propos des filles, on constaterait comme pour les autres variables, une influence moins marquée du degré de scolarité des parents chez elles que chez les garçons. L'influence de la mère est un peu plus marquée, mais l'influence conjuguée de la scolarité de la mère et du père n'apporte pas de modification majeure à ce qu'on pouvait observer en considérant le père et la mère séparément.

2. SCOLARITE DES FRERES ET SOEURS

Presque toutes les courbes des figures 32, 33 et 34 adoptent la forme d'un crochet, i.e. qu'elles accusent d'abord une légère baisse avant d'adopter une pente ascendante plus longue. Ce phénomène ressort en particulier dans la figure 32 où il est question de l'âge moyen des frères à la sortie de l'école.

La partie ascendante de la courbe est suffisamment longue pour faire croire à une relation entre le degré de scolarité des frères et les aspirations des parents pour leurs enfants encore aux études. Cependant, tout se passe comme si, quand les frères et soeurs ont quitté l'école avant 13 ans d'âge, les parents cherchaient une certaine compensation au manque d'instruction de leurs aînés en adoptant une attitude très positive vis-à-vis l'éducation de ceux qui sont encore aux études.

Le sentiment de frustration que crée l'abandon prématuré de l'école par les plus vieux semble trouver une réponse dans l'idéalisation que se font les parents du niveau d'éducation qu'atteindront les plus jeunes.

CONCLUSION

Des observations que nous venons de faire, il ressort que les aspirations des parents pour leurs enfants sont fonction du degré de scolarité de la famille.

Plus les parents et les frères et soeurs ont étudié longtemps, plus les aspirations qu'on formule pour les enfants sont élevées. On trouve même chez les parents, une certaine assurance dans la réalisation de leurs ambitions. On ne peut affirmer que les élèves qui constituent les sujets de cette enquête étudieront aussi longtemps que leurs parents le souhaitent, mais on peut avancer que ceux au sujet desquels les parents nourrissent les plus hautes ambitions demeureront le plus longtemps aux études. Si le niveau des aspirations est fonction du degré de scolarité des parents et parallèle à celui des frères et soeurs, c'est qu'il y a coïncidence, ici aussi, relative entre la scolarité des parents et celles des frères et soeurs.

V

NIVEAU DE VIE

1. BIENS MOBILIERS

La courbe du total (figure 35) laisse soupçonner une augmentation croissante du niveau des aspirations parallèle à l'augmentation des biens mobiliers. Mais, cette stabilité relative du taux d'accroissement des aspirations est en grande partie attribuable aux garçons. Les aspirations qu'on formule pour les garçons varient beaucoup en fonction de l'indice de biens mobiliers. L'influence se fait sentir moins fortement et moins uniformément quand les parents pensent à l'éducation de leurs filles.

2. NOMBRE DE PIECES PAR PERSONNE

Le niveau des aspirations des parents vis-à-vis l'éducation de leurs enfants est en relation avec la grandeur du logement par rapport au nombre de personnes

Fig.35 ASPIRATION
ET NIVEAU DE BIENS MOBILIERS

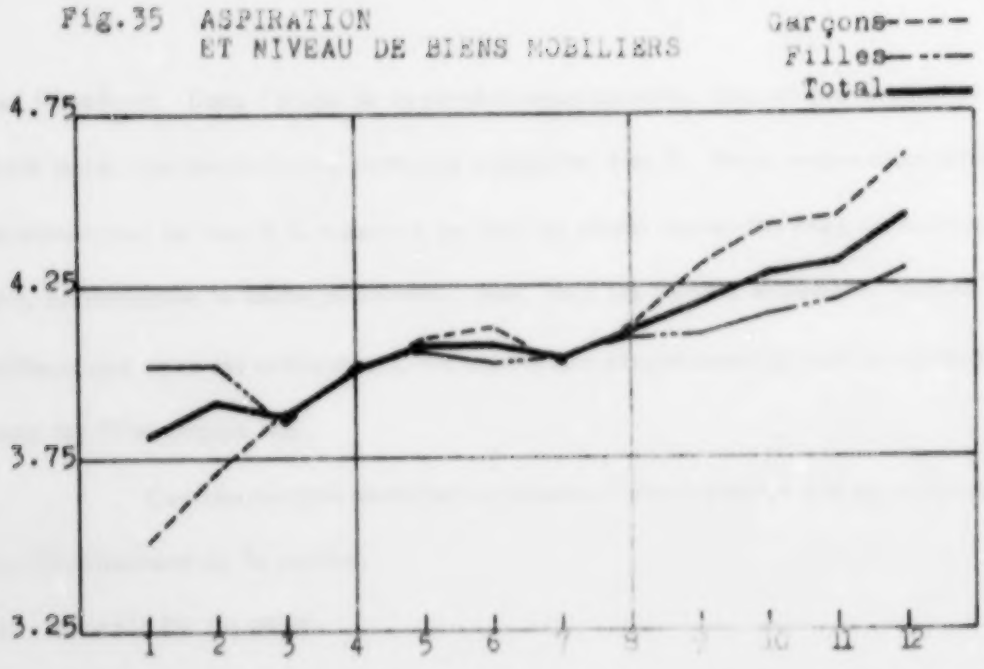
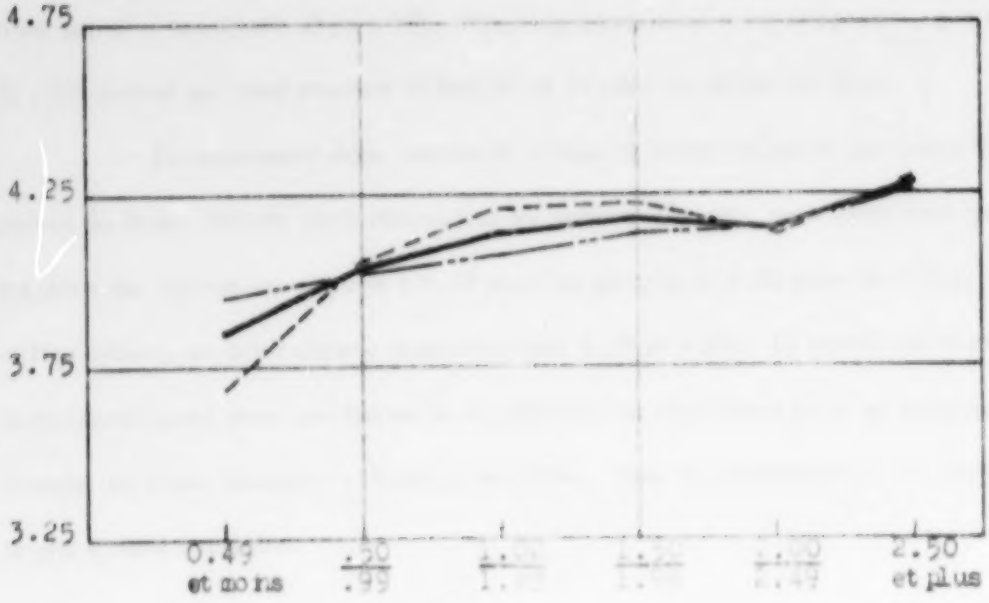


Fig.36 ASPIRATION ET NOMBRE DE PIECES PAR PERSONNE



qui l'habitent. Dans l'étude de la persévérance scolaire, nous avions observé une baisse dans le taux de persévérance nette des catégories 4 et 5. Nous avions alors attribué cette diminution de taux à la présence de familles plutôt restreintes chez les cultivateurs. Ici, on rencontre le même phénomène, mais chez les garçons seulement. On sait par ailleurs que chez les cultivateurs, les aspirations éducationnelles sont plus élevées pour les filles (figure 36).

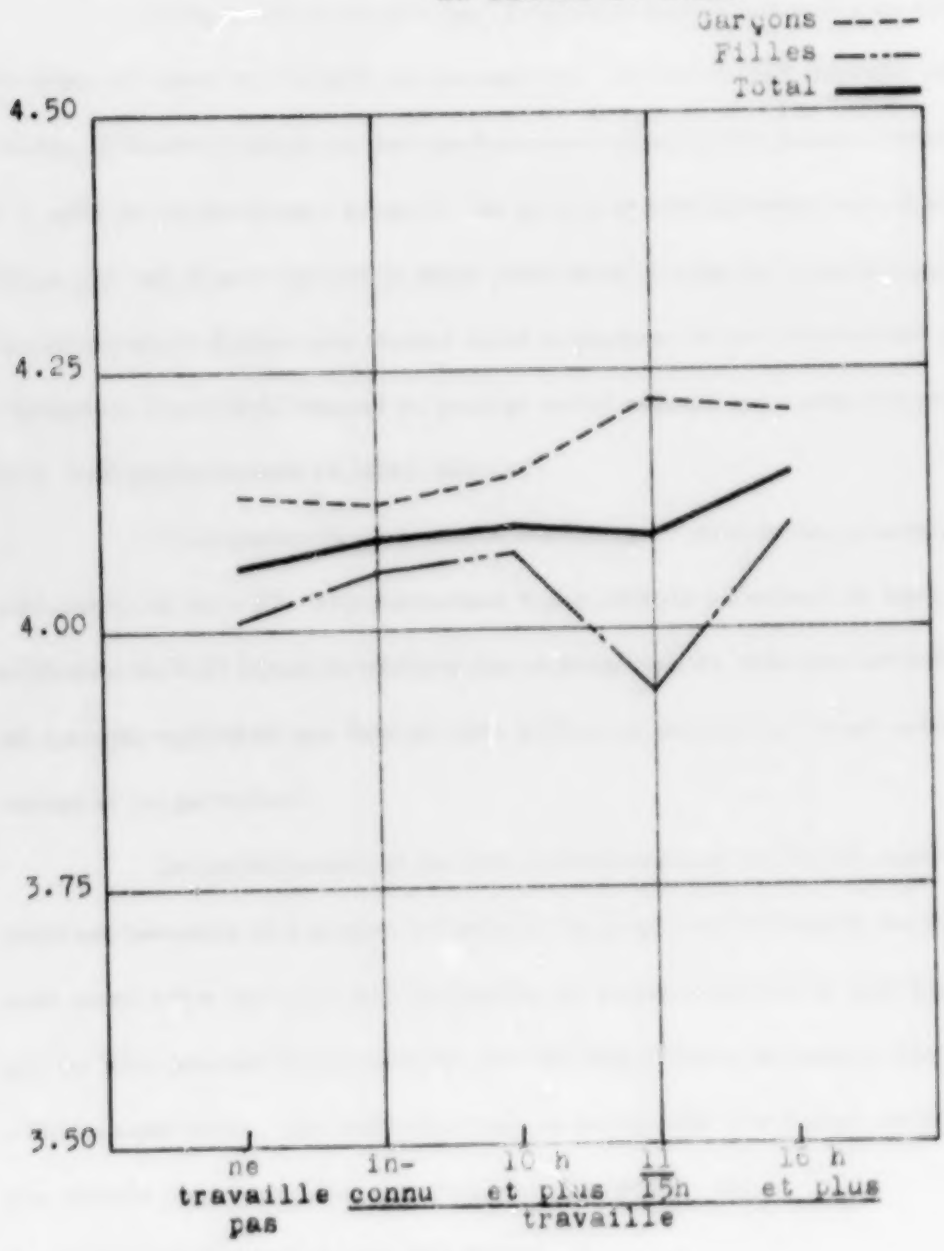
Ces observations semblent corroborer l'interprétation que nous avions faite du fléchissement de la courbe.

3. TRAVAIL DE LA MERE

Dans la première section, nous n'avons pas observé de relation particulière entre la persévérance scolaire et le nombre d'heures que la mère passait en dehors du foyer à son travail. Dans le cas des aspirations éducationnelles des parents, la relation n'est pas plus apparente (figure 37). Nous signalons encore ici cependant, que c'est la ville surtout qui rend possible le travail de la mère en dehors du foyer.

En regroupant dans une seule catégorie toutes les mères qui travaillent en dehors du foyer, faisant ainsi abstraction du nombre d'heures, nous constatons que la médiane des aspirations se situe à 4.18 pour les garçons et 4.03 pour les filles. En milieu urbain, on avait obtenu respectivement 4.29 et 4.03. Le travail de la mère coïnciderait donc avec une baisse de la médiane des aspirations pour les garçons sans changer de façon sensible la situation des filles. Pour la persévérance, on observait le phénomène contraire.

Fig.37 ASPIRATION ET TRAVAIL DE LA MERE EN DEHORS DU FOYER



4. OCCUPATION DU PERE

La figure 38 laisse voir deux exceptions dans la hiérarchie du niveau d'aspirations en regard de l'échelle des occupations. Si l'on voulait respecter cette hiérarchie, il faudrait mettre les semi-professionnels et les collets blancs immédiatement à la suite des professionnels et reculer les gérants et administrateurs aux 4è et 5è rangs. On se souvient d'avoir observé le même phénomène au sujet de la persévérance scolaire. Les constatations d'alors nous avaient laissé soupçonner la part relativement grande de l'éducation dans l'établissement du prestige social accordé aux catégories professionnels, semi-professionnels et collets blancs.

L'occupation du père marque énormément l'attitude des parents vis-à-vis l'éducation de leurs fils comparativement à leur attitude à l'endroit de leurs filles. Une différence de 1.29 sépare la médiane des professionnels de celle des cultivateurs, pour les garçons, cependant que 36% de cette différence provient de l'écart entre les cultivateurs et les journaliers.

Les professionnels et les semi-professionnels en particulier nourrissent des ambitions beaucoup plus grandes à l'endroit des garçons qu'à l'endroit des filles. Il reste quand même que c'est dans les familles de professionnels et de semi-professionnels que les filles peuvent le plus compter sur l'attitude positive des parents dans la poursuite d'études supérieures. Les cultivateurs sont le seul groupe à souhaiter une éducation plus poussée chez leurs filles que chez leurs fils (écart: .54).

5. OCCUPATION MOYENNE DES FRERES

Quand la cote moyenne des occupations des frères réfère à une position sociale plus élevée, les aspirations des parents sont en général plus élevées pour leurs en-

Fig.38 ASPIRATION
ET OCCUPATION DU PERE

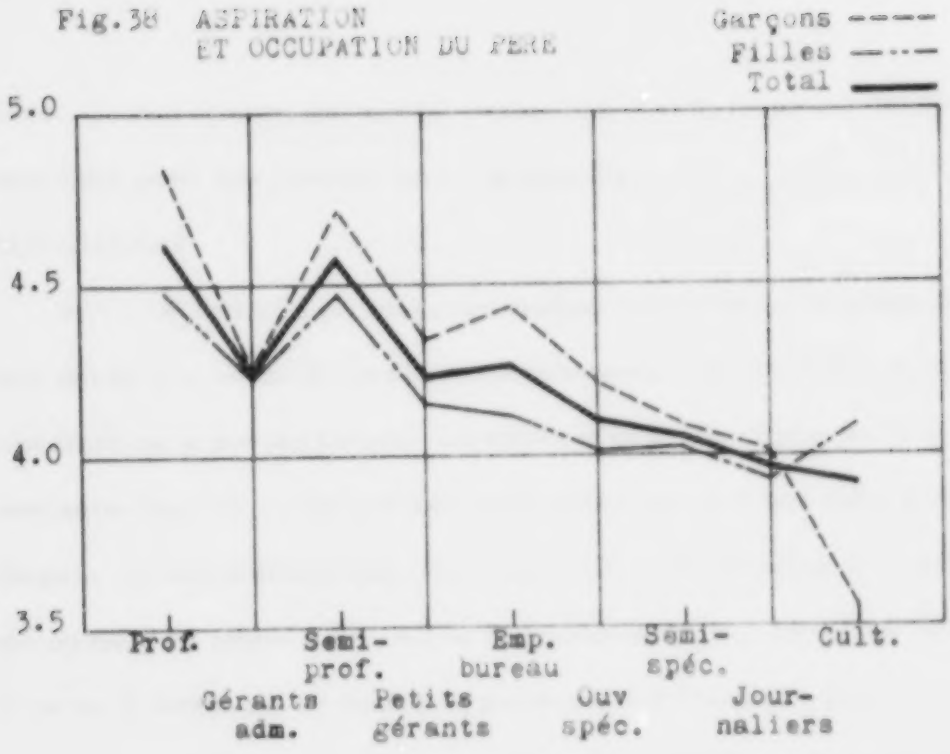
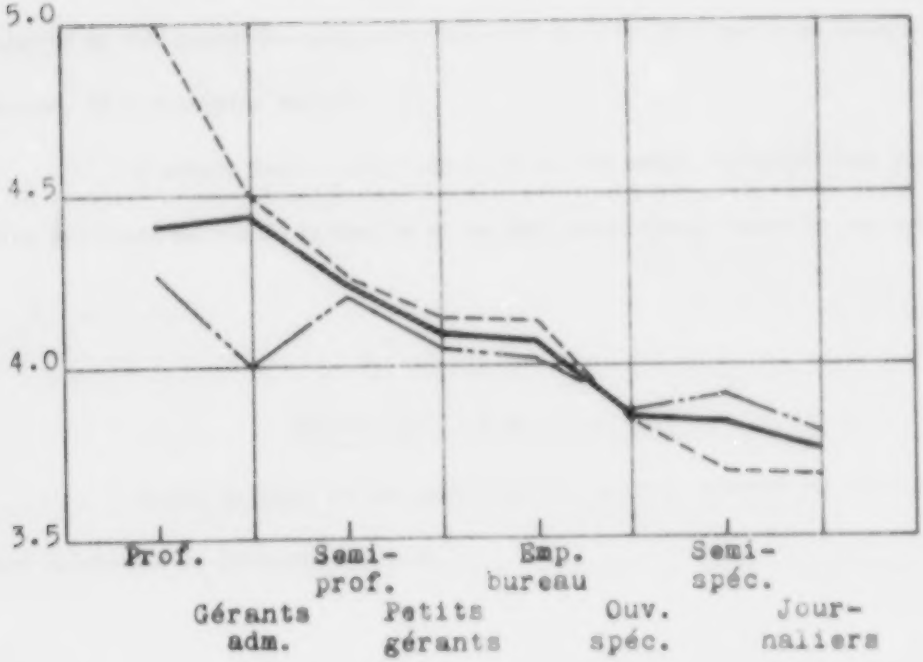


Fig.39 ASPIRATION ET OCCUPATION DES FRERES



fants. On peut observer que pour les catégories 6, 7 et 8, les parents désirent que leurs filles soient plus instruites que les garçons (figure 39).

CONCLUSION

Les variables que nous avons étudiées comme indices de niveau de vie laissent voir qu'à un niveau de vie plus élevé correspondent des aspirations éducationnelles plus hautes de la part des parents. Les ambitions qu'on nourrit pour les filles sont cependant moins liées aux indices que nous avons utilisés que ne le sont celles à l'égard des garçons. La réalité économique, tout compte fait, a peu d'emprise sur la détermination des attitudes des parents à l'endroit de l'éducation des filles. Est-ce que le fait que le statut de la famille soit attribuable en grande partie à l'homme ne laisse pas plus d'espoir aux parents de voir leurs filles soustraites à leurs conditions de vie par le mariage? Le mariage pour les filles peut permettre une mobilité sociale, un changement dans le standard de vie auquel les garçons ne peuvent avoir accès à partir de leurs propres ressources, de leur origine sociale.

Il semble donc y avoir une relation très nette, du moins chez les garçons, entre le niveau de vie de la famille et les aspirations éducationnelles des parents.

VI

PERSPECTIVE DE REALISATION

Avant de conclure sur cette section, voyons comment les parents perçoivent la réalisation de leurs ambitions.

Tableau xiv

ASPIRATIONS ET PERSPECTIVE DE REALISATION

	Garçons N	Médiane	Filles N	Médiane	Total N	Médiane
Certitude	12848	4.15	14525	4.06	27423	4.10
Incertitude due au manque de...						
Non spécifiée	796	3.66	626	3.98	1422	3.84
Santé	66	3.85	166	3.86	232	3.86
Talent	366	3.46	258	3.35	624	3.41
Goût pour l'étude	258	3.36	115	3.47	373	3.41
Organisation scolaire	30	4.00	41	3.73	71	3.82
Ressources financières exprimé directement	2184	4.30	2080	4.24	4264	4.26
Ressources financières exprimé indirectement	457	4.16	739	4.09	1196	4.11
Autres raisons	382	3.88	257	3.91	639	3.90
Total	18110	4.14	19378	4.07	37488	4.10

Le tableau xiv révèle d'abord l'existence d'un sentiment de certitude assez général chez les parents. A la question "Croyez-vous que vous pourrez réaliser cette ambition?", au delà de 70% des personnes interrogées ont répondu affirmativement. Parmi celles qui ont manifesté leur incertitude, 62% ont invoqué le manque de ressources financières, exprimé directement ou indirectement, comme obstacles à la réalisation de leurs ambitions.

Il semble donc que la majorité de la population de l'enquête soit, selon ses propres dires, en mesure de réaliser ses ambitions. Mais nous avons par ailleurs constaté, au début de cette section, le caractère particulièrement utopique des aspirations des parents (12 années d'études en moyenne).

Les ressources financières ont été la raison le plus souvent invoquée par les parents incertains de réaliser leurs ambitions. Peut-on dire qu'il s'agit d'un obstacle majeur? Ce qui nous frappe quand on examine la médiane des aspirations pour les diverses catégories de tableaux, c'est devoir comment le manque de ressources financières n'a pas empêché les parents de formuler des aspirations élevées (4.26 et 4.11) comparativement à ceux qui ont invoqué le manque de talent et le manque de goût pour l'étude. Nous serions porté à voir dans la valeur même des médianes, le degré d'importance de l'obstacle tel que perçu par les parents. Même si on invoque peu souvent le manque de talent ou de goût pour l'étude dans la justification de son sentiment d'incertitude vis-à-vis la réalisation de ses ambitions, c'est quand même là l'obstacle majeur à la poursuite des études dans l'esprit des parents.

Il s'agit à notre avis, d'une manifestation de l'idéologie qui veut que l'éducation supérieure soit accessible à tous ceux qui ont du talent sans distinction de classes.[1]

---

1. Havighurst et Neugarten, Society and Education, Boston, Allyn and Bacon, 1957, p. 99.

CONCLUSION

Nous venons de voir comment la population interrogée dans cette enquête pouvait se montrer optimiste vis-à-vis la réalisation de ses aspirations scolaires. Même si les parents croient de façon générale pouvoir satisfaire leurs besoins en matière d'éducation, il ne faudrait cependant pas perdre de vue que ceux-ci varient en fonction de la composition de la famille, de son niveau de vie, de son degré de scolarité, etc. Et si l'attitude des parents vis-à-vis l'éducation influence la persévérance scolaire et les aspirations de l'enfant, elle est elle-même conditionnée par des facteurs socio-économiques.

Dans la première section, nous avons étudié le jeu direct des facteurs socio-économiques sur la persévérance scolaire. Dans cette seconde section, nous avons vu l'action des facteurs socio-économiques sur un élément intermédiaire, l'attitude des parents vis-à-vis l'éducation. Dans les ceux cas, des conclusions semblables se dégagent: le contexte socio-économique est un élément d'explication important. On a cependant remarqué que les filles, plus vulnérables à son action au niveau des faits, i.e. de la persévérance scolaire, le sont moins que les garçons dans l'attitude des parents à l'endroit de leur éducation. Si son influence se fait sentir au niveau de la 7è année, où l'éducation est gratuite, à toute fin pratique, il y a tout lieu de croire que son influence est d'autant plus sensible qu'on se situe à un niveau plus élevé d'instruction.

troisième partie

essai de synthèse

La deuxième partie de cette analyse nous a mis en face de l'existence incontestée d'une relation entre, d'une part, la persévérance et les aspirations scolaires, et, d'autre part, un ensemble de variables de type socio-économique pour la plupart. Mais ces observations ne sauraient être satisfaisantes. Elles sont trop peu précises, lorsqu'elles réfèrent à un donné aussi mal défini que celui de "contexte économique"; par ailleurs, elles donnent un aperçu trop morcelé, atomistique, de la réalité, lorsqu'elles reposent sur une considération de chacune des variables indépendantes, i.e. une étude des rapports simples entre celles-ci et les variables dépendantes.

Ce à quoi nous visons de fait, c'est à un ensemble intégré, à un complexe simplifié, résultant des rapports qu'entretiennent entre elles les variables socio-économiques auxquelles nous avons eu recours pour saisir le phénomène de persévérance et d'aspirations scolaires. Une vision ainsi compréhensive, à la fois nuancée et synthétique des choses, oblige à une démarche méthodologique et à l'emploi de techniques statistiques adaptées à la poursuite de tels objectifs. Si onéreux que puissent être les calculs impliqués dans cette démarche, celle-ci n'en demeure pas moins simple. Nous en avons dit quelques mots à la fin de la première partie de ce travail. Nous nous permettons d'être ici plus explicite, et plus complet.

I

DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Nous pouvons réduire à quatre étapes essentielles l'ensemble du processus de travail.

1. Nous évaluerons, au moyen d'un seul indice quantitatif (le coefficient de corrélation de Pearson), la relation qui existe entre les variables indépendantes, prises deux à deux.

2. A l'aide de l'analyse factorielle, nous mettrons à jour les facteurs, éléments fondamentaux simples, sous-jacents aux diverses variables indépendantes. Les facteurs sont en quelque sorte des variables latentes qui ont l'énorme avantage d'être distinctes, indépendantes entre elle, i.e. d'avoir un coefficient de corrélation de zéro.[1] Tous les facteurs seront extraits de la matrice initiale de corrélation, car, a priori, on ne saurait en rien présumer de l'importance de chacun quant à l'explication des variables dépendantes.

3. Au moyen de la régression multiple, nous relierons par la suite à la persévéran-

---

1. Nous avons utilisé la méthode "Hotelling" d'analyse factorielle qui donne des facteurs orthogonaux, i.e. indépendants. Il est probable que nous ne facilitons pas ainsi la tâche d'identification des facteurs; ceux-ci n'en traduisent pas moins fidèlement la réalité. De plus, l'indépendance des facteurs (corrélations de zéro par définition, entre les distributions des scores en facteur 1, 2, 3...) fournit les conditions idéales d'application de la régression multiple qui constitue dans notre démarche, l'étape suivante. " A multiple correlation increases as the size of intercorrelations of independant variables increases". (J.P. Guilford, Fundamental Statistics in Psychology and Education, page 401.)

ce et aux aspirations scolaires les facteurs découverts au cours de l'étape précédente. Il nous sera alors possible d'évaluer la contribution relative de ceux-ci dans l'explication des variables dépendantes, et d'apprécier leur aptitude à prédire conjointement les phénomènes de persévérance et d'aspirations.

4. Finalement, nous aborderons le travail d'identification des facteurs. Nous nous attarderons presque exclusivement à ceux qui traduisent les relations les plus étroites avec les variables qui font l'objet de cette étude. Même si leur influence sur les variables dépendantes est faible, l'identification des autres facteurs reste indispensable pour comprendre l'organisation globale interne des forces socio-économiques et pour mieux saisir ainsi les facteurs qui déterminent la persévérance et les aspirations scolaires.

Dans notre effort d'identification des facteurs, nous ne tenterons pas de "nommer" spécifiquement les facteurs, à moins que ce nous soit très évident. Nous risquerons plutôt quelques énoncés hypothétiques sur la nature du commun dénominateur propre aux variables qui sont les plus en corrélation avec les facteurs.

Il faudrait, croyons-nous, plusieurs reprises du traitement, accompagnées chaque fois d'une légère modification du contenu de la matrice, et d'autres travaux de même genre, pour pouvoir identifier de façon adéquate les dimensions qui structurent la réalité sociologique.

Quoi qu'il en soit, il résulte que l'on pourra voir, au terme de ce travail, dans quelle mesure il y a concordance entre les éléments les plus dynamiques du contexte socio-économique, c'est-à-dire ceux autour desquels se groupent les autres, et les éléments qui déterminent le plus les variables "persévérance" et "aspirations".

Aux fins de ce rapport préliminaire, les données manipulées tout au long de ce processus sont celles qui ont trait à la province dans son ensemble. Comme telle, celle-ci ne se présente pas comme une entité sociologique bien homogène. Bien des études y distinguent un sous ensemble urbanisé, technologique; et un autre, plutôt rural et traditionnel. A chacun de ces milieux correspondent des comportements spécifiques. Cette distinction réfère à un schème dichotomique qu'utilisent plusieurs anthropologues ou sociologues pour comprendre l'évolution des sociétés.

Cependant, la dimension rural-urbain ne sera pas ici totalement absente: elle sera représentée par le "type de municipalité". Nous avons pris conscience au cours de ces premières analyses, qu'en nous situant d'emblée dans la perspective urbain-rural, les résultats auraient pu être plus éclairants pour la compréhension du contexte socio-économique de la province dans son ensemble.

Dans le rapport final, nos présents commentaires seront corrigés, s'il y a lieu, à la lumière des analyses qui seront faites respectivement du milieu urbain et du milieu rural.

Des vingt variables indépendantes du début, il n'en reste à ce stade que onze. Diverses raisons invitaient à mettre de côté ces variables supprimées: soit qu'elles appartiennent plus au type "dépendant" qu'"indépendant"_ les résultats obtenus en juin 1959; que sa mesure ne soit pas fiable_ le rang du sujet; que leur distribution soit au hasard_ le sexe; qu'elles ne s'appliquent qu'en milieu urbain_ le mode d'occupation du logement; soit qu'elles ne concernent qu'un groupe restreint de sujets (25%)_ l'occupation des frères; qu'elles fassent double emploi avec d'autres

variables - la scolarité moyenne des parents, la scolarité des soeurs, des frères, l'âge de la mère, et le nombre d'enfants à charge.

Voici la liste des variables soumises à l'analyse factorielle,

		Cote inférieure	supérieure
00	Type de municipalité	rural	urbain
01	Biens mobiliers	peu	beaucoup
02	Age du sujet	jeune	vieux
03	Occupation du père	cultivateur	professionnel
04	Scolarité du père	jeune	vieux
05	Scolarité de la mère	jeune	vieux
06	Scolarité des frères et soeurs	peu	beaucoup
07	Nombre de pièces/personne	peu	beaucoup
08	Nombre d'enfants vivants	peu	beaucoup
09	Age du père	jeune	[illegible]
10	Travail de la mère (hors du foyer)	non	[illegible]

II

RESULTATS

1. LES COEFFICIENTS DE CORRELATION

On constatera en prenant connaissance du tableau xv en page suivante que les coefficients de corrélation entre les variables indépendantes prises deux à deux ne sont pas élevés. Il ne faudra pas s'étonner outre mesure de leur faiblesse; ils s'appliquent à une population de plus de 40,000 sujets répartis dans toute la province, et donc relativement hétérogène sous l'angle des variables considérées. De plus, plusieurs données qualitatives ont dû être converties en données quantitatives. Un jeu différent de pondérations aurait pu accroître ou diminuer la grandeur de ces coefficients. Si les coefficients n'indiquent pas une relation très étroite entre les variables, du moins indiquent-ils des tendances: tendances qui seront conjuguées ensemble sous l'effet de l'analyse factorielle. C'est sous cette forme, celle des facteurs, qu'il nous intéresse de les analyser.

2. L'ANALYSE FACTORIELLE

Les résultats de l'analyse factorielle sont présentés dans le tableau xvi. Les pourcentages qui apparaissent dans la dernière ligne du tableau indiquent l'influence relative de chacun des facteurs dans l'explication de la variation entre toutes les variables. Ceux-ci sont placés par ordre d'importance relative. Les chiffres qui accompagnent les variables sont en fait les coefficients de corrélation de ces variables avec chacun des facteurs.[1] Ce sont eux qui permettent d'identifier les élé-

---

1. Techniquement, on parle de saturation d'une variable X en facteur 1, 2, 3...

Tableau xv

MATRICE DE CORRELATIONS
11 VARIABLES - ENSEMBLE DE LA PROVINCE

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
0. Type de municipalité	-	.30	-.02	.36	.24	.03	.18	-.05	-.10	-.14	.13
1. Biens mobiliers		-	-.16	.37	.30	.13	.03	.11	-.16	-.19	.06
2. Age du sujet			-	-.12	-.04	-.11	-.16	.04	-.02	.19	.03
3. Occupation du père				-	.38	.23	.27	.20	-.11	-.10	.05
4. Scolarité du père					-	.34	.26	.11	-.13	-.10	.03
5. Scolarité de la mère						-	.11	.08	.01	-.05	-.05
6. Scolarité des F. et S.							-	.08	-.10	-.02	.13
7. Nombre pièces/personne								-	-.54	.14	.06
8. Nombre d'enfants vivants									-	.12	-.06
9. Age du père										-	.01
10. Travail de la mère											-

Tableau xvi

RESULTATS DE L'ANALYSE FACTORIELLE

11 VARIABLES - ENSEMBLE DE LA PROVINCE

	Facteur										
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
3. Occupation du père	.73	-.07	.06	.13	.11	-,21	.17	.09	.53	-.16	-.19
4. Scolarité du père	.67	-.10	.30	.14	.16	.11	-.21	.39	-.24	-.37	.04
1. Biens mobiliers	.62	-.12	-.21	-.22	.30	.10	.40	-.32	-.07	.39	.02
0. Type de municipalité	.53	-.22	-.42	.26	.26	-.27	-.03	.42	-.29	-.04	.13
6. Scolarité des F. et S.	.45	-.03	.08	.39	-.58	-.30	-.29	-.15	.01	.32	.04
5. Scolarité de la mère	.40	-.17	.66	-.03	.05	.43	-.08	.37	-.05	.21	-.03
8. Nombre d'enfants vivants	-.40	-.69	.19	.32	.06	.02	.21	-.08	.20	-.01	.35
7. Nombre pièces/personne	.35	.81	.14	-.14	-.07	-.02	.13	.07	.11	-.05	.38
9. Age du père	-.28	.35	.36	.55	.07	-.19	.50	-.01	-.23	.01	-.15
2. Age du sujet	-.25	.34	-.04	.41	.63	.05	-.42	-.09	.17	.20	.01
10. Travail de la mère	.16	.14	-.47	.49	-.27	.63	.12	.01	.06	-.08	-.02
% de variation expliquée	22.40	13.63	10.57	10.36	9.29	7.68	7.39	5.62	5.20	4.64	3.17

Tableau xvii

RESULTATS DE LA REGRESSION MULTIPLE
11 VARIABLES (FACTEURS) - ENSEMBLE DE LA PROVINCE

	Constante	X_1	X_2	X_3	X_4	X_5	X_6	X_7	X_8	X_9	X_{10}	X_{11}	R Mult.
Persévérance brute (Y_1)	118.31	.294	-.155	.029	-.179	-.335	-.088	.043	-.052	-.415	-.160	.120	.992
Persévérance nette (Y_2)	120.85	.484	-.005	-.105	-.162	-.350	.004	.011	-.038	-.203	.147	.126	.998
Doublance	113.26	-.553	.034	.100	-.087	-.059	.040	.224	-.068	.251	-.084	.077	.997
Aspirations	343.83	.857	-.162	.336	-.878	-1.130	-.038	.527	-.333	-.214	.312	.218	.999

ments fondamentaux sous-jacents aux diverses variables.

Les onze facteurs expliquent toute la variation (99.98%) qui existe entre les variables.[1] La proportion de variation expliquée par les derniers facteurs est relativement faible et n'apporte pas grand lumière à la compréhension globale des variables de type socio-économique. Mais ceci ne présume en rien de leur influence sur la persévérance et les aspirations scolaires. Théoriquement, un facteur des moins importants, quant à la variation expliquée, peut très bien s'avérer être un des meilleurs prédicteurs. (Ce que nous aurons d'ailleurs l'occasion de constater.) C'est pour cette raison que nous avons dû extraire de la matrice initiale de corrélations tous les facteurs possible, soit onze.

Dès maintenant, nous pouvons faire une remarque sur la façon dont les diverses variables ont été intégrées sous les divers facteurs. Dans la deuxième partie de ce travail, nous avions opéré un regroupement à partir duquel nous avons tenté de fournir une première compréhension de la persévérance et des aspirations scolaires. Ces groupes, on ne les retrouve pas comme tels dans les résultats de l'analyse factorielle. Il est vrai que plusieurs variables ont été mises de côté dans cette partie, mais il en reste suffisamment par exemple qui se rapportent à la scolarité de la famille ou à son niveau de vie. Ces dernières catégories de variables rendent donc mal compte du contexte socio-économique dans son propre dynamisme. Mais, avant de

---

1. Quelles que soient les variables traitées, l'extraction d'un nombre de facteurs égal au nombre de variables épuise totalement (100%) leur variation.

procéder à l'identification des facteurs, nous allons, tel qu'annoncé dans notre démarche, présenter les résultats de la régression multiple.

3. LA REGRESSION MULTIPLE

Les résultats apparaissent dans le tableau xvii (voir page 108). Comme le laissent voir les coefficients de corrélation multiple, l'ensemble des 11 facteurs prédit très bien (.99) chacune des variables dépendantes. Tous les facteurs étant standardisés, l'ordre d'importance de leur valeur prédictive est indiquée par les coefficients qui les accompagnent. Aux fins de cette communication, nous n'allons retenir cependant que les trois facteurs qui prédisent le mieux chacune des variables dépendantes: facteurs 9, 5 et 1 pour la persévérance brute; 1, 5 et 9 pour la persévérance nette; 1, 9 et 7 pour la doublance; 5, 4 et 1 pour les aspirations.

Les facteurs 1, 5 et 9 apparaissent comme étant les meilleurs prédicteurs si l'on considère globalement les quatre variables étudiées ici. Nous essayerons maintenant de les définir à l'aide des tableaux xvi et xvii en particulier.

---

1. "Le coefficient de corrélation multiple exprime le degré de concordance qui existe entre les scores réels et les scores prédits quand les facteurs de prédiction sont pondérés de la meilleure façon possible, c'est-à-dire au moyen des coefficients de régression". (L.-T. Dayhaw, Manuel de Statistique; Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1958).

2. Les variables dépendantes, elles, ne sont pas standardisées, de sorte qu'on ne peut considérer ces coefficients comme des coefficients de corrélation partielle. Dans le rapport final, elles le seront. Mais, pour l'instant, on ne peut évaluer que l'importance relative des facteurs dans la prédiction et non leur importance absolue.

III

INTERPRETATION

1. LA STRATIFICATION SOCIALE

Dans l'analyse factorielle, le premier indique d'ordinaire ce qu'il y a de plus général, de plus commun à toutes les variables, la dimension sous-jacente qui les caractérise le mieux. Quelles sont les variables qui sont le plus reliées à ce facteur, qui participent le plus à ce qu'il représente? Ce sont tout d'abord l'occupation du père, sa scolarité et les biens mobiliers. Ces trois variables assument 55% de la variation expliquée par le facteur. Si on ajoute le type de municipalité, on obtient 67%. On retrouve donc associés dans ce facteur une occupation et une scolarité élevées pour le père, un niveau de biens mobiliers élevé et un logis situé à la ville. Comme il s'agit ici de corrélation, on aurait pu tout aussi bien définir le facteur par le pôle opposé de chacune des variables. Ainsi, à une occupation socialement peu élevée correspondrait un degré inférieur d'éducation, un niveau inférieur de biens mobiliers et un logis situé en campagne.

En examinant ce complexe de variables, on ne peut éviter de penser aux variables mêmes qu'on invoque lorsqu'on parle, dans la province de Québec, de la classe aisée, des privilégiés, des bourgeois, etc... ou de la classe défavorisée, des ouvriers, etc... C'est en fonction de ces caractéristiques que, consciemment ou inconsciemment, on évalue socialement les gens, on les "classe". Les études sociologiques font souvent usage des 3 premières variables pour définir la stratification sociale d'un milieu industrialisé. Il semble bien que la province de Québec ne soit pas

soumise à des "lois sociologiques" tellement différentes de celles d'autres pays industrialisés.

Si l'on continuait à associer des variables aux premières dont nous avons parlé, on poursuivrait alors notre raisonnement en disant que le degré de scolarité des enfants et de la mère est élevé, que la famille est plutôt restreinte et le logis vaste. Ces variables, même si elles ont un poids relativement moindre que les premières dans la définition du facteur, indiquent néanmoins une tendance qui semble tout à fait cohérente avec les autres critères d'évaluation sociale.

Enfin, l'âge du père, l'âge du sujet et le travail de la mère participent très peu au facteur; ils en sont plus indépendants que les autres variables.

Le phénomène le plus général sous-jacent à toutes les variables serait donc celui de la stratification sociale, telle qu'entendue dans une société industrialisée. Il y aurait ainsi une tendance dans la province de Québec, comme dans toute société industrialisée, à ce que la population se partage en strates sociales définies par l'occupation, etc. C'est bien volontairement que nous utilisons ici le terme "tendance"; le peu de variations qu'explique ce facteur (22%) nous oblige à apporter cette nuance. Mais, si l'on considère le nombre relativement grand de variables soumises à l'analyse factorielle et l'étendue de la population à laquelle elles s'appliquent, l'existence de cette tendance ne fait aucun doute. Dans les analyses subséquentes que nous ferons, on devrait normalement s'attendre à ce que ce facteur soit plus important en milieu urbain qu'en milieu rural.

Quel est l'effet de la stratification sociale sur les variables dépendantes? Comme nous l'avons déjà dit, elle apparaît parmi les 3 facteurs les plus déterminants de chaque variable. On la retrouve au premier rang pour la persévérance nette et la doublance et au 3e rang pour la persévérance brute et les aspirations des parents. Relativement aux autres facteurs, c'est donc la persévérance nette et la doublance qui subissent le plus son influence. On peut donc affirmer que plus la famille occupe une place élevée dans la stratification sociale, plus il y a de chances que les enfants, après la 7e année, demeurent aux études et poursuivent une évolution scolaire normale, c'est-à-dire sans répéter de classe. On pourrait affirmer la même chose pour la persévérance brute et les aspirations mais avec un degré moindre puisque sa valeur de prédiction est plus faible par rapport à celle d'autres facteurs.

2. ELEMENTS DE MOBILITE SOCIALE

Essayons maintenant d'identifier le 5e facteur. Dans l'exploration du contexte socio-économique, ce facteur est moins important que ceux qui le précèdent; mais nous nous y attarderons à cause de son importance dans la compréhension des phénomènes qui font l'objet de cette recherche.

L'âge du sujet et la scolarité des frères et soeurs assument à eux seuls 72% de la variation expliquée par le facteur. L'élément fondamental que représente le 5e facteur est associé positivement avec l'âge du sujet et négativement avec la scolarité des frères et soeurs. Ce facteur est absolument indépendant du premier: cette indépendance des facteurs est inscrite dans le processus même de l'analyse factorielle. Dans le premier facteur, i.e. la stratification sociale, l'âge du sujet et la scolarité

des frères et soeurs avaient les signes contraires de ceux qu'ils ont dans le 5e. Si on retourne aux résultats de la régression multiple, on constate que le 5e facteur prédit par la négative la persévérance scolaire et les aspirations. Cela revient à dire que l'âge du sujet et la scolarité des frères et soeurs ont le même effet sur les variables dépendantes, qu'ils soient dans le 1e ou le 5e facteur. Que le sujet soit jeune et que les frères et soeurs aient fait de longues études, cela produit plus de persévérance et des aspirations plus élevées.

Mais nous n'avons pas encore identifié ce facteur. Si l'on considère que les indices de la stratification sociale se prennent surtout en fonction des caractéristiques du père et que les composantes du 5e facteur se rapportent spécifiquement aux enfants, on serait porté à voir ici une manifestation de la relative indépendance du comportement des enfants vis-à-vis le statut social de la famille. On a d'ailleurs vu que la stratification sociale, telle que nous l'avons définir, n'était pas très rigide dans la province de Québec, considérer globalement du moins. Dans des conditions de rigidité la mobilité sociale serait impossible. Il existerait donc un certain climat favorable d'une évolution scolaire et, par conséquent, favorable à la mobilité sociale.

Ces considérations ne font que circonscrire, sans le définir avec précision, le phénomène général sous-jacent au 5e facteur. Mais nous sommes porté à croire qu'une exploration plus poussée dans cette voie pourrait être fructueuse.

Lorsqu'on met cet élément fondamental en relation avec les variables dépendantes, on constate qu'il occupe le premier rang dans la détermination des aspirations des parents. Il occupe le 2e rang dans la prédiction de la persévérance brute

et nette; par contre, son effet est pratiquement nul sur la doublance. Son étroite relation avec les aspirations des parents nous laissent croire que ceux-ci désirent beaucoup d'éducation pour leurs enfants indépendamment de leur propre niveau social. Ceci appuierait nos considérations précédentes sur l'identification du facteur.

3. UN FACTEUR ENIGMATIQUE

Le facteur 9, qui occupe une place importante dans la prédiction des variables dépendantes, pose de sérieux problèmes d'identification. L'occupation du père y joue un rôle prépondérant (49% de la variation expliquée par le facteur) mais contrairement à l'influence qu'elle exercait à travers le 1er facteur son action est négative sur la persévérance scolaire et les aspirations. Plus encore, c'est lui qui prédit le mieux la persévérance brute.

Si on examine les autres variables dans ce facteur on voit que le type de municipalité, la scolarité du père et son âge ont des saturations négatives. Il s'agit donc ici d'un phénomène qui désigne surtout le fait d'avoir une occupation élevée et d'habiter en milieu rural. C'est là une sorte d'élément aberrant par rapport à la stratification sociale dont il est absolument indépendant et même antithétique. Il peut également indiquer que l'échelle d'occupation que nous avons utilisé est plus ou moins conforme à la réalité sociale, du moins dans certaines de ces parties.

4. AUTRES FACTEURS

Pour les 4e et 7e facteurs dont l'un prédit bien les aspirations et l'autre la doublance, nous ne pouvons plus que de nommer les variables qui en sont le plus

saturées. Dans le facteur 4, on retrouve l'âge du père, l'âge du sujet et le travail de la mère, tous positifs. Il ne semble pas que si le père et le sujet sont âgés et que la mère travaille en dehors du foyer les aspirations soient moins élevées, mais nous ne pouvons identifier ce phénomène. Le 7e facteur met en relief l'âge du père et celui du sujet associés aux biens mobiliers. L'âge du père conserve le même signe que dans le 4e facteur, mais l'âge du sujet et les biens mobiliers ont des signes contraires. L'élément fondamental sous-jacent à ce facteur favorise la doublance. Mais son identification nous laisse devant un point d'interrogation.

RESUME

Résumons les observations que nous avons faites dans cette partie.

Les facteurs 1, 5 et 9 sont ceux qui semblent le mieux prédire, dans l'ensemble, les variables dépendantes. Nous avons identifié le facteur 1 à la stratification sociale telle que définie en milieu urbanisé. On le retrouve relié à toutes les variables dépendantes et en particulier à la persévérance nette et à la doublance.

Nous avons rattaché le facteur 5 au phénomène de la mobilité sociale, au décalage entre le statut des parents et le comportement des enfants à un climat favorable à l'accroissement du degré de scolarité. Ce phénomène joue surtout au niveau des aspirations des parents qui semblent pousser leurs enfants sur la voie de la mobilité sociale par l'éducation[1]. Par opposition à la stratification sociale, qui

---

1. Cette hypothèse pourrait se vérifier en considérant uniquement les familles où des enfants travaillent et en les étudiants à la lumière de ce facteur.

représente un élément de rigidité, ce facteur représenterait plutôt un élément de dynamisme social. Il prédit bien également la persévérance nette et brute.

Quant au facteur 9, nous avons eu de la difficulté à le cerner. Il nous est apparu rerpésenter un phénomène aberrant en raison de sa relation positive avec l'occupation du père et négative avec la persévérance. Nous avons alors souligné la difficulté de classifier les administrateurs et les commerçants dans l'échelle des occupations. Il pourrait s'agir par exemple de la différence entre les petits commerces à la campagne et à la ville. Enfin, nous avons honnêtement renoncé à identifier les facteurs 4 et 7.

Nous n'avons pas parlé des facteurs 2 et 3 qui sont relativement importants dans l'explication des différences entres les caractéristiques socio-économiques des familles, mais dont la valeur de prédiction de la persévérance et des aspirations est faible. Disons seulement que le facteur 2 est surtout associé au nombre d'enfants par famille et au nombre de pièces par personne; ce qui laisse croire à une relative indépendance de la dimension de la famille vis-à-vis la stratification sociale. Le troisième facteur met en relief la scolarité de la mère le fait de résider en milieu rural et de ne pas travailler en dehors du foyer. Il évoque ce que d'autres ont déjà observé; le rôle important de l'éducation de la femme en milieu rural.

Ce premier examen des résultats de l'analyse factorielle et de la régression multiple laisse sans réponse plusieurs questions. Mais en même temps, il suggère diverses voies de travail qui nous guideront dans la poursuite de cette recherche: telle l'utilisation d'une méthode d'analyse factorielle qui rend plus facile l'identification

des facteurs secondaires, la réduction des variables soumises à l'analyse factorielle, l'application du processus d'analyse à des milieux plus homogènes, rural et urbain et même à une communauté en particulier tel que l'on fait plusieurs études américaines, etc.

Nous espérons parvenir ainsi à mieux atteindre, avec plus de nuances, l'objectif qui a donné naissance à cette recherche.

resume et conclusion

L'objectif de cette enquête visait à retracer dans la persévérance et les aspirations scolaires l'empreinte du contexte socio-économique. Nous avons d'abord choisi une vingtaine d'indices permettant de mesurer divers aspects de ce contexte. L'étude des relations brutes entre ces indices et les variables "persévérance" et "aspirations" nous a fait constater l'existence, en général, d'influences positives de ceux-là sur celles-ci.

Mais ces observations ne permettaient pas de voir laquelle parmi ces influences était la plus décisive. Nous ne savions non plus si ces influences étaient grandes ou faibles, apparentes ou réelles, constantes ou changeantes suivant la situation globale des familles. De même, ignorions-nous comment des effets de sources différentes, au premier abord, s'articulaient, se conjuguaient entre eux pour agir sur les phénomènes de persévérance et d'aspirations. L'analyse factorielle de onze variables indépendantes, suivie d'une régression multiple des facteurs sur les variables dépendantes, nous a apporté quelque lumière sur les problèmes posés plus haut.

Tout d'abord, il est à noter que l'ensemble de caractéristiques choisies presque exclusivement à l'intérieur de la réalité socio-économique, suffit à lui seul à expliquer "entièrement" (R multiple: .99) les phénomènes qui font l'objet

de cette étude. Si, en 7e année, où les chances d'accès à l'éducation sont théoriquement égales pour tous, en raison de la gratuité scolaire, de la fréquentation obligatoire, etc., on observe effectivement des différences dans les taux de persévérance en fonction des caractéristiques socio-économiques des familles, on peut facilement imaginer de quel ordre de grandeur sont les inégalités dans les chances d'accès à l'éducation supérieure.

Il ne semble donc pas osé d'affirmer, au delà de tout doute, que la sélection des élèves qui se fait dans notre système scolaire, et dont on retrouve les manifestations dès le cours primaire, en 7e, est, en grande partie, sociale. Parmi les facteurs sociaux, il ne faudrait cependant pas croire, à l'influence exclusive et unilatérale de la stratification sociale.

Le complexe socio-économique qui se manifeste à travers les variables analysées ne révèle pas une composition homogène, simple de nature. Sans doute, comme l'on s'y attendait, l'impact de la stratification sociale est-il décisif au niveau de la persévérance et des aspirations scolaires. Mais deux autres réalités sociologiques difficiles à cerner, lui font pour ainsi dire concurrence. Une première, dont l'influence sur les phénomènes étudiés est presque aussi importante que celle de la stratification sociale, cache probablement son identité derrière des éléments de mobilité sociale, dont sont exclus des variables telles que l'occupation et la scolarité du père de même que la scolarité de la mère. Un autre fait révèle encore davantage la diversité interne du complexe social. A l'encontre de ce qu'avait mis a jour le premier facteur, une occupation élevée et une faible scolarité chez le père,

en milieu rural, défavorisent la persévérance et les aspirations tout en favorisant la doublance scolaire.

A ce stade de réflexion, nous sentons le besoin d'élaborer une théorie sur les rapports entre stratification sociale, mobilité sociale et éducation qui nous permettrait de mieux intégrer nos résultats et qui pourrait servir de fondement à l'établissement d'une politique scolaire. Mais nous n'avons guère eu le loisir de nous y attarder. Notons en toutefois les grandes lignes. D'une part, tout se passe comme si une société se donnait un système scolaire qui reflète sa stratification sociale, qui contribue à la maintenir et même à la consolider. Mais d'autre part, le système scolaire, en vertu de sa relative autonomie et des exigences fonctionnelles mêmes de la société, ouvre la voie à la mobilité sociale, rendant ainsi possible la passage d'une strate sociale à l'autre. Il y a donc une sorte d'interaction entre la société et le système scolaire. Selon l'équilibre qui résulte de l'interaction entre ces deux forces, le système scolaire peut accroître les différences sociales qui existent dans la société ou les atténuer. Dans cette perspective, l'éducation se présente comme un instrument très puissant de la réalisation d'un idéal démocratique.

Nous en sommes à ce point dans notre effort de compréhension des phénomènes étudiés. Les analyses que nous entrevoyons mener sur les sujets de milieu rural et de milieu urbain mettront en relief, croyons-nous, des éléments nouveaux d'explication de la persévérance et des aspirations scolaires. Pour l'instant, nous osons espérer que ce travail constitue un apport à l'étude des relations qui existent entre "éducation et société", et nous souhaitons que les commentaires qu'il suscitera contribuent à le compléter.

TABLEAU 1

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET REGION ECONOMIQUE

		Bas St-Laurent		Lac St-Jean		Québec *		Trois-Rivières		Cantons de l'Est		Montréal		Montréal Métropolitain **		Hull		Abitibi		Saguenay		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	2186	84	1833	92	2714	89	1869	93	2047	90	3649	93	1942	94	791	92	678	89	190	93	18110	91
	F	2504	84	1770	89	2716	87	1886	92	2455	90	3923	92	2058	95	816	93	591	91	243	85	19378	90
	T	4690	84	3603	91	5432	88	3755	93	4502	90	7572	92	4000	94	1607	93	1869	90	433	88	37488	90
Persévérance nette	G	1602	62	1513	76	2117	70	1568	78	1697	75	3179	81	1710	82	661	77	696	71	143	70	14895	75
	F	2161	72	1654	83	2415	77	1739	86	2249	82	3684	86	1981	92	740	84	904	83	210	73	17751	82
	T	3763	67	3167	80	4532	73	3307	82	3946	79	6863	84	3691	87	1401	81	1600	77	353	72	32646	79
Doublance	G	577	22	313	16	585	19	299	15	349	15	465	12	231	11	130	15	130	18	47	23	3178	16
	F	335	11	115	6	297	9	146	7	202	7	235	6	77	4	74	8	96	8	32	11	1599	7
	T	912	16	428	11	882	14	445	11	551	11	700	9	308	7	204	12	266	13	79	16	4777	11
Abandon	G	405	16	161	8	325	11	141	7	224	10	286	7	130	6	69	8	108	11	15	7	1861	9
	F	474	16	211	11	409	13	157	8	281	10	337	8	103	5	60	7	103	9	44	15	2184	10
	T	879	16	372	9	734	12	298	7	505	10	623	8	233	6	129	7	211	10	59	12	4045	10
TOTAL	G	2595		1994		3042		2010		2271		3936		2074		857		987		205		19383	
	F	2901		1981		3130		2045		2738		4261		2161		876		1095		287		21574	
	T	5576		3975		6172		4055		5009		8197		4235		1733		2082		492		41557	

* Les sujets de la Commission des Ecoles Catholiques de Québec exceptés.
** Les sujets de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal exceptés.

TABLEAU 2

PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE ET TYPE DE MUNICIPALITÉ

		Municipalités urbaines					Municipalités rurales			TOTAL
		Zones métropolitaines *	30,000 et plus	10,000 à 29,999	5,000 à 9,999	Villes moins de 5,000	Prospères	Moyennes	Pauvres	
		N %	N %	N %	N %	N %	N %	N %	N %	N %
Persévérance brute	G	3659 94	2475 96	2148 93	931 93	732 91	3616 91	2426 83	2102 85	18110 91
	F	3634 95	2444 92	2163 93	1177 95	884 91	3894 90	2683 83	2456 82	19378 90
	T	7293 94	4919 94	4311 93	2108 94	1616 91	7510 91	5109 83	4558 83	37488 90
Persévérance nette	G	3131 80	2158 84	1846 80	796 80	626 78	2967 75	1791 61	1561 63	14895 75
	F	3458 90	2315 87	2034 87	1096 89	815 84	3558 83	2322 72	2115 71	17751 82
	T	6589 85	4473 86	3880 84	1892 85	1441 81	6525 79	4113 67	3676 67	32646 79
Doublance	G	524 13	313 12	301 13	133 13	106 13	642 16	624 21	533 21	3176 16
	F	171 4	126 5	128 5	81 7	67 7	332 8	356 11	334 11	1599 7
	T	695 9	439 8	429 9	214 10	173 10	974 12	980 16	867 16	4777 11
Abandon	G	239 6	95 4	155 7	64 6	72 9	364 9	486 17	380 15	1861 9
	F	201 5	199 8	166 7	58 5	87 9	413 10	530 16	523 18	2184 10
	T	440 6	294 6	321 7	122 5	159 9	777 9	1016 17	903 17	4045 10
TOTAL	G	3902	2570	2304	996	804	3981	2915	2483	19983
	F	3835	2646	2329	1235	974	4310	5215	2980	21574
	T	7737	5216	4633	2231	1778	8291	6130	5463	41557

* Moins Québec et Montréal

TABLEAU 3

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET RESULTATS OBTENUS EN JUIN 1959

		Promus		Non Promus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	13572	96	4381	78	18110	91
	F	16872	95	2593	66	19378	90
	T	30444	95	6774	73	37488	90
Persévérance nette	G	13572	96	1193	21	14895	75
	F	16871	95	780	22	17751	82
	T	30443	95	1973	21	32646	79
Doublance	G	-	-	3166	56	3178	16
	F	-	-	1599	44	1599	7
	T	-	-	4765	51	4777	11
Abandon	G	560	4	1252	22	1861	9
	F	933	5	1203	33	2184	10
	T	1493	5	2455	27	4045	10
TOTAL	G	14134		5636		19983	
	F	17808		3599		21574	
	T	31942		9235		41557	

TABLEAU 4

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET AGE DES SUJETS

		11 ans et moins		12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	2867	99	6066	97	4872	92	2560	80	866	68	230	59	18110	91
	F	3989	98	7928	95	4791	87	1656	74	386	59	69	49	19378	90
	T	6856	98	13994	96	9663	89	4216	77	1252	65	299	57	37488	90
Persévérance nette	G	2505	87	5167	83	3887	73	1968	62	665	53	184	47	14895	75
	F	3737	92	7363	88	4291	78	1455	65	327	50	63	45	17751	82
	T	6242	90	12530	86	8178	76	3423	63	992	52	247	47	32646	79
Doublance	G	357	12	892	14	979	18	583	18	198	16	46	11	3178	16
	F	247	6	559	7	493	9	198	9	55	8	6	4	1599	7
	T	604	9	1451	10	1472	14	781	14	253	13	51	10	4777	11
Abandon	G	27	1	162	3	419	8	634	20	398	31	154	42	1861	9
	F	89	2	391	5	728	13	579	26	272	41	71	51	2184	10
	T	116	2	553	4	1147	11	1213	22	670	35	225	43	4045	10
TOTAL	G	2894		6229		5294		3197		1265		384		19983	
	F	4078		8322		5522		2238		659		140		21574	
	T	6972		14551		10816		5435		1924		524		41557	

TABLEAU 5

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET NOMBRE D'ENFANTS VIVANTS

		1 enfant		2		3		4		5		6		7 et 8		9 et 10		11 et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	662	93	1472	94	2157	94	2850	93	2156	91	1947	92	2926	89	1872	87	1756	83	18110	91
	F	692	94	1521	94	2261	94	3066	94	2471	92	2104	92	3187	88	1959	83	1831	81	19378	90
	T	1354	93	2993	94	4418	94	5836	93	4609	95	4051	92	6113	89	3831	85	3587	82	37488	90
Persévérance nette	G	552	78	1250	80	1825	80	2352	77	1797	76	1620	77	2347	72	1491	69	1384	66	14895	75
	F	646	88	1410	88	2141	89	2841	87	2291	86	1924	84	2977	80	1750	74	1621	72	17751	82
	T	1205	83	2660	84	3966	85	5193	82	4088	82	3544	80	5224	76	3243	72	3005	69	32646	79
Doublance	G	102	14	219	14	327	14	474	16	340	15	325	15	571	17	379	18	364	17	3178	16
	F	46	6	111	7	119	5	219	7	179	7	174	8	303	8	206	9	208	9	1539	7
	T	148	10	330	10	446	10	693	11	519	10	499	11	874	13	585	13	572	13	4777	11
Abandon	G	52	7	91	6	129	6	207	7	169	7	170	8	340	10	280	13	350	17	1861	9
	F	44	6	88	5	137	6	207	6	202	8	190	8	417	12	390	17	416	18	2184	10
	T	96	7	179	6	263	6	414	7	371	7	360	8	757	11	670	15	766	18	4045	10
TOTAL	G	714		1564		2283		3041		2307		2117		3270		2152		2108		19983	
	F	736		1510		2399		3275		2673		2296		3605		2349		2249		21574	
	T	1450		3174		4682		6316		4982		4411		6873		4501		4357		41557	

TABLEAU 6

PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE ET RANG DU SUJET

		1er		2e		3e		4e		5e		6e		7e - 8e		9e - 10e		11e et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	5506	92	3714	93	2619	92	1775	89	1153	89	798	87	1018	86	614	85	472	88	18110	91
	F	5618	91	4121	92	2840	90	2074	91	1332	88	839	88	1072	84	641	83	515	87	19378	90
	T	11126	92	7835	92	5459	91	3849	90	2485	89	1637	88	2090	85	1255	84	987	88	37488	90
Persévérance nette	G	4676	78	3113	78	2139	75	1433	72	911	70	625	68	779	66	506	70	372	70	14815	75
	F	5268	86	3828	85	2615	83	1840	81	1174	79	747	79	948	74	570	74	458	78	17751	82
	T	9944	82	6941	82	4754	79	3273	77	2085	75	1372	74	1727	70	1076	72	830	74	32646	79
Doublance	G	824	14	590	15	474	17	341	17	242	19	171	19	256	20	108	15	99	19	3178	16
	F	347	6	283	6	222	7	232	10	157	9	91	10	120	9	71	9	57	10	1599	7
	T	1171	10	873	10	696	12	573	13	379	14	262	14	376	14	179	12	156	14	4777	11
Abandon	G	447	8	290	7	240	8	212	11	136	11	115	13	160	14	105	15	61	11	1861	9
	F	539	9	353	8	307	10	196	9	171	12	111	12	205	16	131	17	74	13	2184	10
	T	986	8	651	8	547	9	410	10	309	11	226	12	365	15	236	16	135	12	4045	10
TOTAL	G	5959		4014		2859		1987		1293		913		1179		720		534		19983	
	F	6159		4478		3150		2275		1483		950		1278		772		589		21574	
	T	12118		8492		6009		4260		2776		1863		2457		1492		1123		41557	

TABLEAU 7

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET AGE DU PERE

		Décédé		Moins de 35 ans		35 - 39		40 - 44		45 - 49		50 - 54		55 - 59		60 - 64		65 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	535	85	257	97	2823	95	4845	92	4443	90	2786	89	1488	88	523	86	144	83	18110	91
	F	557	89	284	93	3203	92	5251	91	4769	90	2879	88	1511	86	519	86	184	86	19378	90
	T	1092	87	541	95	6026	94	10096	92	9212	90	5665	89	2999	88	1042	87	328	86	37488	90
Persévérance nette	G	415	66	222	83	2426	82	4019	77	3629	71	2255	72	1197	71	425	70	103	59	14695	75
	F	506	81	258	88	3007	87	4848	84	4350	82	2615	80	1331	77	470	80	162	78	17751	82
	T	921	74	480	86	5433	84	8867	80	7979	78	4870	76	2528	74	895	75	265	69	32646	79
Doublance	G	119	19	35	13	391	13	814	16	806	16	528	17	287	17	97	16	41	24	3178	16
	F	50	8	16	5	194	6	395	7	414	8	260	8	177	10	47	8	22	11	1599	7
	T	169	13	51	9	585	9	1209	11	1220	12	788	12	464	14	144	11	63	16	4777	11
Abandon	G	91	15	8	3	149	5	399	8	508	10	342	11	203	12	88	14	29	17	1861	9
	F	70	11	22	7	295	8	525	9	554	10	385	12	211	12	69	12	25	12	2184	10
	T	161	13	30	5	444	6	924	8	1062	10	727	11	414	12	157	13	54	14	4045	10
TOTAL	G	926		266		2974		5247		4952		3129		1691		611		174		19983	
	F	627		306		3470		5779		5326		3264		1722		588		209		21574	
	T	1253		572		6444		11026		10278		6393		3415		1199		383		41557	

TABLEAU 8

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET AGE DE LA MERE

		Décédée		Moins de 35 ans		35 - 39		40 - 44		45 - 49		50 - 54		55 - 59		60 - 64		65 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	276	87	1281	94	4927	92	5015	91	3533	89	2087	88	685	86	57	83	10	91	18110	91
	F	254	87	1497	92	5427	91	5324	90	3752	90	2156	88	695	86	70	89	12	92	19576	90
	T	530	87	2778	93	10354	91	10339	91	7285	89	4223	88	1380	87	127	86	22	92	37488	90
Persévérance nette	G	214	67	1069	78	4157	78	4124	75	2959	73	1679	71	539	67	45	65	7	64	14695	75
	F	238	81	1392	85	5035	84	4883	83	3427	82	1904	79	616	78	63	80	10	77	17751	82
	T	452	74	2461	82	9192	81	9007	79	6286	77	3583	75	1157	73	108	73	17	71	32646	79
Doublance	G	60	19	210	15	758	14	883	16	648	16	404	17	145	18	12	17	3	27	3178	16
	F	16	5	103	6	386	6	431	7	322	8	230	10	75	10	7	9	2	15	1599	7
	T	76	12	313	10	1144	10	1314	12	970	12	634	11	220	14	19	13	5	21	4777	11
Abandon	G	42	13	82	6	402	8	470	9	421	11	272	12	115	14	12	17	1	9	1661	9
	F	39	13	137	8	561	9	572	10	430	10	283	12	93	12	9	11	1	8	2164	10
	T	81	15	219	7	963	9	1042	9	851	10	555	12	208	13	21	14	2	8	4045	10
TOTAL	G	319		1365		5330		5487		3935		2361		801		69		11		19983	
	F	293		1634		5992		5898		4184		2419		788		79		13		21574	
	T	612		2999		11322		11385		8119		4780		1589		148		24		41557	

TABLEAU 9

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET AGE DU PERE A SA SORTIE DE L'ECOLE

		11 ans et moins		12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans		17-18 ans		19, 20, 21 ans		22 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Perseverance brute	G	1310	88	2750	88	2806	90	3589	90	2074	92	1596	95	1477	96	697	98	292	96	18110	91
	F	2038	87	3001	86	3040	88	3769	89	2024	92	1751	94	1660	96	726	98	360	98	19378	90
	T	3648	87	5751	87	5846	89	7358	90	4098	92	3347	95	3137	96	1423	98	680	97	37488	90
Perseverance nette	G	1330	88	2218	71	2282	73	2934	73	1737	77	1382	82	1269	82	620	87	261	86	14895	75
	F	1730	77	2731	78	2769	80	3435	81	1848	84	1637	88	1585	92	691	93	376	95	17751	82
	T	3136	72	4949	75	5051	77	6369	78	3585	81	3019	85	2854	87	1311	90	637	91	32646	78
Doublance	G	406	24	927	17	920	17	645	16	332	15	212	13	208	13	76	11	31	10	3178	14
	F	238	10	268	8	267	8	327	8	172	8	111	6	74	4	32	4	11	3	1599	7
	T	644	15	795	12	787	12	972	12	504	11	323	9	282	9	108	7	42	6	4777	11
Abandon	G	294	12	380	12	312	10	400	10	185	8	89	5	67	4	35	2	11	4	1861	9
	F	308	13	477	14	418	12	450	11	167	8	101	5	63	4	17	2	8	2	2184	10
	T	562	13	857	13	730	11	850	10	350	8	190	5	130	4	52	2	19	3	4045	10
TOTAL	G	2065		3131		3119		3932		2257		1686		1544		712		303		19983	
	F	2346		3480		3458		4221		2191		1854		1724		743		396		21574	
	T	4411		6611		6577		8213		4448		3540		3268		1455		699		41557	

TABLEAU 10

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET AGE DE LA MERE A SA SORTIE DE L'ECOLE

		11 ans et moins		12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans		17-18 ans		19, 20, 21 ans		22 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	1248	86	2317	88	3068	89	3896	89	2372	92	2011	95	2162	96	254	99	39	87	18110	91
	F	1484	86	2484	86	3426	88	4159	89	2536	92	2071	94	2321	96	245	95	39	95	19378	90
	T	2732	86	4801	87	6494	88	8055	89	4908	92	4082	95	4483	96	499	97	78	91	37488	90
Persévérance nette	G	996	69	1871	71	2484	72	3156	72	1991	77	1684	80	1876	83	215	84	36	80	14895	75
	F	1530	78	2255	78	3120	80	3796	81	2308	84	1940	88	2181	90	236	92	36	88	17751	82
	T	2526	74	4126	75	5604	76	6952	77	4299	81	3624	84	4057	87	451	88	72	84	32646	79
Doublance	G	249	17	442	17	572	17	735	17	375	15	326	15	285	13	38	15	3	7	3178	16
	F	152	9	225	8	302	8	355	8	224	8	130	6	138	6	9	4	3	7	1599	7
	T	401	13	667	12	874	12	1090	12	599	11	456	11	423	9	47	9	6	7	4777	11
Abandon	G	195	14	302	12	379	11	465	11	203	8	104	5	101	4	1	0	6	13	1861	9
	F	232	14	391	14	461	12	533	11	217	8	124	6	96	4	12	5	2	5	2184	10
	T	427	14	693	13	840	11	998	11	420	8	228	5	197	4	13	3	8	9	4045	10
TOTAL	G	1444		2620		3450		4363		2576		2116		2263		255		45		19983	
	F	1716		2876		3888		4693		2754		2197		2417		257		41		21574	
	T	3160		5496		7338		9056		5330		4313		4680		512		86		41557	

TABLEAU 11

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET AGE MOYEN DES PARENTS A LA SORTIE DE L'ECOLE

		Moins de 12 ans		12-12.9		13-13.9		14-14.9		15-15.9		16-16.9		17-18.9		19-21.9		22 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	978	86	2539	87	3779	88	3998	91	2871	94	1568	96	817	98	167	99	9	90	18110	91
	F	1163	85	2827	85	4120	88	4178	91	2940	94	1733	97	890	99	224	99	8	99	19378	90
	T	2141	85	5366	86	7899	88	8176	91	5811	94	3301	97	1707	98	391	99	17	94	37488	90
Persévérance nette	G	761	67	2010	69	3073	72	3271	75	2420	79	1390	85	722	87	149	89	9	90	14895	75
	F	1034	76	2537	77	3737	80	3825	83	2726	87	1634	91	859	95	222	98	8	99	17751	82
	T	1795	72	4547	73	6810	76	7096	79	5146	83	3024	88	1581	91	371	94	17	94	32646	79
Doublance	G	214	19	520	18	701	16	717	16	448	15	176	11	95	11	18	11	-	-	3178	16
	F	127	9	288	9	375	8	348	8	209	7	97	5	31	3	1	-	-	-	1599	7
	T	341	14	808	13	1076	12	1065	12	657	11	273	8	126	7	19	5	-	-	4777	11
Abandon	G	163	14	371	13	492	12	390	9	181	6	59	4	14	2	1	1	1	10	1861	9
	F	205	15	482	15	573	12	434	9	195	6	58	3	12	1	2	1	-	-	2184	10
	T	368	15	853	14	1065	12	824	9	376	6	117	3	26	2	3	1	1	6	4045	10
TOTAL	G	1141		2913		4273		4389		3052		1628		831		168		10		19983	
	F	1368		3310		4695		4612		3137		1792		902		226		8		21574	
	T	2509		6223		8968		9001		6189		3420		1733		394		18		41557	

TABLEAU 12

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET AGE MOYEN DES FRERES A LA SORTIE DE L'ECOLE

		Moins de 12 ans		12-12.9		13-13.9		14-14.9		15-15.9		16-16.9		17-18.9		19-21.9		Plus de 21.9		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	23	70	192	74	633	74	1494	83	1528	87	1367	91	809	95	199	98	32	94	18110	91
	F	30	71	214	75	731	79	1672	80	1555	85	1242	91	815	94	209	95	28	99	19378	90
	T	53	71	406	74	1364	77	3166	81	3083	86	2609	91	1624	95	408	96	60	97	37488	90
Persévérance nette	G	14	42	148	57	458	54	1118	62	1213	69	1112	74	677	80	167	82	29	85	14895	75
	F	26	62	188	66	617	66	1437	69	1380	76	1127	83	753	87	196	89	27	96	17751	82
	T	40	53	336	62	1075	60	2555	66	2593	72	2239	78	1430	84	363	86	56	90	32646	79
Doublance	G	9	27	42	16	173	20	372	21	319	18	253	17	132	16	32	16	3	9	3178	16
	F	4	10	26	9	110	12	233	11	174	10	112	8	62	7	13	6	1	4	1599	7
	T	13	17	68	12	283	16	605	16	489	14	365	13	194	11	45	11	4	6	4777	11
Abandon	G	10	30	67	26	219	26	307	17	232	13	133	9	39	5	5	2	2	6	1861	9
	F	12	29	72	25	199	21	415	20	271	15	119	9	47	5	10	5	-	-	2184	10
	T	22	29	139	25	418	23	722	19	503	14	252	9	86	5	15	4	2	3	4045	10
TOTAL	G	33		260		853		1803		1760		1502		848		204		34		19983	
	F	42		286		930		2087		1826		1363		863		219		28		21574	
	T	75		546		1783		3890		3586		2865		1711		423		62		41557	

TABLEAU 13

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET AGE MOYEN DES SOEURS A LA SORTIE DE L'ECOLE

		Moins de 12 ans		12-12.9		13-13.9		14-14.9		15-15.9		16-16.9		17-18.9		19-21.9		Plus de 21.9		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	28	80	209	70	778	78	1614	83	1597	89	1318	93	910	96	145	96	13	93	18110	91
	F	34	76	253	75	881	79	1710	80	1686	88	1402	93	956	96	142	97	11	99	19378	90
	T	62	78	462	73	1659	78	3324	82	3283	88	2720	93	1866	96	287	97	24	96	37488	90
Persévérance nette	G	25	71	148	50	575	58	1227	63	1260	70	1082	77	766	81	120	79	11	79	14895	75
	F	26	58	212	63	759	68	1496	70	1510	79	1272	84	883	89	129	88	9	82	17751	82
	T	51	64	360	57	1334	63	2723	67	2770	74	2354	81	1649	85	249	84	20	80	32646	79
Doublance	G	3	9	60	20	200	20	385	20	333	18	236	17	143	15	25	17	2	14	3178	16
	F	8	18	58	11	119	11	212	10	174	9	128	8	72	7	12	8	2	18	1599	7
	T	11	14	98	15	319	15	597	15	507	14	364	12	215	11	37	12	4	16	4777	11
Abandon	G	7	20	88	30	218	22	322	17	206	11	93	7	40	4	6	4	1	7	1861	9
	F	11	24	85	25	240	21	421	20	231	12	103	7	39	4	4	3	-	-	2184	10
	T	18	23	173	27	458	22	743	18	437	12	196	7	78	4	10	3	1	4	4045	10
TOTAL	G	35		298		996		1938		1803		1411		950		151		14		19983	
	F	45		338		1121		2132		1918		1506		995		146		11		21574	
	T	80		636		2117		4070		3721		2917		1945		297		25		41557	

TABLEAU 15

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET BIENS MOBILIERS

		1		2		3		4		5		6		7		8		9		10		11		12		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	580	80	1066	86	1532	88	1693	88	2063	90	2265	91	1789	92	2108	93	2161	95	1641	96	618	97	150	96	18110	91
	F	680	80	1129	81	1556	86	1937	88	2240	90	2456	91	1833	91	2148	93	2400	95	1716	97	603	97	136	97	19378	90
	T	1260	80	2195	83	3088	87	3630	88	4303	90	4721	91	3622	91	4256	93	4561	95	3357	96	1221	97	286	97	37488	90
Persévérance nette	G	427	59	823	66	1198	69	1371	72	1715	75	1842	74	1465	75	1778	78	1853	82	1441	84	536	84	129	83	14895	75
	F	581	69	997	71	1378	76	1765	81	2047	82	2240	83	1676	83	1993	86	2274	90	1630	92	580	93	127	91	17751	82
	T	1008	64	1820	69	2576	72	3136	76	3762	79	4082	79	3141	79	3771	82	4127	86	3071	88	1116	88	256	86	32646	79
Doublance	G	152	21	240	19	332	19	320	17	344	15	421	17	319	16	322	14	303	13	197	12	82	13	21	13	3178	16
	F	97	11	130	9	178	10	170	8	190	8	209	8	155	8	152	7	134	5	84	5	22	4	9	6	1599	7
	T	249	16	370	14	510	14	490	12	534	11	630	12	474	12	474	10	427	9	281	8	104	8	30	10	4777	11
Abandon	G	143	20	177	14	210	12	223	12	234	10	212	9	161	8	158	7	102	5	65	4	20	3	6	4	1861	9
	F	168	20	267	19	263	14	252	12	246	10	245	9	180	9	160	7	130	5	60	3	19	3	4	3	2184	10
	T	311	20	444	17	473	13	475	12	480	10	457	9	341	9	318	7	232	5	125	4	39	3	10	3	4045	10
TOTAL	G	723		1246		1743		1917		2297		2473		1951		2267		2263		1706		639		156		19983	
	F	848		1398		1819		2189		2487		2701		2014		2308		2531		1777		623		140		21574	
	T	1571		2644		3562		4106		4784		5179		3965		4575		4794		3483		1262		296		41557	

TABLEAU 16

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET NOMBRE DE PIECES PAR PERSONNE

		.49 et moins		.50 à .99		1.00 à 1.49		1.50 à 1.99		2.00 à 2.49		2.50 et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	634	84	8615	90	6297	92	1384	92	522	94	194	96	18110	91
	F	640	78	9253	88	6895	93	1532	95	465	95	180	94	19378	90
	T	1274	80	17868	89	13192	93	2916	94	987	94	374	95	37488	90
Persévérance nette	G	480	63	7050	74	5282	77	1110	74	425	76	175	87	14895	75
	F	567	69	8451	80	6372	86	1418	88	414	85	164	85	17751	82
	T	1047	66	15501	77	11654	82	2528	81	839	80	339	86	32646	79
Doublonce	G	150	20	1548	16	1006	15	273	18	95	17	18	9	3178	16
	F	72	9	786	7	515	7	112	7	51	10	16	8	1599	7
	T	222	14	2334	12	1521	11	385	12	146	14	34	9	4777	11
Abandon	G	124	16	960	10	520	8	114	8	36	6	8	4	1861	9
	F	185	22	1266	12	509	7	87	5	23	5	12	6	2184	10
	T	309	20	2226	11	1029	7	201	6	59	6	20	5	4045	10
TOTAL	G	759		9578		6822		1498		558		202		19983	
	F	825		10523		7407		1619		488		192		21574	
	T	1584		20101		14229		3117		1046		394		41557	

TABLEAU 17

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET NOMBRE D'ENFANTS A CHARGE

		0		1		2		3		4		5		6		7 et 8		9 et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	-	-	1811	88	2755	91	3144	92	3031	93	2141	93	1709	93	2023	93	1136	90	18110	91
	F	-	-	1862	88	2889	91	3223	91	3299	93	2467	92	1889	91	2240	91	1205	89	19378	90
	T	-	-	3673	88	5644	91	6367	92	6330	93	4608	93	3598	92	4263	92	2341	89	37488	90
Persévérance nette	G	-	-	1418	69	2284	76	2594	76	2548	78	1770	77	1436	78	1667	77	904	72	14895	75
	F	-	-	1689	73	2626	83	2988	85	3038	86	2287	85	1725	83	2049	83	1083	80	17751	82
	T	-	-	3107	74	4910	79	5582	80	5586	82	4057	81	3161	81	3716	80	1987	76	32646	79
Doublance	G	-	-	389	19	465	15	548	16	480	15	369	16	270	15	347	16	230	18	3178	16
	F	-	-	169	8	260	8	235	7	255	7	177	7	161	8	184	7	121	9	1599	7
	T	-	-	558	13	725	12	783	11	735	11	546	11	431	11	531	11	351	13	4777	11
Abandon	G	189	99	249	12	259	9	270	8	224	7	160	7	126	7	149	7	121	10	1661	9
	F	164	99	266	13	290	9	299	8	244	7	209	8	137	9	234	9	155	11	2184	10
	T	353	99	515	12	549	9	569	8	468	7	369	7	323	8	383	8	276	11	4045	10
TOTAL	G	190		2060		3015		3416		3258		2301		1835		2174		1258		19983	
	F	164		2128		3180		3526		3544		2679		2087		2474		1361		21574	
	T	354		4188		6195		6942		6802		4980		3922		4648		2619		41957	

TABLEAU 18

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET HEURES DE TRAVAIL DE LA MERE HORS DU FOYER

		Ne travaille pas		Travaille hors du foyer						TOTAL	
				Nombre d'heures inconnu		10 heures et moins		11 à 15 heures	16 heures et plus		
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	14337	91	503	91	122	90	108	96	675	93	18110	91
	F	15104	90	485	89	125	88	92	93	671	88	19378	90
	T	29441	90	988	90	247	89	200	94	1346	90	37488	90
Persévérance nette	G	11820	75	418	76	103	76	88	78	575	79	14895	75
	F	13830	83	434	80	120	85	88	89	635	83	17751	82
	T	25650	79	852	78	223	81	176	83	1210	81	32646	79
Doublance	G	2488	16	84	15	19	14	20	18	100	14	3178	16
	F	1253	7	48	9	5	4	4	4	36	5	1599	7
	T	3741	11	132	12	24	9	24	11	136	9	4777	11
Abandon	G	1467	9	49	9	13	10	5	4	51	7	1861	9
	F	1617	10	59	11	17	12	7	7	93	12	2184	10
	T	3084	9	108	10	30	11	12	6	144	10	4045	10
TOTAL	G	15813		552		135		113		726		19983	
	F	16727		545		142		99		764		21574	
	T	32540		1097		277		212		1490		41557	

TABLEAU 19

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET OCCUPATION DU PERE

		Profes-sionnels		Gérants Adminis-trateurs		Semi-Profes-sionnels		Petits Gérants, Comm.		Employés de Bureau		Ouvriers Spécia-lisés		Semi-Spécia-lisés		Journa-liers		Cultiva-teurs		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	152	99	265	95	110	96	2507	96	954	97	4143	94	1943	91	2738	90	3465	82	18110	91
	F	177	98	349	99	122	95	2724	95	987	97	4310	93	2161	88	2882	87	3752	84	19378	90
	T	329	99	614	97	232	96	5231	96	1941	97	8453	93	4104	90	5620	89	7217	83	37488	90
Persévérance nette	G	144	94	226	81	97	85	2129	81	845	86	3513	79	1592	75	2236	74	2629	62	14895	75
	F	173	96	323	91	118	92	2564	90	948	93	4034	87	1992	81	2624	80	3247	72	17751	82
	T	317	95	549	87	215	89	4693	86	1793	90	7547	83	3584	78	4860	77	5876	67	32646	79
Doublence	G	8	5	38	14	13	11	375	14	105	11	626	14	349	16	498	16	823	20	3178	16
	F	3	2	26	7	4	3	157	5	38	4	272	6	165	7	255	8	457	11	1599	7
	T	11	3	64	10	17	7	532	10	143	7	898	10	514	11	753	12	1320	15	4777	11
Abandon	G	1	1	14	5	4	4	113	4	27	3	278	6	190	9	296	10	747	18	1861	9
	F	3	2	5	1	6	5	130	5	32	3	314	7	265	12	412	13	737	16	2184	10
	T	4	1	19	3	10	4	243	4	59	3	592	7	475	10	708	11	1484	17	4045	10
TOTAL	G	153		279		114		2621		981		4423		2134		3057		4214		19983	
	F	180		354		128		2855		1020		4624		2450		3295		4490		21574	
	T	333		633		242		5476		2001		9047		4584		6352		8704		41557	

TABLEAU 20

PERSEVERANCE SCOLAIRE ET OCCUPATION MOYENNE DES FRERES NON AUX ETUDES

		1-1.9		2-2.9		3-3.9		4-4.9		5-5.9		6-6.9		7-7.9		8.		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Persévérance brute	G	18	99	15	99	85	96	192	93	892	92	1696	91	1156	81	1243	83	18110	91
	F	24	96	6	99	81	92	202	97	852	93	1579	89	1240	80	1245	80	19378	90
	T	42	98	21	99	166	94	394	95	1744	93	3275	90	2396	80	2488	82	37488	90
Persévérance nette	G	14	78	14	93	72	81	157	76	751	77	1362	73	877	61	948	63	14895	75
	F	23	92	5	83	72	82	188	90	790	86	1437	81	1062	68	1074	69	17751	82
	T	37	86	19	90	144	81	345	83	1541	82	2799	77	1939	65	2022	66	32646	79
Doublance	G	4	22	1	7	13	15	35	17	141	15	331	18	278	19	293	20	3178	16
	F	1	4	1	17	9	10	13	6	62	7	140	8	176	11	169	11	1599	7
	T	5	12	2	10	22	12	48	12	203	11	471	13	454	15	462	15	4777	11
Abandon	G	-	-	-	-	4	4	15	7	78	8	174	9	274	19	250	17	1861	9
	F	1	4	-	-	7	8	6	3	62	7	187	11	316	20	305	20	2184	10
	T	1	2	-	-	11	6	21	5	140	7	361	10	592	20	555	18	4045	10
TOTAL	G	18		15		89		207		970		1871		1431		1494		19983	
	F	25		6		88		208		915		1766		1558		1551		21574	
	T	43		21		177		415		1885		3637		2989		3045		41557	

TABLEAU 21

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET REGION ECONOMIQUE

		Bas St-Laurent		Lac St-Jean		Québec*		Trois-Rivières		Cantons de l'Est		Montréal		Montréal Métropolitain **		Hull		Abitibi		Saguenay		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	30	1	8	-	25	1	15	1	24	1	10	-	5	-	1	-	4	1	2	1	132	1
	F	21	1	3	-	15	1	4	-	9	-	16	-	3	-	1	-	6	1	-	-	78	-
	T	51	1	11	-	40	1	19	1	33	1	54	-	8	-	2	-	10	1	2	-	210	1
8 - 9 ans	G	457	21	220	12	429	16	285	15	330	16	677	19	275	14	111	14	154	18	28	15	2969	16
	F	228	9	147	8	325	12	178	9	291	12	430	11	227	11	93	11	84	8	23	9	2026	10
	T	685	15	367	10	754	14	463	12	621	14	1107	15	502	13	204	13	238	15	51	12	4995	13
10 - 11 ans	G	365	17	186	10	446	16	217	12	257	13	527	16	290	15	124	16	170	19	16	8	2669	15
	F	629	25	378	21	758	28	411	22	677	28	1207	31	649	32	222	27	247	25	49	20	5234	27
	T	994	21	564	16	1204	22	628	17	934	21	1804	24	939	23	346	22	417	22	65	15	7903	21
12 - 15 ans	G	716	33	564	31	857	32	691	37	614	30	1251	34	702	36	263	33	252	29	54	28	5946	33
	F	1150	46	716	40	1036	38	829	44	881	36	1560	40	761	37	354	45	464	47	138	57	7915	41
	T	1866	40	1280	36	1893	35	1520	40	1495	33	2811	37	1463	37	617	38	716	38	192	44	13861	37
16 ans et plus	G	107	5	166	9	197	7	152	8	155	8	277	8	225	12	44	6	45	5	12	6	1580	8
	F	38	2	34	2	39	1	36	2	46	2	68	2	90	4	17	2	23	2	8	3	399	2
	T	145	3	200	6	236	4	188	5	201	4	345	5	315	8	61	4	68	4	20	5	1779	5
TOTAL	G	2186		1033		2714		1069		2047		3949		1942		791		878		190		18110	
	F	2498		1770		2710		1886		2455		5923		2058		816		991		263		19370	
	T	4684		3803		5432		3755		4502		7572		4000		1607		1869		453		37488	

* Les sujets de la Commission des écoles Catholiques de Québec exceptés.
** Les sujets de la Commission des écoles Catholiques de Montréal exceptés.

TABLEAU 22

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET TYPE DE MUNICIPALITE

		Municipalités urbaines					Municipalités rurales			TOTAL	
		Zones métropolitaines *	30,000 et plus	10,000 à 29,999	5,000 à 9,999	Villes moins de 5,000	Prospères	Moyennes	Pauvres		
		N %	N %	N %	N %	N %	N %	N %	N %	N	%
7 ans	G	16 -	7 -	5 -	2 -	3 1	30 1	36 2	31 1	132	1
	F	6 -	4 -	5 -	3 -	4 -	18 1	23 1	15 1	78	-
	T	22 -	11 -	10 -	5 -	9 1	48 1	59 1	46 1	210	1
8 - 9 ans	G	442 12	272 11	278 13	116 12	110 15	696 19	550 25	505 24	2969	16
	F	369 10	176 7	189 9	108 9	70 8	439 11	369 13	324 13	2026	10
	T	811 11	448 9	467 11	224 11	180 11	1135 15	919 18	827 18	4995	13
10 - 11 ans	G	551 15	208 8	274 13	112 12	126 17	616 17	588 16	191 19	2669	15
	F	1165 32	506 24	614 29	349 30	296 33	1031 26	641 24	538 22	5234	27
	T	1716 24	714 16	888 21	461 22	422 26	1647 22	1029 20	929 20	7903	21
12 à 15 ans	G	1300 36	881 35	820 38	311 33	297 32	1122 31	691 28	597 28	5946	33
	F	1364 38	920 38	885 41	475 40	368 42	1705 44	1082 40	1090 44	7915	41
	T	2664 37	1789 36	1705 40	786 37	665 37	2827 38	1773 35	1687 37	13861	37
16 ans et plus	G	379 10	315 13	206 10	60 6	55 8	204 6	79 3	82 4	1380	8
	F	117 3	73 3	36 2	24 2	24 3	63 2	29 1	35 1	399	2
	T	496 7	388 8	242 6	84 4	79 5	267 4	108 2	115 3	1779	5
TOTAL	G	3659	2475	2148	931	732	3616	2426	2102	18110	
	F	3634	2444	2163	1177	884	3894	2683	2456	19378	
	T	7293	4919	4311	2108	1616	7510	5109	4558	37488	

* Moins Québec et Montréal

TABLEAU 23

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET RESULTATS OBTENUS EN JUIN 1959

		Promus		Non Promus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%
7 ans	G	-	-	130	3	132	1
	F	-	-	78	3	78	-
	T	-	-	208	3	210	1
8 - 9 ans	G	1598	12	1347	31	2969	16
	F	1512	9	504	21	2026	10
	T	3110	10	1851	27	4995	13
10 - 11 ans	G	2044	15	599	14	2669	15
	F	4625	27	584	24	5234	27
	T	6669	22	1183	17	7903	21
12 à 15 ans	G	5001	37	900	21	5946	33
	F	7222	43	641	27	7915	41
	T	12223	40	1541	23	13861	37
16 ans et plus	G	1244	9	125	3	1380	8
	F	388	2	11	3	399	2
	T	1632	5	134	2	1779	5
TOTAL	G	13572		4381		18110	
	F	16872		2393		19378	
	T	30444		6774		37480	

TABLEAU 24

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET AGE DES SUJETS

		11 ans et moins		12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	6	-	25	-	39	1	40	2	15	2	5	2	132	1
	F	9	-	19	-	30	1	12	1	6	2	2	3	78	-
	T	15	-	42	-	69	1	52	1	21	2	7	2	210	1
8 - 9 ans	G	189	7	637	11	918	19	704	28	319	37	84	37	2969	16
	F	209	5	633	8	644	13	360	22	105	27	25	36	2026	10
	T	398	6	1270	9	1562	16	1064	25	424	34	109	36	4995	13
10 - 11 ans	G	355	12	918	15	766	16	394	15	134	15	28	12	2669	15
	F	921	23	2167	27	1410	29	471	28	106	27	14	20	5234	27
	T	1276	19	3085	22	2176	23	865	21	240	19	42	14	7903	21
12 à 15 ans	G	1126	39	2208	36	1551	32	660	26	159	18	39	17	5946	33
	F	1919	48	3497	44	1722	36	460	28	86	22	18	26	7915	41
	T	3045	44	5705	41	3273	34	1120	27	245	20	57	19	13861	37
16 ans et plus	G	421	15	578	10	248	5	69	3	13	2	6	2	1380	8
	F	168	4	150	2	60	1	7	-	2	1	1	1	399	2
	T	588	9	728	5	308	3	76	2	15	1	7	2	1779	5
TOTAL	G	2867		6066		4872		2560		866		230		18110	
	F	3989		7928		4791		1656		386		69		19378	
	T	6856		13994		9663		4216		1252		299		37480	

TABLEAU 25

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET ORIENTATION SCOLAIRE

		7e année		Secondaire Général Public		Secondaire Général Privé		Secondaire Classique Public		Secondaire Classique Privé		Formation Professionnelle		Institutions Spéciales		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	129	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	132	1
	F	78	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	78	-
	T	207	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	210	1
8 - 9 ans	G	987	31	1089	14	45	14	2	3	5	-	247	72	-	-	2969	16
	F	366	23	1615	10	28	9	-	-	1	-	7	21	-	-	2026	10
	T	1353	29	3284	11	73	12	2	2	6	-	254	68	-	-	4995	13
10 - 11 ans	G	459	14	2140	18	49	15	3	4	21	1	8	2	-	-	2669	15
	F	351	22	5015	30	86	29	3	10	61	17	5	15	-	-	5254	27
	T	790	17	7155	25	135	22	6	6	82	3	13	3	-	-	7905	21
12 à 15 ans	G	619	19	4085	34	99	30	35	45	1049	51	38	11	-	-	5946	33
	F	398	25	7179	42	120	40	15	60	161	46	12	36	-	-	7915	41
	T	1017	21	11264	39	219	35	50	46	1210	50	50	13	-	-	13861	37
16 ans et plus	G	76	2	742	6	15	5	14	18	518	25	4	1	-	-	1380	8
	F	7	-	310	2	6	2	4	13	72	21	-	-	-	-	399	2
	T	85	2	1052	4	21	3	18	17	590	24	4	1	-	-	1779	5
TOTAL	G	3178		12017		328		78		2072		343		-	-	18110	
	F	1599		16981		299		31		350		33		-	-	15786	
	T	4777		28999		627		109		2422		376		-	-	37488	

TABLEAU 26

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET NOMBRE D'ENFANTS VIVANTS

		1 enfant		2		3		4		5		6		7 et 8		9 et 10		11 et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	2	-	6	-	13	1	12	-	12	1	15	1	21	1	19	1	25	1	132	1
	F	3	-	3	-	6	-	6	-	6	-	7	-	13	-	16	1	16	1	78	-
	T	5	-	9	-	19	-	18	-	18	-	22	1	34	1	35	1	41	1	210	1
8 - 9 ans	G	78	12	177	12	260	12	437	15	336	16	279	14	569	19	391	21	381	22	2969	16
	F	55	8	130	9	175	8	243	8	233	9	222	11	404	13	256	13	276	15	2026	10
	T	133	10	307	10	435	10	680	12	569	12	501	12	973	16	647	17	657	18	4995	13
10 - 11 ans	G	68	10	220	15	297	14	422	15	293	14	293	15	441	15	289	15	287	16	2669	15
	F	188	27	471	31	663	29	861	28	665	27	551	26	797	25	508	26	457	25	5234	27
	T	256	19	691	25	960	22	1283	22	958	21	844	21	1238	20	797	21	744	21	7903	21
12 à 15 ans	G	255	35	535	36	779	36	938	33	707	33	662	34	969	33	539	29	492	28	5946	33
	F	296	43	583	38	931	41	1315	43	1068	43	874	42	1291	41	780	40	681	37	7215	41
	T	551	39	1118	37	1710	39	2253	38	1775	39	1536	38	2260	37	1319	34	1173	33	13861	37
16 ans et plus	G	63	10	173	12	243	11	264	9	184	9	118	6	167	6	78	4	73	4	1380	8
	F	26	4	64	4	64	3	64	2	46	2	45	2	48	2	25	1	12	1	399	2
	T	89	7	237	8	307	7	328	6	230	5	163	4	215	4	103	3	85	2	1779	5
TOTAL	G	662		1472		2157		2830		2138		1947		2926		1872		1756		18110	
	F	692		1521		2261		3066		2471		2104		3187		1959		1851		19378	
	T	1354		2993		4418		5896		4609		4051		6113		3831		3587		37488	

TABLEAU 27

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET AGE DU PERE

		Décédé		Moins de 35 ans		35 - 39		40 - 44		45 - 49		50 - 54		55 - 59		60 - 64		65 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	4	1	1	-	10	-	25	1	36	1	32	1	16	1	5	1	1	1	132	1
	F	2	-	-	-	7	-	17	-	20	-	19	1	10	1	3	1	-	-	78	-
	T	6	1	1	-	17	-	42	-	56	1	51	1	26	1	8	1	1	-	210	1
8 - 9 ans	G	114	21	51	12	340	12	740	15	755	17	499	18	303	20	116	22	35	24	2969	16
	F	62	11	21	7	240	7	525	10	543	11	305	11	188	12	79	15	40	22	2026	10
	T	176	16	52	10	580	10	1265	13	1298	14	804	14	491	16	195	19	75	23	4995	13
10 - 11 ans	G	66	12	34	13	415	15	699	14	665	15	449	16	205	14	92	18	18	13	2669	15
	F	172	31	79	28	909	28	1415	27	1245	26	905	28	405	27	121	23	44	24	5234	27
	T	238	22	113	21	1324	22	2114	21	1910	21	1254	22	608	20	213	20	62	19	7903	21
12 à 15 ans	G	161	30	72	28	980	35	1668	34	1461	33	886	32	460	31	140	27	56	39	5946	33
	F	217	39	119	42	1359	42	2181	42	1953	41	1152	40	589	39	206	40	68	37	7915	41
	T	378	35	191	35	2339	39	3849	38	3414	37	2038	36	1049	35	346	33	124	38	13861	37
16 ans et plus	G	37	7	36	14	295	10	415	9	305	7	163	6	84	6	20	4	9	6	1380	8
	F	6	1	3	1	81	3	131	2	82	2	57	2	28	2	5	1	3	2	399	2
	T	43	4	39	7	376	6	546	5	387	4	220	4	112	4	25	2	12	4	1779	5
TOTAL	G	535		257		2823		4845		4443		2786		1498		523		144		18110	
	F	557		284		3203		5251		4769		2879		1511		519		184		19378	
	T	1092		541		6026		10096		9212		5665		2999		1042		328		37488	

TABLEAU 26

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET AGE DE LA MERE

		Décédée		Moins de 35 ans		35 - 39		40 - 44		45 - 49		50 - 54		55 - 59		60 - 64		65 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	4	1	7	1	21	-	36	1	32	1	24	1	4	1	-	-	-	-	132	1
	F	-	-	4	-	22	-	13	-	18	1	15	1	6	1	-	-	-	-	78	-
	T	4	1	11	-	43	-	49	-	50	1	37	1	10	1	-	-	-	-	210	1
8 - 9 ans	G	58	21	162	13	693	14	802	16	650	19	405	19	154	22	8	14	2	20	2969	16
	F	39	15	122	8	501	9	548	10	420	11	251	12	100	14	18	29	5	42	2026	10
	T	97	18	284	10	1194	12	1350	13	1070	15	656	16	254	18	26	20	7	32	4995	13
10 - 11 ans	G	39	14	196	15	704	14	740	15	529	15	314	15	111	16	8	14	1	10	2669	15
	F	57	22	425	28	1456	27	1473	28	998	27	579	27	188	27	16	25	2	17	5234	27
	T	96	18	621	22	2160	21	2213	21	1525	21	893	21	299	22	24	19	3	14	7903	21
12 à 15 ans	G	76	28	423	33	1689	34	1877	33	1335	32	652	31	208	30	19	33	2	20	5946	33
	F	95	37	610	41	2294	42	2164	41	1557	41	883	41	242	35	24	38	2	17	7915	41
	T	171	32	1033	37	3983	38	3841	37	2670	37	1535	36	450	33	43	34	4	18	13861	37
16 ans et plus	G	15	5	133	10	460	9	386	8	214	6	126	6	28	4	2	4	-	-	1360	8
	F	6	2	39	3	124	2	121	2	69	2	32	1	4	1	-	-	1	8	399	2
	T	21	4	172	6	584	6	507	5	283	4	158	4	32	2	2	2	1	5	1779	5
TOTAL	G	276		1291		4927		5015		3513		2087		685		57		10		18110	
	F	254		1497		5447		5324		3752		2136		695		70		12		19576	
	T	530		2778		10354		10339		7265		4223		1380		127		22		37686	

TABLEAU 29

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET AGE DU PERE A SA SORTIE DE L'ECOLE

		11 ans et moins		12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans		17-18 ans		19, 20, 21 ans		22 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	17	1	28	1	22	1	23	1	15	1	5	-	5	-	2	-	-	-	132	1
	F	8	-	21	1	15	1	17	-	4	-	3	-	2	-	2	-	1	-	78	-
	T	25	1	49	1	37	1	40	1	19	-	8	-	7	-	4	-	1	-	210	1
8 - 9 ans	G	582	21	566	21	502	18	656	18	296	14	186	12	121	8	45	6	12	4	2969	16
	F	276	14	350	12	390	13	430	11	198	10	135	8	95	6	22	3	19	5	2026	10
	T	858	17	916	16	892	15	1086	15	494	12	321	10	216	7	67	5	31	5	4995	13
10 - 11 ans	G	316	17	421	15	464	17	561	16	305	15	229	14	170	12	67	10	25	9	2669	15
	F	548	27	790	26	802	26	1085	29	580	29	476	27	438	26	177	24	82	21	5234	27
	T	864	22	1211	21	1266	22	1646	22	885	22	705	21	608	19	244	17	107	16	7903	21
12 à 15 ans	G	530	29	861	31	904	32	1179	33	760	37	573	36	550	37	249	36	102	35	5946	33
	F	788	39	1214	40	1246	41	1502	40	840	42	766	44	723	44	342	47	176	45	7915	41
	T	1318	34	2075	36	2150	37	2681	36	1600	39	1339	40	1273	41	591	42	278	41	13861	37
16 ans et plus	G	76	4	112	4	170	6	203	6	174	8	150	9	214	14	138	20	84	29	1380	8
	F	17	1	36	1	38	1	53	1	42	2	58	3	60	4	42	6	40	10	399	2
	T	93	2	148	3	208	4	256	3	216	5	208	6	274	9	180	13	124	18	1779	5
TOTAL	G	1810		2750		2806		3589		2074		1596		1477		697		292		18110	
	F	2038		3001		3040		3769		2024		1751		1660		726		388		19378	
	T	3848		5751		5846		7358		4098		3347		3137		1423		680		37488	

TABLEAU 30

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET AGE DE LA MERE A SA SORTIE DE L'ECOLE

		11 ans et moins		12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans		17-18 ans		19, 20 21 ans		22 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	11	1	21	1	24	1	31	1	15	1	11	1	9	-	-	-	-	-	112	1
	F	10	1	15	1	21	1	15	-	12	1	5	-	2	-	-	-	-	-	76	-
	T	21	1	36	1	45	1	46	1	27	1	14	-	11	-	-	-	-	-	210	1
8 - 9 ans	G	256	21	438	19	586	19	702	18	338	14	236	12	265	12	16	7	8	21	2969	16
	F	192	13	288	12	433	13	451	11	277	11	166	8	158	9	8	1	2	5	2026	10
	T	448	16	726	15	1019	16	1153	14	615	13	402	10	403	9	26	5	10	13	4995	13
10 - 11 ans	G	195	16	355	15	496	16	604	16	356	15	268	13	260	12	56	14	4	10	2669	15
	F	415	28	664	27	945	28	1199	29	708	28	572	28	557	29	48	20	7	18	5234	27
	T	610	22	1019	21	1441	22	1803	22	1064	22	840	21	797	18	84	17	11	14	7903	21
12 à 15 ans	G	392	31	718	31	960	31	1210	31	625	35	745	37	833	38	89	35	9	23	5946	33
	F	548	37	953	38	1332	39	1698	41	1008	40	901	44	1127	49	117	48	21	54	7915	41
	T	940	34	1671	35	2292	35	2908	36	1633	37	1644	40	1960	43	206	41	30	38	13861	37
16 ans et plus	G	50	4	117	5	176	6	256	7	195	8	209	10	285	14	41	16	7	18	1380	8
	F	20	1	23	1	45	1	63	2	47	2	55	3	112	5	22	9	2	5	399	2
	T	70	3	140	3	221	3	319	4	242	5	264	6	407	9	63	13	9	12	1779	5
TOTAL	G	1248		2317		3068		3896		2372		2011		2162		254		39		18110	
	F	1484		2484		3426		4159		2536		2071		2521		245		39		19378	
	T	2732		4801		6494		8055		4908		4082		4683		499		78		37488	

TABLEAU 31

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET AGE DES PARENTS A LA SORTIE DE L'ECOLE

		11 ans et moins		12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans		17-18 ans		19, 20, 21 ans		22 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	11	1	22	1	38	1	21	1	17	1	2	-	5	-	-	-	-	-	132	1
	F	6	1	17	1	26	1	14	-	6	-	3	-	1	-	-	-	-	-	78	-
	T	17	1	39	1	64	1	35	-	23	-	5	-	4	-	-	-	-	-	210	1
8 - 9 ans	G	223	25	524	21	713	19	684	17	380	13	136	9	30	4	9	5	1	11	2969	16
	F	162	14	345	12	536	13	465	11	248	8	93	5	26	3	2	1	1	13	2026	10
	T	385	18	869	16	1249	16	1150	14	628	11	229	7	56	3	11	3	2	12	4995	13
10 - 11 ans	G	161	16	409	16	609	16	641	16	411	14	187	12	67	8	15	9	-	-	2669	15
	F	294	25	797	28	1123	27	1185	28	824	28	438	25	199	22	46	21	-	-	5234	27
	T	455	21	1206	22	1732	22	1826	22	1235	21	625	19	266	16	61	16	-	-	7903	21
12 à 15 ans	G	272	28	790	31	1209	32	1315	33	1041	36	625	40	289	35	64	38	1	11	5946	33
	F	449	39	973	38	1617	39	1702	41	1271	43	805	46	440	49	95	42	6	75	7915	41
	T	721	34	1763	35	2826	36	3015	37	2312	40	1430	43	729	41	159	41	7	41	13861	37
16 ans et plus	G	33	3	116	5	178	5	255	6	272	9	204	13	190	23	51	31	5	56	1380	8
	F	11	1	27	1	45	1	68	2	68	2	61	4	64	7	36	16	-	-	399	2
	T	44	2	143	3	223	3	323	4	340	6	265	8	254	15	87	22	5	29	1779	5
TOTAL	G	978		2539		3779		3998		2871		1568		817		167		9		18110	
	F	1163		2827		4120		4178		2940		1733		890		224		8		19378	
	T	2141		5366		7899		8176		5811		3301		1707		391		17		37488	

TABLEAU 32

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET AGE MOYEN DES ENFANTS A LA SORTIE DE L'ECOLE

		Moins de 12 ans		12-12.9		13-13.9		14-14.9		15-15.9		16-16.9		17-18.9		19-21.9		22 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	-	-	1	-	10	2	20	1	16	1	10	1	3	-	1	1	-	-	132	1
	F	-	-	1	-	12	2	21	1	10	1	4	-	-	-	-	-	-	-	78	-
	T	-	-	2	-	22	2	41	1	28	1	14	1	3	-	1	-	-	-	210	1
8 - 9 ans	G	5	22	40	21	150	24	380	25	336	22	265	19	126	16	25	13	2	16	2969	16
	F	10	33	38	18	126	18	283	17	240	15	148	12	75	9	12	6	1	4	2026	10
	T	15	28	78	19	276	20	663	21	576	19	413	16	201	12	37	9	6	10	4995	13
10 - 11 ans	G	2	9	34	18	110	17	211	15	259	17	230	17	126	16	24	12	3	9	2668	15
	F	3	10	46	21	184	25	433	26	406	26	382	31	240	29	61	29	7	25	5234	27
	T	5	9	80	20	294	22	664	21	665	22	620	24	366	23	85	21	10	17	7903	21
12 à 15 ans	G	7	30	56	29	152	24	398	27	455	30	404	30	294	36	79	40	13	41	5946	33
	F	17	57	85	40	250	34	592	35	579	37	475	39	328	40	94	45	9	32	7915	41
	T	24	45	141	35	402	29	990	31	1034	34	879	34	622	38	173	42	22	37	13861	37
16 ans et plus	G	2	9	6	3	20	3	46	3	44	3	64	5	55	7	16	8	3	9	1380	8
	F	-	-	2	1	5	1	11	1	15	1	16	1	15	2	4	2	1	4	399	2
	T	2	4	8	2	25	2	57	2	59	2	80	3	70	4	20	5	4	7	1779	5
TOTAL	G	23		192		633		1494		1528		1367		809		199		32		16110	
	F	30		214		731		1672		1555		1242		815		209		26		19378	
	T	53		406		1364		3166		3083		2609		1624		408		60		17488	

TABLEAU 33

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET AGE MOYEN DES SORTIES A LA SORTIE DE L'ECOLE

		11 ans et moins		12 ans		13 ans		14 ans		15 ans		16 ans		17-18 ans		19, 20, 21 ans		22 ans et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	-	-	1	1	14	2	23	1	14	1	4	-	2	-	2	1	-	-	152	1
	F	-	-	5	1	7	1	20	1	10	1	1	-	1	-	-	-	-	-	78	-
	T	-	-	6	1	21	1	43	1	24	1	7	-	3	-	2	1	-	-	210	1
8 - 9 ans	G	6	21	58	28	175	22	406	25	329	21	223	17	140	15	19	15	1	8	2969	16
	F	4	12	47	19	158	18	319	19	243	14	140	10	59	6	7	5	1	9	2026	10
	T	10	16	105	23	333	20	725	22	572	17	362	13	199	11	26	9	2	8	4995	13
10 - 11 ans	G	4	4	30	14	155	17	242	15	273	17	220	17	125	14	17	12	1	8	2669	15
	F	9	26	62	25	231	26	455	26	462	27	402	29	255	27	31	22	4	56	5234	27
	T	13	21	92	20	386	22	695	21	735	22	622	23	380	20	48	17	5	21	7903	21
12 & 13 ans	G	6	21	45	21	189	24	422	26	486	30	464	35	341	37	40	33	3	25	5946	33
	F	11	52	84	33	289	33	569	33	612	36	596	43	461	48	74	52	4	36	7915	41
	T	17	27	127	27	478	29	1001	30	1098	33	1060	39	802	43	122	43	7	29	13861	37
14 ans et plus	G	1	4	5	1	18	2	38	2	80	5	72	5	81	9	14	10	2	15	1580	8
	F	1	3	1	-	4	-	12	1	12	1	15	1	52	3	6	4	1	9	593	2
	T	2	3	6	1	22	1	50	2	92	3	87	3	133	6	20	7	3	13	1779	5
TOTAL	G	28		209		778		1614		1597		1518		910		145		11		18110	
	F	54		253		881		1710		1685		1402		957		142		11		19378	
	T	82		462		1659		3324		3282		2720		1867		287		24		37488	

TABLEAU 34

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET AGE MOYEN DES FILLES ET GARÇONS A LA SORTIE DE L'ECOLE

		Moins de 12 ans		12-12.9		13-13.9		14-14.9		15-15.9		16-16.9		17-18.9		19-21.9		22 ans et plus		TOTAL	
		F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G
7 ans	G	-	-	2	1	15	2	26	1	19	1	11	1	4	-	-	-	-	-	132	9
	P	-	-	1	-	13	1	25	1	11	1	6	-	-	-	-	-	-	-	78	-
	T	-	-	3	1	28	1	51	1	30	1	15	-	4	-	-	-	-	-	210	1
8 - 9 ans	G	9	33	49	25	200	23	520	25	487	21	327	18	114	15	18	12	2	13	2959	16
	P	5	10	46	18	175	17	410	18	332	14	177	10	66	6	8	5	1	8	2026	10
	T	14	25	95	21	375	20	930	21	819	18	504	14	200	10	26	8	3	11	4985	13
10 - 11 ans	G	3	11	30	15	149	17	337	15	402	17	303	17	159	14	17	11	2	13	2669	15
	P	4	14	62	25	250	29	567	26	650	27	535	29	251	28	39	24	4	31	5234	27
	T	7	13	92	21	399	23	904	21	1052	22	839	21	410	21	56	16	6	21	7903	21
12 à 15 ans	G	7	26	42	22	215	25	557	27	695	30	606	33	330	38	58	34	5	33	5946	33
	P	16	57	86	35	344	34	816	35	865	37	779	42	476	46	77	47	4	31	7915	41
	T	23	42	130	27	559	30	1373	31	1560	34	1385	38	806	42	135	43	9	32	13861	37
16 ans et plus	G	3	11	4	2	20	2	61	3	93	4	101	6	97	9	16	11	2	11	1580	9
	P	-	-	1	-	6	1	14	1	20	1	27	1	29	3	8	5	1	8	399	2
	T	3	5	5	1	26	1	75	2	113	2	128	4	126	6	24	8	3	11	1779	5
TOTAL	G	27		195		875		2075		2510		1815		1029		150		15		18110	
	P	28		250		1012		2299		2337		1853		1031		165		13		19178	
	T	55		445		1887		4374		4647		3646		2060		315		28		37488	

TABLEAU 35

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET BIENS MOBILIERS

		1		2		3		4		5		6		7		8		9		10		11		12		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	10	2	12	1	14	1	13	1	17	1	18	1	9	1	12	1	8	-	3	-	4	1	-	-	132	1
	F	2	-	12	1	14	1	7	-	11	1	10	-	5	-	6	-	3	-	-	-	1	-	-	-	78	-
	T	12	1	24	1	28	1	20	1	28	1	28	1	14	-	18	-	11	-	3	-	5	-	-	-	210	1
8 - 9 ans	G	157	27	245	23	325	21	327	19	328	16	400	18	341	19	327	16	251	12	128	8	45	7	11	7	2969	16
	F	84	12	165	15	211	14	222	11	250	11	266	11	209	11	200	9	174	7	128	7	26	4	6	4	2026	10
	T	241	19	410	19	536	17	549	15	578	13	666	14	550	15	527	12	425	9	256	8	71	6	17	6	4995	13
10 - 11 ans	G	111	19	182	17	246	16	284	17	322	16	280	12	288	16	326	15	284	13	202	12	77	12	9	6	2669	15
	F	185	27	272	24	475	31	546	28	583	26	673	27	108	25	570	27	675	28	436	25	165	27	30	22	5234	27
	T	296	23	454	21	721	23	830	23	905	21	953	20	795	22	896	21	959	21	638	19	242	20	39	14	7903	21
12 à 15 ans	G	144	25	300	28	471	31	549	32	650	32	734	32	583	33	715	34	792	37	611	37	239	39	49	33	5946	33
	F	280	41	460	41	548	35	757	39	920	41	973	40	751	41	902	42	1014	42	757	44	279	46	61	45	7915	41
	T	424	34	760	35	1019	33	1306	36	1570	35	1707	36	1334	37	1617	38	1806	40	1368	41	518	42	110	38	13861	37
16 ans et plus	G	14	2	34	3	61	4	78	5	148	7	161	7	93	5	157	7	241	11	247	15	102	17	33	22	1380	8
	F	2	-	8	1	14	1	27	1	32	1	41	2	29	2	60	3	69	3	68	4	30	5	12	9	399	2
	T	16	1	42	2	75	2	105	3	180	4	202	4	124	3	217	5	310	7	315	9	132	11	45	16	1779	5
TOTAL	G	580		1066		1532		1693		2063		2265		1789		2108		2161		1641		618		150		18110	
	F	680		1129		1556		1937		2240		2456		1833		2148		2400		1716		603		136		19378	
	T	1260		2195		3088		3630		4303		4721		3622		4256		4561		3357		1221		286		37488	

TABLEAU 36

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET NOMBRE DE FISCS PAR PERSONNE

		.49 et moins		.50 à .99		1.00 à 1.49		1.50 à 1.99		2.00 à 2.49		2.50 et plus		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	14	2	67	1	34	1	11	1	1	-	2	1	132	1
	F	5	1	41	-	22	-	5	-	3	1	-	-	78	-
	T	19	1	110	1	56	-	16	-	4	-	2	1	210	1
8 - 9 ans	G	142	22	1553	18	905	14	220	16	84	16	19	10	2969	16
	F	96	15	1080	12	619	9	123	8	34	7	16	10	2026	10
	T	238	19	2613	15	1522	12	343	12	118	12	37	10	4995	13
10 - 11 ans	G	97	15	1527	15	907	14	175	13	82	16	12	16	2669	15
	F	155	24	2509	27	1920	28	414	27	124	27	34	19	5234	27
	T	252	20	3836	21	2827	21	589	20	206	21	66	18	7903	21
12 à 15 ans	G	164	26	2718	32	2199	35	470	34	174	33	76	39	5946	33
	F	235	37	3718	40	2852	41	661	43	207	45	91	51	7915	41
	T	399	31	6436	36	5051	36	1131	39	381	39	167	45	15661	37
16 ans et plus	G	27	4	510	6	595	9	149	11	41	8	23	12	1580	8
	F	6	1	151	1	163	2	64	4	18	4	10	6	399	2
	T	33	3	661	4	758	6	213	7	59	6	33	9	1779	5
TOTAL	G	634		8615		6297		1384		522		194		18110	
	F	640		9253		6895		1532		465		180		19378	
	T	1274		17868		13192		2916		987		374		37488	

TABLEAU 37

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET HEURES DE TRAVAIL DE LA MERE HORS DU FOYER

		Ne travaille pas		Travaille hors du foyer						TOTAL	
				Nombre d'heures inconnu		10 heures et moins		11 à 15 heures		16 heures et plus			
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	108	1	6	1	1	1	-	-	2	-	132	1
	F	66	-	1	-	1	1	-	-	1	-	78	-
	T	174	1	7	1	2	1	-	-	3	-	210	1
8 - 9 ans	G	2312	16	89	18	22	18	9	8	84	12	2969	16
	F	1529	10	59	12	8	6	11	12	65	10	2026	10
	T	3841	13	148	15	30	12	20	10	149	11	4995	13
10 - 11 ans	G	2154	15	66	13	16	13	20	19	107	16	2669	15
	F	4123	27	134	28	38	30	31	34	183	27	5234	27
	T	6277	21	200	20	54	22	51	26	290	22	7903	21
12 à 15 ans	G	4716	33	185	35	39	32	37	34	229	34	5946	33
	F	6216	24	183	38	53	42	31	34	275	41	7915	41
	T	10932	37	368	35	92	37	68	34	504	37	13861	37
16 ans et plus	G	1096	8	35	7	12	10	8	7	62	9	1380	8
	F	301	2	14	3	-	-	7	8	27	4	399	2
	T	1397	5	49	5	12	5	15	8	89	7	1779	5
TOTAL	G	14337		503		122		108		675		18110	
	F	15104		485		125		92		671		19378	
	T	29441		988		247		200		1346		37488	

TABLEAU 36

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET OCCUPATION DU PERE

		Profes-sionnels		Gérants Adminis-trateurs		Semi-Profes-sionnels		Petits Gérants, Comm.		Employés de Bureau		Ouvriers Spécia-lisés		Semi-Spécia-lisés		Journa-liers		Cultiva-teurs		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
	G	-	-	1	-	-	-	13	1	1	-	13	-	12	1	18	1	56	2	132	1
7 ans	F	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-	7	-	10	-	16	1	32	1	75	-
	T	-	-	1	-	-	-	15	-	1	-	20	-	22	1	34	1	88	1	210	1
	G	3	2	25	9	4	4	252	10	71	7	574	14	519	16	496	18	930	27	2969	16
8 - 9 ans	F	4	2	13	4	4	3	192	7	56	6	438	10	198	9	359	12	555	15	2025	10
	T	7	2	38	6	8	3	434	8	127	7	1012	12	517	13	855	15	1485	21	4995	13
	G	9	6	52	20	10	9	337	11	120	11	567	14	518	16	449	16	556	16	2669	15
10 - 11 ans	F	31	18	92	26	15	12	756	28	300	30	1299	30	637	29	821	28	805	21	5234	27
	T	40	12	144	21	25	11	1093	21	420	22	1866	22	955	23	1270	21	1361	19	7903	21
	G	59	38	86	32	45	41	870	35	372	39	1470	35	649	33	849	31	945	27	5946	31
12 à 15 ans	F	84	47	160	46	64	52	1202	44	416	42	1685	39	844	39	1051	36	1642	44	7915	41
	T	142	43	246	40	109	47	2072	40	788	41	3155	37	1493	36	1900	34	2587	36	13861	37
	G	51	34	35	13	34	31	329	13	159	15	523	8	104	5	124	5	99	3	1560	8
16 ans et	F	31	18	19	5	15	12	91	3	17	4	78	2	33	2	31	1	39	1	599	2
plus	T	82	25	54	9	49	21	420	8	176	9	601	5	137	3	155	3	138	2	2779	5
	G	152		265		110		2507		954		4143		1943		2738		3455		18110	
TOTAL	F	177		349		122		2724		987		4510		2161		2882		5752		19579	
	T	329		614		232		5231		1941		8453		4104		5620		7217		37689	

TABLEAU 39

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET OCCUPATION MOYENNE DES PERES SUR AUX ETUDES

		1-1.9		2-2.9		3-3.9		4-4.9		5-5.9		6-6.9		7-7.9		8.		TOTAL	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	-	-	-	-	-	-	1	1	4	-	13	1	10	1	21	2	132	1
	F	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	8	1	15	1	11	1	78	-
	T	-	-	-	-	-	-	1	-	5	-	21	1	25	1	32	1	210	1
8 - 9 ans	G	2	11	2	15	15	18	27	14	137	15	307	22	271	23	274	22	2969	16
	F	1	4	1	17	8	10	16	8	84	10	224	14	185	15	227	18	2026	10
	T	3	7	3	14	23	14	43	11	221	13	591	18	456	19	501	20	4995	13
10 - 11 ans	G	1	6	1	7	11	13	36	19	145	16	278	16	186	16	212	17	2669	15
	F	5	21	2	33	17	21	62	31	259	30	476	30	313	25	343	28	5234	27
	T	6	14	3	14	28	17	98	25	404	23	754	23	499	21	555	22	7903	21
12 à 15 ans	G	3	17	7	47	33	39	77	40	322	36	496	29	306	26	332	27	5946	33
	F	13	54	1	17	37	46	85	42	341	40	558	35	456	37	433	35	7915	41
	T	16	38	8	38	70	42	162	41	663	38	1054	32	762	32	765	31	13861	37
16 ans et plus	G	6	33	3	20	10	12	8	4	49	5	69	4	42	4	35	5	1380	8
	F	-	-	2	33	3	4	2	1	15	2	19	1	5	-	11	1	399	2
	T	6	14	5	24	13	8	10	3	64	4	88	3	47	2	46	2	1779	5
TOTAL	G	18		15		95		192		892		1696		1156		1243		16110	
	F	24		6		81		202		852		1579		1240		1245		19378	
	T	42		21		166		394		1744		3275		2396		2488		57488	

TABLEAU 40

ASPIRATIONS SCOLAIRES ET PERSPECTIVES DE REALISATION

		Certitude		Incertitude due au manque de...												TOTAL	
				Non Spécifié		Santé		Talent		Goût pour l'étude		Organisation Scolaire		Ressources financières exprimées Directement		Ressources financières exprimées Indirectement		Autres			
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
7 ans	G	46	-	12	2	1	2	11	4	6	2	-	-	5	-	5	1	1	1	132	1
	F	22	-	3	-	-	-	7	3	1	1	-	-	7	-	6	1	-	-	78	-
	T	68	-	15	1	1	-	20	3	7	2	-	-	12	-	11	1	1	-	210	1
8 - 9 ans	G	2204	17	143	18	11	17	96	26	73	28	4	17	228	10	69	15	65	17	2969	18
	F	1490	10	62	10	23	14	73	28	32	28	6	15	126	6	97	13	26	10	2026	10
	T	3694	15	205	14	34	15	169	27	105	28	11	15	354	8	166	14	91	14	4995	13
10 - 11 ans	G	2041	16	109	14	10	15	67	18	52	12	6	20	268	12	54	12	54	14	2669	15
	F	4260	29	132	21	44	27	55	21	30	26	13	32	430	21	155	21	76	30	5234	27
	T	6301	23	241	17	54	23	122	20	82	17	19	27	698	16	209	17	130	29	7903	21
12 à 15 ans	G	4592	36	166	21	35	23	89	24	67	26	10	33	726	33	141	31	91	24	5948	33
	F	6151	42	185	30	53	32	62	24	30	26	12	29	985	47	295	40	86	33	7915	41
	T	10743	39	351	25	88	29	151	24	97	26	22	31	1711	40	439	37	177	28	13863	37
16 ans et plus	G	1075	8	25	3	4	6	15	4	5	1	1	3	203	9	32	7	18	5	1382	8
	F	313	2	6	1	2	1	2	1	1	1	-	-	55	3	13	2	2	1	399	2
	T	1388	5	31	2	6	3	17	3	6	1	1	1	258	6	45	4	20	3	1781	5
TOTAL	G	12098		796		66		366		258		30		2184		457		382		16110	
	F	14525		628		166		256		115		41		2080		739		257		19576	
	T	27423		1472		232		624		373		71		4264		1196		639		37486	

Appendice B

Super-individus

Si nous prenions au hasard 200 sujets de l'enquête et que, pour chaque variable nous faisions la somme des scores de ces 200 sujets et divisions chacune de ces sommes par 200, nous aurions un super-individu dont les scores pour chaque variable seront les scores moyens de 200 sujets de l'enquête. Nous avons formé ainsi 200 super-individus de 200 sujets. C'est là un compromis heureux entre la normalité de la distribution des scores super-individuels, affectée par la dimension des super-individus, et la précision des estimés, par rapport à l'ensemble de tous les groupes possibles, affectée par le nombre de super-individus.

Quels sont les avantages réels des super-individus? Le premier, d'ordre pratique, c'est qu'il réduit les 40,000 sujets de l'enquête à 200 permettant ainsi, grâce à des appareils électroniques appropriés, l'emploi d'outils statistiques plus élaborés. Bien plus, en vertu du théorème de limite centrale[1] et de celui de la distribution conditionnelle[2], les super-individus donnent une distribution multinormale avec homoscédasticité et linéarité de la régression. Les paramètres de cette distribution sont exactement les mêmes que ceux de la population, à l'exception de la moyenne et de la variance qui le sont à un facteur multiplicatif n près[3].

---

1. Harold Cramer, Mathematical methods of statistics, Princeton University Press, Princeton, 6e edition, 1954, p. 316.

2. Idem, p. 314.

3. Document non publié, Jean Fortier.

Ainsi les coefficients de corrélation sur la base desquels l'analyse factorielle est faite sont les mêmes que ceux qui auraient été calculés à partir des 40,000 sujets[1]. La régression linéaire qu'on n'aurait pu appliquer sur les variables simples devient possible.

Des tests ont été faits qui vérifient ces avances théoriques. Pour la normalité nous avons utilisé le test du chi-carré au niveau de .05. La linéarité a été vérifiée par des diagrammes de dispersion.

---

1. De fait, il y a une erreur standard d'estimation qu'on peut calculer à l'aide de la formule suivante (Cramer, p. 359) : $D^2(r) = \frac{(1-r^2)^2}{n}$. Cette erreur est négligeable; elle est d'ailleurs inférieure à celle qu'on aurait calculée sur la base des 40,000 sujets.

N:

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DU QUEBEC

ENQUETE SUR LA PERSEVERANCE S
Février-Mars 1960

Adresse de la famille de l'élève inscrit en 7e (1958-59) et qui est au point de départ de l'enquête _____ (municipalité civile ou paroissiale) (comté)

Ecole _____ Commission scolaire de _____

Après avoir expliqué les motifs de l'enquête, qui a pour but d'aider les professeurs à mieux guider l'orienta et les études de leurs élèves, l'enquêteur remplira lui-même le questionnaire ci-dessous à la lumière des renseignements fournis par les parents.

Age, journ

Sexe *(encercles)* G F

1. Cet élève a-t-il obtenu en juin 1959 sa promotion en 8e année? oui ☐ non ☐ *'58*
2. Est-il décédé? ☐ vivant? ☐ Que fait-il présentement? Est-il: aux études? ☐ au t maison? ☐ au travail en dehors de la maison? ☐ chômeur? ☐
3. **S'il est aux études:** a) Classe _____ b) Cours _____
   c) Institution fréquentée _____ d) Endroit _____

Les questions suivantes doivent être posées exactement et les réponses notées aussi textuellement que possib L'enquêteur se contentera d'écrire la réponse provoquée par chaque question elle-même et négligera les répons à d'autres questions qu'il pourrait poser sur le même sujet.

e) **"Jusqu'où avez-vous l'intention de lui faire poursuivre ses études?"** _____

f) **Croyez-vous que vous pourrez réaliser cette ambition?** oui ☐ non ☐ **incertain** ☐

Pourquoi? _____

4. **S'il a quitté les études,** quelle est son occupation? _____
   Pour qui travaille-t-il? _____ Quelle sorte d'entreprise est-ce? _____

"Pourquoi a-t-il quitté l'école?" *N.B.—La réponse à cette question ne doit comporter aucune suggestion de l'enquêteur. Celui-ci se contentera de la poser telle quelle et de noter exactement, mot à mot, si possible, ce qu'a*

5. Quel est l'âge du **père?** Décédé ☐ en 19____ à l'âge de _____ ans Vivant ☐ année révolues, 30 juin 1959 _____ ans Incapable de t depuis 19____
6. Profession du père *(si décédé, retiré, invalide ou sans emploi, décrivez sa dernière occupation)*: _____
   Travaille-t-il à son propre compte? oui ☐ non ☐
   Sinon, pour qui travaille-t-il? _____ Quelle sorte d'entreprise est-ce? _____
7. A quel âge a-t-il quitté l'école? _____ ans. En quelle classe? _____
8. Entre 10 et 20 ans, où a-t-il résidé le plus longtemps? _____
9. Quel est l'âge de la **mère?** Décédée ☐ en 19____ à l'âge de _____ ans Vivante ☐ année révolues, 30 juin 1959 _____ ans Incapable de depuis 19____
10. Travaille-t-elle dans une occupation rémunérée hors du foyer? oui ☐ non ☐
    Si oui, moins de 10 heures par semaine? ☐ de 10 à 15 h.? ☐ plus de 15 h.? ☐
11. Entre 10 et 20 ans, où a-t-elle résidé le plus longtemps? _____ (municipalité civile) (comté)
12. A quel âge a-t-elle quitté l'école? _____ ans. En quelle classe? _____
13. Indiquez ci-après si la famille possède ou non les objets énumérés?

	oui	non		
Poste de TV	☐	☐	Poêle électrique de 4 ronds ou plus	
Réfrigérateur électrique	☐	☐	Laveuse de vaisselle	
Balayeuse électrique	☐	☐	Chambre de toilette avec bain ou douche	
Polisseuse électrique	☐	☐	Automobile: Oui ☐ marque _____	anné

14. La famille est-elle propriétaire du logement qu'elle habite? oui ☐ non ☐

15. Combien de personnes vivent dans le logement en comptant les membres de la famille et autres (gr.-parents, chambreurs, etc.)? ☐ Combien de pièces (à part la chambre de bain) le logement comprend-il? ☐

16. ***Tous les enfants de la famille, vivants et décédés, seront d'abord énumérés ci-dessous, par leur prénom dans l'ordre de leur naissance, en commençant par l'aîné et en incluant le prénom de l'élève inscrit en 7e année dont il a été question plus haut. On ne répondra pas aux questions posées pour celui-ci puisqu'on y a déjà répondu. Le fait qu'en regard de son prénom les questions seront sans réponse permettra de l'identifier.***

Sexe *(encerclez)* G F

a) Prénom ..... Vivant ☐ Décédé ☐

Occupation:
à la maison ☐
aux études ☐
au travail:
à la maison ☐
en dehors ☐
chômeur ☐

Si aux études:
Classe .....
Cours .....
Institution .....

années révolues, 30 juin 1959 ..... ans
en 19..... à l'âge de ..... ans

Domicile: Famille ☐ Ailleurs ☐

Si au travail (maison ou ailleurs) ou chômeur:
A quel âge a-t-il quitté les études? ..... ans
En quelle classe? .....
Profession: .....
Travaille-t-il à son propre compte? oui ☐ non ☐
Quelle sorte d'entreprise est-ce? .....

Sinon, pour qui travaille-t-il? .....

Sexe *(encerclez)* G F

b) Prénom ..... Vivant ☐ Décédé ☐

Occupation:
à la maison ☐
aux études ☐
au travail:
à la maison ☐
en dehors ☐
chômeur ☐

Si aux études:
Classe .....
Cours .....
Institution .....

années révolues, 30 juin 1959 ..... ans
en 19..... à l'âge de ..... ans

Domicile: Famille ☐ Ailleurs ☐

Si au travail (maison ou ailleurs) ou chômeur:
A quel âge a-t-il quitté les études? ..... ans
En quelle classe? .....
Profession: .....
Travaille-t-il à son propre compte? oui ☐ non ☐
Quelle sorte d'entreprise est-ce? .....

Sinon, pour qui travaille-t-il? .....

Sexe *(encerclez)* G F

c) Prénom ..... Vivant ☐ Décédé ☐

Occupation:
à la maison ☐
aux études ☐
au travail:
à la maison ☐
en dehors ☐
chômeur ☐

Si aux études:
Classe .....
Cours .....
Institution .....

années révolues, 30 juin 1959 ..... ans
en 19..... à l'âge de ..... ans

Domicile: Famille ☐ Ailleurs ☐

Si au travail (maison ou ailleurs) ou chômeur:
A quel âge a-t-il quitté les études? ..... ans
En quelle classe? .....
Profession: .....
Travaille-t-il à son propre compte? oui ☐ non ☐
Quelle sorte d'entreprise est-ce? .....

Sinon, pour qui travaille-t-il? .....

Sexe *(encerclez)* G F

d) Prénom ..... Vivant ☐ Décédé ☐

Occupation:
à la maison ☐
aux études ☐
au travail:
à la maison ☐
en dehors ☐
chômeur ☐

Si aux études:
Classe .....
Cours .....
Institution .....

années révolues, 30 juin 1959 ..... ans
en 19..... à l'âge de ..... ans

Domicile: Famille ☐ Ailleurs ☐

Si au travail (maison ou ailleurs) ou chômeur:
A quel âge a-t-il quitté les études? ..... ans
En quelle classe? .....
Profession: .....
Travaille-t-il à son propre compte? oui ☐ non ☐
Quelle sorte d'entreprise est-ce? .....

Sinon, pour qui travaille-t-il? .....

17. Nom de l'enquêteur: ..... Adresse: .....

(suite, feuille supplémentaire, si nécessaire)

LETTRE AUX PARENTS DES ELEVES INSCRITS EN 7ème ANNEE, EN SEPTEMBRE 1958.

Chers parents,

Très prochainement, l'un des professeurs au service de votre commission scolaire communiquera avec vous pour vous rencontrer personnellement, de préférence à votre propre résidence ou, si la chose est impossible, à l'école même. La raison de cette démarche, c'est que vous aviez un enfant inscrit en 7e au début de l'année dernière. Tous les parents des élèves inscrits en 7e, en septembre 1958, seront ainsi visités à travers toute la province au cours de la période du 15 février au 15 mars.

Le but de ces rencontres personnelles entre les parents et les professeurs est d'étudier l'orientation des élèves après la 7e année. A cette fin, un professeur remplira avec vous un questionnaire plutôt bref qui permettra de mieux comprendre les raisons qui ont déterminé l'orientation de votre enfant.

Vous le constaterez au cours de l'entrevue, les questions qu'on vous posera sont tout à fait objectives et n'ont rien de compromettant. Mais il est quand même bien entendu que les réponses que vous donnerez demeureront strictement confidentielles.

L'Association d'Education du Québec, qui est à l'origine de la présente étude ne vous est peut-être pas inconnue, malgré le fait qu'elle ait à peine deux ans d'existence. Fondée en janvier 1958, elle rassemble des délégués des principaux groupements directement intéressés à l'éducation scolaire soit à titre d'enseignants, soit à titre d'administrateurs. La Corporation des Instituteurs catholiques, les Fédérations de religieux enseignants et de religieuses enseignantes, l'Association des Inspecteurs d'écoles, des Professeurs d'Ecoles normales, des Professeurs d'Université, la Fédération des Commissaires d'écoles, des Collèges classiques et plusieurs autres organismes d'envergure provinciale participent par leurs délégués aux activités de l'A.E.Q.

Tous ces mouvements apportent leur appui le plus entier à l'étude à laquelle nous vous demandons de collaborer. C'est grâce à leur coopération et à votre participation active qu'une aussi vaste recherche, qui vise à atteindre près de 80,000 familles, pourra être menée à bonne fin.

Nous vous remercions chaleureusement de votre collaboration et nous vous prions de croire à notre plus vive reconnaissance, au nom de tous les jeunes que cette recherche aidera, dans l'avenir, à mieux s'orienter.

Pour le Comité d'enquête sur la persévérance scolaire

Arthur Tremblay,
président, professeur à l'Université Laval

Albert Morissette,
vice-président de la Fédération des Commissions scolaires

Roger Levasseur,
professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier

Marcel Boulard,
vice-président de l'Association des Inspecteurs d'écoles

Jean-Marie Beauchemin,
secrétaire général de la Fédération des Collèges classiques

Bernard Trottier,
professeur au Collège Saint-Laurent

Par: dir.
responsable de l'enquête

L'Association d'Education
du Québec

Enquête sur la persévérance scolaire
Février-mars 1960

LETTRE AUX DIRECTEURS ET DIRECTRICES D'ECOLE

Chers collègues,

Il est bien probable que vous êtes déjà au courant de l'enquête sur la persévérance scolaire organisée par l'Association d'Education du Québec, qui doit avoir lieu dans toute la province entre le 15 février et le 15 mars.

Dans les écoles où il n'y a pas de directeur en titre, c'est au professeur de 7e année qu'on a remis toute la responsabilité d'organiser le travail et qu'on a adressé directement les documents nécessaires. Mais, dans les écoles qui ont le privilège de bénéficier des services d'un directeur ou d'une directrice, il a semblé au Comité responsable de l'enquête qu'il serait plus pratique et plus efficace de confier au directeur et à la directrice eux-mêmes une partie de la tâche. Voilà pourquoi nous nous sommes permis de vous faire parvenir, sans autre avertissement, les documents ci-joints.

Il eût été plus normal, évidemment, de solliciter d'abord votre collaboration et d'attendre votre réponse favorable avant de vous charger d'une tâche qui viendra encore ajouter à vos occupations sans doute déjà trop nombreuses. Mais vous comprendrez certainement les complications et les délais que cette consultation préalable aurait entrainés. Dans la conviction que notre projet d'enquête susciterait spontanément votre intérêt et que votre dévouement à la cause de l'éducation vous ferait excuser notre désinvolture, nous avons fait confiance à votre générosité et nous avons pris le risque, si risque il y a, de remettre entre vos mains le succès de l'enquête dans votre école.

La tâche que nous vous demandons de remplir serait la suivante.

1°.— Choisir les enquêteurs parmi vos professeurs

En lisant les "directives aux enquêteurs", vous verrez plusieurs indications qui vous donneront les intentions du Comité à cet égard. Libre à vous, toutefois, d'adapter le choix des enquêteurs aux circonstances particulières de votre milieu.

A la lumière des renseignements fournis par M. l'inspecteur ou par M. le Directeur des études de votre municipalité, nous connaissions le nombre d'élèves inscrits en 7e année, en septembre 1958, dans l'école que vous dirigez. Tenant compte de la règle que le nombre d'entrevues confiées à un professeur ne devrait pas dépasser la dizaine, nous avons préparé autant d'enveloppes qu'il le fallait pour respecter cette règle dans le cas de votre école. Chacune de ces enveloppes contient le nombre requis de questionnaires et un exemplaire des "directives aux enquêteurs."

2°.— Etablir la liste des familles à visiter par chaque enquêteur

De nouveau, consultez les "directives aux enquêteurs" à ce sujet. A noter que vous aurez à utiliser la dernière page de ces directives pour fournir à chaque enquêteur la liste des familles qu'il devra rencontrer. N'oubliez pas que cette quatrième page des "directives" devra être retournée au Comité avec les indications demandées.

3°.— Adresser la lettre aux parents

Dans un délai convenable, ni trop éloigné ni trop rapproché, du moment de la rencontre entre le professeur et les parents, vous adresserez à ceux-ci une lettre leur annonçant cette rencontre. Vous trouverez ci-inclus ce document, **que vous voudrez bien signer vous-même**, ainsi que des enveloppes blanches, en autant d'exemplaires que nécessaire.

Nous nous excusons, à ce propos, de ne pas avoir affranchi les enveloppes. Dans l'ensemble de la province, cet affranchissement eût entraîné une dépense d'environ $1,600. pour l'Association d'Education, alors que, pour chaque école, les frais encourus seront sans doute négligeables.

4°.— Rassembler et retourner au Comité les questionnaires remplis et la 4e page des "directives aux enquêteurs."

Est-il besoin d'insister, à ce sujet, sur l'importance de respecter les dates prévues pour la durée et la fin de l'enquête. Tout écart trop marqué dans la date de l'enquête, d'une région à l'autre, risquerait de fausser les résultats. Il se produit, en effet, des départs de l'école tout le long de l'année, de sorte que des enquêtes menées à plus d'un mois d'intervalle apporterait des données qui seraient difficilement comparables.

Veuillez croire que nous ne sous-estimons pas la tâche que nous vous confions. Mais nous savons que vous en comprendrez l'importance et que vous ne nous refuserez pas votre collaboration. Vous le soupçonnez aisément, le succès de l'entreprise à laquelle vous allez participer avec vos professeurs et les parents de vos élèves exigera le dévouement et les sacrifices de dizaines de milliers de personnes. C'est peut-être précisément en cela qu'elle prendra toute sa signification pour notre milieu.

Avec nos meilleurs voeux de succès, agréez l'expression de notre plus vive reconnaissance, au nom de tous les jeunes que cette recherche aidera, dans l'avenir, à mieux s'orienter.

LE COMITE D'ENQUETE SUR LA PERSEVERANCE SCOLAIRE

Arthur Tremblay,
président, professeur à l'Université Laval

Albert Morissette,
vice-président de la Fédération des Commissions scolaires

Roger Levasseur,
professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier

Marcel Boulard,
vice-président de l'Ass. des Inspecteurs d'écoles

Jean-Marie Beauchemin,
secrétaire général de la Fédération des Collèges classiques

Bernard Trottier,
professeur au Collège Saint-Laurent

Association d'Education du Québec

Enquête sur la persévérance scolaire février-mars 1960

DIRECTIVES A L'ENQUETEUR

Le succès de la présente enquête, la première du genre en notre province, repose entièrement sur la libre participation des professeurs de 7e année et de leurs collègues dans les écoles catholiques sous contrôle. Nous sommes parfaitement conscients des sacrifices que vous devrez vous imposer pour exécuter le travail demandé. Mais nous avons confiance que vous ne reculerez pas devant une tâche aussi importante pour l'école et la famille.

L'Association d'Education du Québec, qui est à l'origine de la présente enquête et qui vous a chargé de la conduire, ne vous est sans doute pas inconnue, malgré le fait qu'elle ait à peine deux ans d'existence. Fondée en janvier 1958, elle rassemble des délégués des principaux groupements directement intéressés à l'éducation scolaire soit à titre d'enseignants, soit à titre d'administrateurs. La Corporation des Instituteurs catholiques, les Fédérations de religieux enseignants et de religieuses enseignantes, l'Association des Inspecteurs d'écoles, des Professeurs d'Ecoles normales, des Professeurs d'Université, la Fédération des Commissaires d'écoles, les Collèges classiques et plusieurs autres organismes d'envergure provinciale participent par leurs délégués aux activités de l'A.E.Q.

Lorsqu'ils verront les professeurs s'intéresser aussi activement à l'orientation de leurs élèves, aux conditions de vie de la famille et à ses ambitions scolaires, les parents se feront certes une meilleure idée du **sens professionnel** qui anime les éducateurs de leurs enfants. Et les professeurs eux-mêmes gagneront sans doute à ces rencontres personnelles, une meilleure compréhension des problèmes que les familles doivent résoudre pour donner à leurs enfants une instruction conforme à leurs besoins et à leurs aptitudes.

Pour que l'enquête atteigne ses objectifs, il est indispensable que tous les enquêteurs procèdent de façon uniforme. Les indications et les commentaires qui suivent ont pour but d'assurer cette uniformité de procédure. Nous espérons aussi qu'ils rendront plus facile l'exécution de la tâche.

I. Quels sont les sujets sur lesquels l'enquête doit porter?

> Tous les élèves (garçons et filles) inscrits en 7e au début de l'année académique 1958-59, c'est-à-dire en septembre 1958, ainsi que les membres de leur famille (père, mère, frères et soeurs) font l'objet de la présente enquête, quelle que soit leur occupation actuelle, qu'ils fréquentent ou non l'école.

a) La liste des élèves inscrits en 7e, **en septembre 1958**, constitue le point de départ de l'enquête. On trouvera cette liste au journal d'appel 1958-59, ainsi que le nom et l'adresse de la famille de chaque élève.

b) Il se peut toutefois que vous ayez quelque difficulté à établir la liste des sujets de l'enquête à partir des documents disponibles à l'école où vous enseignez présentement. Nous pensons en ce moment aux endroits où, par suite de la centralisation des écoles, le professeur de 7e année reçoit maintenant dans une nouvelle école ou une nouvelle classe des élèves qui auraient été distribués l'an passé en plusieurs classes ou écoles qui n'existent plus cette année. Si votre cas est tel ou analogue à celui-là, pour quelque raison que ce soit, consultez monsieur l'Inspecteur ou le secrétaire-trésorier de votre commission scolaire qui doivent avoir tous les documents concernant les inscriptions de l'an passé.

II. Auprès de qui l'enquête doit-elle se faire?

> Ce n'est pas avec l'élève lui-même, mais avec ses parents que le questionnaire doit être rempli. Il faudra donc rencontrer l'un ou l'autre, ou les deux à la fois, et avoir avec eux une **entrevue personnelle.** Il serait préférable que cette entrevue ait lieu à la maison, mais, si la chose est impossible, on pourra faire venir les parents à l'école.

Il peut arriver que, pour diverses raisons, l'on ne parvienne pas à rencontrer les parents de tous les élèves. Afin qu'on puisse évaluer par la suite l'importance des lacunes ainsi produites dans l'échantillon, les enquêteurs voudront bien renvoyer, en même temps que les questionnaires remplis, la liste des élèves dont ils devaient rencontrer les parents et ils indiqueront, en marge du nom de l'élève, si l'entrevue a eu lieu ou non et, dans la négative, la raison pour laquelle ils n'ont pu rejoindre la famille. **Ils utiliseront à cette fin le formulaire qui apparaît en quatrième page des présentes directives.**

Les professeurs de 7e année, à qui nous avons adressé directement les questionnaires, auront reçu, en même temps, un exemplaire de la "lettre aux directeurs". Ils voudront bien **consulter ce document,** en particulier en ce qui concerne l'envoi de la "lettre aux parents" qui doit précéder la visite de l'enquêteur.

III. Qui doit faire l'enquête?

Dans certains cas, c'est au titulaire de 7e année que l'on a fait parvenir directement une enveloppe contenant le nombre de questionnaires correspondant au nombre d'élèves inscrits dans la classe de 7e en 1958-59. En d'autres cas, ces documents ont été d'abord remis soit à un comité local, soit aux directeurs d'école qui les ont ensuite transmis aux professeurs choisis pour effectuer l'enquête.

Dans tous les cas cependant on ne s'attend pas à ce qu'un seul professeur fasse lui-même toutes les entrevues, surtout si la classe de 7e de l'an passé était nombreuse.

> Dans l'intention du Comité le nombre d'entrevues avec les parents ne devrait pas dépasser une dizaine pour chaque enquêteur.

A cette fin, **s'il a reçu lui-même directement** tous les questionnaires, le professeur de 7e année demandera au titulaire de 8e année ou à d'autres collègues de partager la tâche avec lui et de participer à l'enquête. C'est lui qui devra se charger de remettre à ses collaborateurs les questionnaires que ceux-ci auront à remplir. **Dans les autre cas,** le comité local ou le directeur de l'école répartiront le travail en fonction de la règle établie ci-dessus.

Comment s'opérera la répartition des "cas" entre plusieurs titulaires? Il est très important que ceux-ci ne "choisissent" pas les familles selon leurs préférences; ils se les attribueront plutôt **au hasard,** à partir de la liste par **ordre alphabétique** des élèves, en procédant comme suit par exemple:

Nom de l'élève inscrit en 7e, en 1958-59	Attribué pour l'enquête au titulaire de
1. Jean Allard	7e
2. Pierre Alain	8e
3. Jules Bertrand	7e
4. Raymond Corriveau	8e

> Il se peut qu'on ait commis des erreurs dans le nombre de questionnaires envoyés. S'il en manque, on devra écrire immédiatement au Comité d'enquête, dont l'adresse est indiquée sur l'enveloppe de retour, pour en demander la quantité requise.

IV. La procédure de l'enquête

a) Dans quel ordre les entrevues devront-elles avoir lieu?

On suggère très instamment qu'elles se fassent **selon l'ordre alphabétique.** De cette façon l'on évitera, si l'enquête devait être incomplète, que certaines catégories de familles seulement aient été rencontrées.

b) Combien de questionnaires par famille?

En général, il faut remplir un seul questionnaire pour la famille de chaque élève inscrit en 7e en 1958-59. Mais il pourra arriver que certaines familles auront plus d'un enfant inscrit en 7e en 1958-59. Dans ces cas-là, par exception, on remplira au complet **des questionnaires distincts.**

Par ailleurs, dans la plupart des cas, la première feuille du questionnaire, celle qui est numérotée, suffira pour donner tous les renseignements demandés au sujet de tous les membres de la famille. Dans tous les cas, cependant, où le nombre d'enfants dépassera 4, il faudra utiliser la feuille annexe. N'oubliez pas alors d'inscrire à l'endroit indiqué **le même numéro** que sur la première des deux feuilles consacrées à la même famille.

c) N'apportez aucune correction au questionnaire.

En principe, les questions posées et les directives quant à la manière de noter les réponses ne comportent aucune ambiguité. Dans sa forme actuelle, le questionnaire est le résultat de nombreux essais dont chacun a fait l'objet d'une critique sévère. Malgré tout, il se peut qu'il comporte encore des imperfections. Malheureusement, pour assurer l'uniformité des résultats, il faudra nous résigner à "respecter" ces imperfections. **N'apportez donc aucune correction au questionnaire.**

d) Le climat de l'entrevue

Un dernier point important à souligner en ce qui concerne la procédure de l'enquête: **le climat de l'entrevue.**

De toute évidence, le succès d'une enquête comme celle que vous ferez dépend dans une très large mesure de votre habileté à obtenir la pleine coopération des parents. Il est acquis qu'à titre de professeur vous bénéficiez d'une sorte de préjugé favorable, qui supprimera bien des réticences auxquelles des enquêteurs moins qualifiés se heurteraient probablement. Mais il faudra quand même veiller à mettre les parents à l'aise et à leur expliquer les raisons de l'entrevue que vous aurez provoquée. **Rassurez-les, en particulier, au sujet de l'anonymat des questionnaires qui sera rigoureusement respecté et par vous-même et par le Comité.**

V. La durée de l'enquête

De combien de temps disposez-vous pour terminer les entrevues qui vous sont confiées?

N'ayez crainte, le Comité responsable de l'enquête n'a pas l'intention de vous demander l'impossible. La qualité des renseignements obtenus compte davantage à ses yeux que la rapidité d'exécution de la tâche.

Si les questionnaires vous sont parvenus à la date prévue au moment où la présente lettre est rédigée, vous pourrez commencer vos entrevues vers le 15 février. Dans ce cas, est-il utopique d'espérer que vous aurez terminé la tâche **le 15 mars?**

C'est grâce à la coopération de tous les mouvements que nous avons mentionnés au début et à votre participation active qu'une aussi vaste enquête, qui vise à atteindre près de 80,000 familles, pourra être menée à bonne fin. Nous vous remercions chaleureusement de votre collaboration, au nom de tous les jeunes que cette recherche aidera, dans l'avenir, à mieux s'orienter.

Le Comité d'enquête sur la persévérance scolaire

Arthur Tremblay,
président, professeur à l'Université Laval

Albert Morissette,
vice-président de la Fédération des Commissions scolaires

Roger Levasseur,
professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier

Marcel Boulard,
vice-président de l'Association des Inspecteurs d'écoles

Jean-Marie Beauchemin,
secrétaire général de la Fédération des Collèges classiques

Bernard Trottier,
professeur au Collège Saint-Laurent

Cette feuille détachable devra être retournée au Comité d'enquête en même temps que les questionnaires dûment remplis.

Elle permettra au Comité d'évaluer jusqu'à quel point l'enquête aura atteint les familles sur lesquelles elle se proposait de recueillir des renseignements. Il est donc très important que les enquêteurs et ceux qui auront la responsabilité de rassembler, dans certains endroits, les questionnaires remplis pour les expédier au Comité, n'oublient pas de joindre la liste ci-dessous et les remarques qu'elle contient au groupe des questionnaires attribués à chaque enquêteur.

	Nom et adresse des élèves inscrits en 7e. en septembre 1958, et attribués à l'enquêteur ci-dessous.	L'entrevue a-t-elle eu lieu? Voir ci-dessous.
1.		
2.		
3.		
4.		
5.		
6.		
7.		
8.		
9.		
10.		

Date: 1960

Nom et adresse de l'enquêteur: .....

Si l'entrevue projetée a eu lieu, écrivez oui. Si non, indiquez l'une des trois raisons suivantes: **refus, déménagement, autre raison.**

Retournez, au plus tard le 15 mars, soit au directeur de votre école, soit à l'adresse suivante:

Le Comité d'enquête sur la persévérance scolaire
a/s Monsieur Arthur Tremblay
71, rue d'Auteuil,
Québec 4.